



---

---

Thème du mémoire de Master :

Insertions spatiale et socioprofessionnelle des immigrés de la zone  
CEDEAO dans la ville de Daloa (Centre-ouest de la Côte d'Ivoire)

**TIA Poussi Théophile**

---

---

TIA Poussi Théophile. Insertions spatiale et socioprofessionnelle des immigrés de la zone  
CEDEAO dans la ville de Daloa (Centre-ouest de la Côte d'Ivoire), Mémoire de Master,  
Université Jean Lorougnon Guédé (Daloa, Côte d'Ivoire), 2020, 109p.

The PoSTer research group brings together researchers and students in research training around social science issues related to the spatialization and territorialization of social and demographic phenomena on the African continent. Among other thing, it has itself the task of disseminating the scientific publications of its members on its website : <https://espacesafricains.org/poster/>

Le Groupe de recherche PoSTer rassemble des chercheurs et étudiants en formation à la recherche autour des problématiques des sciences sociales liées à la spatialisation et à la territorialisation des phénomènes sociaux et démographiques sur le continent africain. Il s'est donné entre autres pour mission, la diffusion des publications scientifiques de ses membres sur son site internet : <https://espacesafricains.org/poster/>



UNIVERSITE  
JEAN LOROUGNON GUEDE



**CFR SCIENCES SOCIALES ET HUMAINES**

**DEPARTEMENT DE GEOGRAPHIE**

Année Académique

2018-2019

Numéro d'ordre :

077 / 2019

## MEMOIRE

Présenté pour l'obtention du

## MASTER

Parcours : Géographie de la population et développement rural

Spécialité : Géographie de la population

Par

**TIA POUSSI THEOPHILE**

**Thème :**

**INSERTIONS SPATIALE ET SOCIOPROFESSIONNELLE  
DES IMMIGRES DE LA ZONE CEDEAO DANS LA VILLE  
DE DALOA (CENTRE-OUEST DE LA COTE D'IVOIRE)**

Soutenu publiquement le **25 février 2020**

### Composition du Jury

M. **KONE Issiaka**, Professeur titulaire, Université Jean Lorougnon Guédé, Président

M. **Cédric AUDEBERT**, Directeur de recherche au CNRS (France), Directeur scientifique

M. **GOHOUROU Florent**, Maître- Assistant, Université Jean Lorougnon Guédé, Encadreur

M. **GOUAMENE Didier-Charles**, Maître-Assistant, Université Jean Lorougnon Guédé,  
Examineur

## SOMMAIRE

DEDICACE.....	3
Remerciements .....	4
Liste des sigles et des abréviations.....	5
Résumé .....	6
Introduction .....	7
PREMIÈRE PARTIE : CADRE CONCEPTUEL ET MÉTHODOLOGIQUE.....	17
CHAPITRE 1: Cadre conceptuel et théorique .....	19
I-Définition des concepts.....	19
II- Cadre théorique de la question de l’insertion des immigrés .....	25
Conclusion du chapitre 1 .....	27
CHAPITRE 2 : Cadre méthodologique.....	28
I-Présentation de la zone d’étude. ....	28
II-Échantillonnage.....	29
III-Techniques de collecte de données .....	32
IV-Méthodes d’analyse de données .....	39
Conclusion du chapitre 2 .....	40
Conclusion de la première partie.....	41
DEUXIÈME PARTIE : INSERTION DES IMMIGRÉS DE LA ZONE CEDEAO DANS LA VILLE DE DALOA .....	42
CHAPITRE 3 : INSERTION SPATIALE DES IMMIGRÉS DE LA ZONE CEDEAO DANS LA VILLE DE DALOA.....	44
I-Modes d’insertion spatiale des immigrés dans la ville de Daloa.....	44
II- Insertion spatiale des immigrés dans la ville de Daloa : un processus au pouvoir structurant... ..	53
Conclusion du chapitre 3 .....	61
CHAPITRE 4 : L’INSERTION SOCIALE DES IMMIGRÉS DE LA ZONE CEDEAO DANS LA VILLE DE DALOA.....	62

I-Rôles du cercle familial dans l’insertion sociale des immigrés dans la ville de Daloa .....	62
II-Rôles du cercle communautaire dans l’insertion sociale du migrant .....	65
Conclusion du chapitre 4 .....	74
CHAPITRE 5 : INSERTION PROFESSIONNELLE DES IMMIGRÉS DE LA ZONE CEDEAO DANS LA VILLE DE DALOA.....	75
I-Rôles des réseaux dans l’accès des immigrés à l’emploi urbain à Daloa .....	75
II-Activités exercées par les immigrés à Daloa .....	80
Conclusion du chapitre 5 .....	88
Conclusion de la deuxième partie .....	89
Conclusion générale .....	90
Références Bibliographiques.....	93
ANNEXES .....	97

## **DEDICACE**

### **À MA MÈRE**

Aucune dédicace ne saurait exprimer mon respect, mon amour éternel et ma considération pour les sacrifices que tu as consentis pour mon instruction et mon bien être.

Je te remercie pour tout le soutien et l'amour que tu me portes depuis mon enfance et j'espère que ta bénédiction m'accompagne toujours.

Que ce modeste travail soit l'exaucement de tes vœux tant formulés, le fruit de tes innombrables sacrifices.

## **Remerciements**

La première personne que nous tenons à remercier est notre encadrant Dr GOHOUROU Florent, Docteur en Géographie à l'université de Poitiers qualifié maître assistant à l'université Jean Lorougnon Guédé de Daloa qui a accepté de suivre notre encadrement. Nous le remercions pour sa disponibilité, ses orientations, sa confiance, sa patience qui ont constitué un apport considérable sans lequel, ce travail n'aurait pas pu être mené à bon port. La réalisation de ce travail doit beaucoup à sa bienveillance, mais aussi et surtout à ses critiques objectives et à sa rigueur. Qu'il trouve dans ce travail un vibrant hommage lié à sa haute personnalité.

C'est le lieu aussi de remercier l'ensemble de nos enseignants qui nous ont inculqué le savoir académique et pédagogique.

Nous tenons à remercier notre grande famille pour son soutien financier, ses encouragements et ses prières qui m'ont insufflé la force et l'énergie nécessaires à la réalisation du présent travail.

Nous sommes aussi redevables à l'ensemble de la population de la communauté de la CEDEAO de la ville de Daloa et surtout aux 103 immigrants qui ont accepté de répondre à notre questionnaire. Sans cet apport, cette recherche n'aurait pas été possible.

## **Liste des sigles et des abréviations**

AFD	: Agence Française de Développement
BIT	: Bureau International de Travail
CEDEAO	: Communauté Economique Des Etats de l’Afrique de l’Ouest
CIEMI	: Centre d’Information et des Etudes sur les Migrations Internationales
ENSEA	: Ecole Nationale Supérieure de Statistique et d’Economie Appliquée
INS	: Institut National de la Statistique
IRD	: Institut de Recherche pour le Développement
OCDE	: Organisation de Coopération et de Développement Economique
OIM	: Organisation Internationale pour les Migrations
ONG	: Organisation Non Gouvernementale
RGPH	: Recensement Général de la Population et de l’Habitat
UE	: Union Européenne
UNESCO	: L’Organisation des Nations unies pour l’éducation, la science et la culture

## Résumé

Dans les pays à fort taux d'immigrés comme la Côte d'Ivoire (24,2% en 2014 selon l'INS), la question de leur insertion spatiale et socio-professionnelle reste une problématique d'actualité. Dans la ville de Daloa (chef-lieu de la région du Haut-Sassandra au centre-Ouest de la Côte d'Ivoire) où l'on enregistre depuis longtemps un fort taux d'immigrés (12,59% en 2014), et ce, malgré le contexte économique et politique difficile des années 1980, la même question se pose. La présente étude se propose de comprendre les mécanismes et les stratégies mis en place par les immigrés pour leurs insertions spatiale et socio-professionnelle dans la ville de Daloa. Pour atteindre cet objectif, nous avons utilisé des approches méthodologiques qualitatives et quantitatives à travers des recherches de la documentation, des enquêtes sur le terrain, des entretiens avec les immigrés eux-mêmes et par des observations directes. Les résultats obtenus nous ont permis de comprendre dans un premier temps le processus d'insertion spatiale des immigrés à Daloa ; ensuite de connaître les différents acteurs impliqués dans l'insertion sociale des immigrés et la façon dont celle-ci s'est faite, et enfin de comprendre les différentes stratégies mises en place pour répondre à l'épineuse question de l'emploi dans la ville de Daloa.

**Mots-clés** : Migrant ; CEDEAO ; Daloa, Insertion spatiale ; Insertion socio-professionnelle.

### ABSTRACT

In countries with a high rate of immigrants, such as Côte d'Ivoire (24.2% in 2014), the issue of their spatial and socio-professional integration remains a topical issue. In its Daloa city, which has been in the grip of a strong flow of migrants (12,59% in 2014), despite the difficult economic and political context since the 1980s, the same question arises. This study aims to understand the strategies put in place by migrants from the ECOWAS region for their spatial and socio-professional integration in Daloa. To achieve this goal, we will use qualitative and quantitative methodological approaches through a literature search, a field survey by interview and questionnaire and direct observation. The results obtained allow at first, the understanding of the process of spatial insertion of migrants; then to show the mechanisms put in place by these for their insertion in the host society and finally to understand the different strategies they put in place to answer the thorny question of employment in the city of Daloa.

**Keywords**: Migrant; ECOWAS; Daloa, Spatial insertion, socio-professional insertion.



## **Introduction**

Située en Afrique de l'Ouest, plus précisément dans la zone forestière et ouverte sur l'océan Atlantique, la Côte d'Ivoire dispose de nombreux atouts naturels et économiques plus que certains pays de la sous-région. Grâce à cette localisation particulière, le pays connaît un flux migratoire international important. Faisant partie aujourd'hui parmi les premiers pays ayant un fort taux d'étrangers sur leur sol, le pays a depuis longtemps été une zone d'accueil. Ce flux migratoire ayant débuté dans la période coloniale avec la déportation de la main-d'œuvre dans les pays limitrophes du nord, la croissance démographique que connaît le pays jusqu'à aujourd'hui est en partie grâce à sa continuité (Brou & Charbit, 1994) et (OIM, 2006). Certes le pays n'est pas celui ayant le plus grand nombre d'immigrés sur son sol au monde, mais en termes de proportion par rapport à sa population totale, il fait partie des premiers au monde et se positionne comme le premier en Afrique avec un taux d'étrangers estimé à 24,2% (INS,2014). Fort de cette statistique impressionnante sur les immigrants, le pays se pose comme un terrain idéal pour toutes recherches scientifiques sur la question de la migration. Ces études sont encore plus intéressantes lorsqu'elles touchent les questions existentielles pour les immigrés comme celles relatives à leur insertion. Le travail suivant s'intéressant plus particulièrement aux insertions spatiale et socio-professionnelle des immigrés de la zone CEDEAO dans la ville de Daloa situé dans le centre-ouest forestier ivoirien, il aidera à comprendre les stratégies mises en place par les immigrés pour s'inscrire dans les espaces urbains et dans le tissu socio-professionnel de la ville d'accueil, qui, elle-même connaît une situation économique difficile.

Mais, avant d'entamer nos recherches, il est important de noter que nous ne sommes pas la première personne à nous intéresser à un tel sujet. Quel est donc l'état des connaissances sur la question de l'insertion spatiale et socio-professionnelle des immigrés dans les espaces urbains ?

Dans la section suivante de notre travail, nous ferons l'état de l'art sur cette question et nous donnerons la particularité de notre étude par rapport aux recherches existantes.

### **• Revue critique de la littérature sur l'insertion urbaine des immigrés en Afrique**

L'histoire de l'humanité nous révèle que la migration n'est pas le propre de l'homme moderne. Depuis la nuit des temps, l'homme explore des espaces différents de son territoire originel à la recherche d'une situation nouvelle nettement meilleure. Cependant avec les révolutions industrielles ayant permis le développement des technologies de transport à

travers le monde, et aussi la mondialisation donnant lieu à un inégal niveau de développement, le phénomène migratoire va prendre une dimension internationale. Face à l'ampleur du phénomène, Héran (2016) dans son article intitulé, *La question migratoire d'hier à aujourd'hui* affirme :« Depuis 1990, les migrations internationales ont beaucoup évolué tant dans leur réalité que dans les instruments de connaissance qu'on leur applique. Hier marginalisée, cette question est aujourd'hui incontournable ». Cette évolution fulgurante du phénomène de la migration est particulièrement vraie pour les instruments de connaissance, car partout dans le monde et dans toutes les disciplines de connaissance, les recherches tentant d'apporter des explications aux différents aspects de ce phénomène sont florissantes. Mais étant difficile de cerner totalement les contours de la migration internationale (Héran,2016), pour avoir une idée de l'état d'avancement des recherches dans ce grand champ de réflexion dans lequel s'inscrit notre sujet d'étude, la consultation des ouvrages traitant de la question de la migration en général nous a permis d'avoir une connaissance générale de la question. Au nombre des auteurs d'ouvrages lus, nous avons Héran (2016) à travers son ouvrage intitulé *Parlons immigration en 30 questions*. Ici dans un contexte où l'Europe fait face à un important flux d'immigrés clandestins, l'auteur se pose plusieurs questions afin de mieux cerner le phénomène. Il s'agit notamment de montrer la différence entre étranger et immigrés, d'identifier la nationalité des immigrés, leur intégration, les politiques d'immigration mise en place par l'UE et leurs coûts. Mais impatients de connaître l'état d'avancement des recherches sur l'aspect « insertion » de ces immigrés dans un milieu urbain, nous sommes passés à la recherche de documents abordant précisément les aspects de notre sujet de recherche. Ici nous tenons à faire une précision. Compte tenu du fait que la question de l'insertion ou les stratégies mises en place par les immigrés pour s'insérer peuvent être très différent d'un continent à un autre en fonction de leurs contextes socioéconomiques et leur niveau de développement, nos recherches ont privilégié les travaux abordant la question de l'insertion dans les villes africaines qui connaissent plus ou moins les mêmes réalités que la ville de Daloa espace de notre étude.

#### ✓ **Accès des immigrés aux logements dans les villes africaines**

Du premier abord dans nos recherches bibliographiques, le premier groupe de chercheurs lus (assimilant la notion d'immigrante et de migrant) aborde la question de l'insertion spatiale des migrants dans les villes, plus précisément les villes africaines. En effet, à travers nos lectures, nous avons constaté que pour s'insérer dans les villes africaines, plusieurs solutions s'offrent aux immigrés. Pour Locoh (1989), on peut distinguer trois solutions d'accueil ou d'insertion spatiale du migrant lors de son arrivée. Il s'agit de

l'hébergement familial dans un premier temps, de l'hébergement par des originaires du même village (ou la communauté) et l'hébergement individuel (ou le migrant acquiert alors son propre logement dès son arrivée). Abordant en particulière l'option de logement individuel avancé par Locoh (1989) qui amène le migrant à louer un logement, Antoine (1990) essaie de mettre en parallèle le fort taux de migrant et leurs demandes de maison locative. En effet, pour lui, "l'accès au logement est l'un des objectifs du migrant et les forts flux migratoires entraînent une très forte demande de logements locatifs". Pour répondre à cette -demande des immigrés, l'Etat ivoirien construit des logements sociaux, qui par l'inaccessibilité des prix restent la propriété des classes moyennes. Toujours selon lui, en conséquence, les néomigrants n'ayant pas de moyens sont en majorité présents dans les habitats sommaires dépourvus de toutes commodités. Pour Diahou (1989) & Bonnassieux (1987), cette insertion par ce type d'habitat approfondit les crises de logements. C'est pour se protéger de ces crises de logements que les immigrés antérieurement installés et souvent à l'origine des décisions de migration des leurs sont sollicités pour héberger ceux-ci (Antoine, 1990). Cela sous-entend que la famille est un acteur clé de l'insertion spatiale des immigrés. Même quand au départ la famille héberge le nouvel arrivant, une fois un emploi trouvé, une nouvelle obsession fait jour chez le migrant : trouver un logement, pour être « indépendant », « être chez soi » (Diahou,1989). Ce qui rend le séjour dans la famille d'accueil temporaire.

En résumé, ces ouvrages nous permettent de savoir que face aux problèmes de logements auxquels sont exposés les pays comme la Côte d'Ivoire et qui impactent l'insertion spatiale des immigrés, l'Etat essaie de répondre par la construction de logements sociaux. Mais face à l'insuffisance des structures publiques et les difficultés d'accès pour ces immigrés, d'autres structures sociales comme la famille et la communauté jouent un rôle dans l'acquisition de premiers logements des néomigrants.

#### ✓ **Socialisation des primo-arrivants dans les villes africaines**

Dans la suite de nos recherches, certains chercheurs nous ont démontré que l'insertion du migrant dans une ville est aussi sociale. En outre, au niveau de l'aspect social de l'insertion des immigrés, plusieurs recherches ont été menées. Ici, ces recherches tendent à mettre en exergue le rôle primordial de la famille. En effet, pour Locoh (1989), quelle que soit l'échelle de la migration, la famille n'est jamais restée à l'écart. Pour elle, c'est la famille qui à l'absence de politiques appropriées dans les villes africaines aide les immigrés à s'insérer. Elle présente la famille d'abord comme une structure résidentielle du migrant. Ensuite comme une structure d'aide à la création ou de trouvaille d'emploi. Quant à Trincaz (1989), il démontre que si la famille joue un rôle important dans l'insertion notamment sociale du

migrant, c'est parce que c'est elle qui déclenche la décision de migration. Approfondissant un peu plus la réflexion sur cet aspect, il démontre que la famille proche, le clan familial ou l'ethnie ne sont pas les seules institutions qui permettent l'insertion sociale des immigrés. Il montre que les réseaux de solidarité peuvent prendre le relai. En parlant de l'importance du rôle que les autres institutions peuvent jouer dans l'insertion sociale, Diop (1988) évoque le rôle primordial des associations d'immigrés. Selon elle, celles-ci contribuent concrètement à l'insertion sociale du migrant dans la mesure où elles constituent une chaîne de solidarité, elles organisent des manifestations culturelles et sportives, et elles assistent les membres sinistrés ou qui organisent des cérémonies. Celles-ci financent aussi les projets communs. Pour Diop (1989), ces associations jouent un rôle clé pour maintenir des liens privilégiés avec le milieu d'origine, ou éviter l'assimilation totale du nouveau venu avec le milieu d'accueil, et renforcer le contrôle social. Antoine (1990) résume tous ces liens sociaux que le migrant peut tisser grâce à ces différentes institutions en affirmant : « Des réseaux sociaux, familiaux, culturels, religieux se sont constitués et consolidés au cours du temps ».

Ces différents travaux lus sur l'insertion sociale des immigrés nous ont permis d'avoir une idée des différents acteurs de la question et aussi de savoir jusqu'où le rôle de chaque acteur peut s'étendre. Aussi, ces travaux nous permettent de savoir les liens sociaux potentiels que le migrant peut tisser et consolider pendant son aventure en terre inconnue.

#### ✓ **Migration et accès à l'emploi urbain en Afrique**

Dans la recherche de documents pouvant nous permettre de connaître l'état d'avancement des recherches sur notre sujet, l'insertion professionnelle souvent considérée comme le plus important des aspects de l'insertion a été longuement évoquée. La plupart des flux migratoires internationaux étant motivés par des raisons économiques, la préoccupation primaire du migrant est la trouvaille d'un emploi. Selon Dupont & Attahi (1989) dans la réalisation de ses objectifs, les immigrés « mobilisent deux types de ressource ». Il s'agit concrètement des ressources conventionnelles (diplômes, la formation professionnelle, le capital financier...) et les ressources non conventionnelles (l'appartenance à différentes sortes d'associations : ethniques, d'originaires, religieuses... les contacts entretenus avec divers réseaux de relations). Dans le cas des pays où les immigrés se destinent presque exclusivement aux activités artisanales ou commerciales (Lootvoet, 1986), l'acquisition d'un emploi dépend plus de la mobilisation des ressources non conventionnelles. Cette idée est mise en exergue par Antoine (1990) en montrant que la probabilité d'avoir un emploi dans ce secteur dépend de la langue parlée. Si le candidat à un emploi parle bien la langue la plus parlée dans le pays (le wolof dans le cas du Sénégal), la langue commerciale (le Dioula en

Côte d'Ivoire) ou la langue officielle (le français par exemple), il a plus de chance pour exercer un travail. Abordant cette question de l'insertion économique des immigrés, Ouedraogo (1989) affirme que l'accès au marché de l'emploi du migrant dépend d'autres caractéristiques plus démographiques. La mobilisation de ces ressources par les immigrés s'inscrit dans le cadre de l'élaboration de leurs stratégies d'insertion. Selon Dureau (1989), les stratégies mises en place par les immigrés pour se donner plus de chance sur le marché du travail peuvent être communautaires ou individuelles. L'auteur montre dans un premier temps que le mode d'insertion des immigrants en ville confirme le caractère collectif des stratégies dans la mesure où ces immigrants bénéficient souvent d'une aide de la famille pour trouver éventuellement un travail ou une place d'apprenti. Chemin faisant, dans la suite de son analyse il montre le caractère très individuel de certaines migrations, qui ne bénéficient d'aucun support familial au lieu d'arrivée. Dans ce cas pour ces immigrés, la création de sa propre activité constitue dans la majeure partie des cas la seule solution pour obtenir des revenus monétaires en ville.

La lecture de ces auteurs a été enrichissante pour nous, car ils nous permettent de connaître dans un premier temps les secteurs d'activités dans lesquels les immigrés exercent majoritairement dans les capitales africaines. Dans un second temps, ils nous ont permis d'avoir une idée des ressources mobilisées par ceux-ci dans le cadre de la recherche de solution pour leur insertion professionnelle en ville.

Cette revue de littérature élaborée nous révèle donc que la question de la migration est un domaine de connaissance très vaste objet d'étude de nombreuses disciplines scientifiques. Ainsi, bon nombre d'auteurs se sont efforcés d'accumuler un certain nombre de connaissances sur la question de la migration et ses différents aspects à telle enseigne que l'on pourrait s'interroger sur la pertinence et l'utilité d'une nouvelle étude sur cette question.

Pour nous, le choix de porter notre attention sur cette question est motivé le contexte dans lequel s'effectue cette migration et d'autres raisons qui seront exposés dans la section suivante de notre étude.

- **Contexte et justification du choix du sujet**

- ✓ **Contexte de l'étude**

Au cours des deux premières décennies de son indépendance, la Côte d'Ivoire a connu une croissance économique fulgurante marquée par la croissance des indicateurs macro-économiques où le taux de pauvreté dans le pays tournait autour de 10 % et le taux de croissance annuelle entre 1960 et 1975 était aussi de 10 %. Cette croissance exceptionnelle que l'on qualifie de « miracle ivoirien » reposait pour l'essentiel sur l'agriculture de rente

(Brou & Charbit, 1994). Entre 1975 et 1988, profitant de cette embellie économique, d'une politique migratoire ouverte sur l'extérieure et d'une atmosphère politique stable contrairement aux autres pays de la sous-région, les immigrés vont affluer vers la Côte d'Ivoire (Bouquet, 2003). Ainsi, d'après les RGPH (1975,1998), de 1,47 million en 1975, la population étrangère est passée à 4 millions de personnes en 1998. Dans le cas particulier des immigrés de la CEDEAO, de 744.398 personnes en 1965, elles sont estimées dans le pays à 1.150.849 de personnes en 1975. Et cinq ans plus tard, c'est-à-dire en 1980, ils représentaient 1.475.842 de personnes.

Originaires donc pour l'essentiel des pays limitrophes, la majorité de ces immigrés venus dans les deux premières décennies après les indépendances, vont s'installer dans les espaces ruraux ivoiriens en vue de l'exploitation des ressources forestières. Les Ivoiriens de cette époque aspirant plus à un travail urbain et migrant vers les villes, les immigrés vont jouer un rôle important dans les performances économiques réalisées par le pays grâce aux cultures de rente dans cette période. Parmi les régions de destination favorites de ces immigrés, nous avons le centre-ouest forestier favorable aux cultures de rente.

Cependant, dans les années 1980, avec les nombreuses crises notamment économiques qu'a connu la Côte d'Ivoire, la situation des immigrés dans les zones rurales va se durcir. En effet, en plus de la réduction des embauches de travailleurs immigrés de la part des propriétaires terrain autochtones (Brou & Charbit, 1994). Aussi, les immigrés propriétaires des parcelles vont être confrontés à une multiplication des conflits fonciers les opposant aux autochtones. Cette situation pousse non seulement certains à migrer de plus en plus vers les villes, mais aussi elle va pousser les primo-arrivants à faire le choix d'une installation en milieu urbain. Désormais, l'on assiste à un mouvement de reflux des immigrés vers leur pays d'origine (IOM,2009) et vers l'espace urbain. Forcés de se reconvertir à la pratique d'une activité urbaine (pour ceux qui viennent des espaces ruraux), ces immigrés vont s'insérer essentiellement dans le secteur tertiaire.

Aujourd'hui, avec les crises politiques et militaires qui ont succédé aux crises économiques des années 1980, l'économie du pays en générale et de la région du Haut-Sassandra dont la ville de Daloa est le chef-lieu vont plonger dans une situation de récession. Cette situation a pour conséquence sur la ville de Daloa la hausse généralisée du taux de chômage et de pauvreté. Cette situation fait de sa région, la deuxième région du pays ayant le plus grand nombre de pauvres au niveau national du pays, soit à elle seule 7,5 % des pauvres du pays (INS, 2015).

Malgré cette situation, les migrations des populations de l'espace CEDEAO vers la région du Haut-Sassandra en générale et vers la ville de Daloa en particulier continuent. En 2014, cette population était estimée à 483.453 personnes dans la région du Haut-Sassandra (soit la deuxième région du pays après la région d'Abidjan) et elle était estimée dans la ville de Daloa à 31.258 personnes sur une population totale de 255.5291 habitants (RGPH,2014). Et ceux-ci arrivent à accéder aux logements et aux emplois pendant que les jeunes autochtones s'adonnent en masse à l'émigration clandestine vers l'Europe à cause justement de cette situation économique. Il devient donc nécessaire pour nous d'étudier les stratégies d'insertion spatiale et socio-professionnelle des immigrés de la zone CEDEAO dans la ville de Daloa.

### ✓ **Justification du sujet**

Le choix de porter notre réflexion sur la question de l'insertion des migrants dans la ville de Daloa se justifie par plusieurs raisons notamment les raisons académiques. La Géographie étant en effet, une science sociale et humaine, elle étudie les interactions entre l'homme et son espace, ses activités de production et d'autres phénomènes sociaux. Au nombre des phénomènes qu'étudie la Géographie, nous avons la migration. Face aux flux de plus en plus importants des migrations humaines notamment à l'échelle internationale, elle essaie de comprendre et d'apporter des explications à ce phénomène et à contribuer à la fin à l'amélioration des conditions de vie de l'homme. Étant étudiant géographe et ayant à cœur de nous inscrire dans la même vision, nous avons adopté cette thématique.

Notre intérêt pour cette question est aussi suggéré par une raison scientifique. En effet, durant nos recherches sur le thème principal de « l'insertion des migrants internationaux dans les villes moyennes », il faut noter la présence de nombreux ouvrages abordant cette question. Mais dans lesdits ouvrages, la question de l'insertion des migrants est abordée à l'échelle des grandes villes occidentales et l'accent n'est pas assez mis sur les villes ivoiriennes. Et lorsque c'est le cas, ces études ne concernent pas les villes moyennes comme la ville de Daloa. Elles se limitent à la métropole abidjanaise. Ces villes secondaires sont donc souvent considérées comme sans intérêt scientifique, car pas encore concernées par des tendances (Demazière,2016). De ce point de vue, nous pensons combler un grand fossé avec une étude ayant la particularité d'aborder cette question à une nouvelle échelle et avec un cadre géographique différent.

Enfin, notre étude est motivée par des raisons socio-économiques. En effet, dans un contexte où le taux de pauvreté de la population ivoirienne devient de plus en plus important (47% en 2017) selon l'AFD et l'ENSEA, l'étude des stratégies d'insertion des populations migrantes peut permettre aux décideurs de dégager un modèle d'insertion des populations. En

fonction des atouts et des contraintes auxquels ont à faire face les migrants, cette recherche se propose d'offrir des outils d'aide à la mise en place de politiques publiques d'aménagement du territoire. Aussi, elle pourrait contribuer à la mise en place de politique efficace de réduction de la pauvreté chez les migrants, qui constituent au moins 1/9e de la population de la ville. À partir des avantages et des problèmes rencontrés par les migrants dans le déploiement de leurs stratégies d'insertion dans les villes moyennes touchées par le chômage et la pauvreté, ce modèle pourra ensuite faire l'objet d'une politique publique de réduction de la pauvreté. Dans ce même ordre d'idées, une meilleure compréhension du processus d'insertion des migrants peut aussi, éclairer les planificateurs, les décideurs et tous ceux qui s'efforcent de faire mieux en matière de politiques urbaines. La connaissance des migrations constitue un préalable pour l'élaboration de la stratégie à adopter en matière de migration et dans le domaine de l'aménagement du territoire.

Concrètement, quel est le problème dont cette étude vise à résoudre ? Quels sont les objectifs assignés à cette étude ? Tels sont quelques-uns des points qui seront abordés notre problématique ci-dessous.

- **Problématique**

En dépit des crises (économiques, politiques et militaires) qu'a connu la Côte d'Ivoire depuis 1980 et leurs nombreux inconvénients (la paupérisation généralisée dans la ville de Daloa), aujourd'hui dans la ville de Daloa, nous constatons que le flux migratoire international vers cette ville est resté important. En 1965 avec une population estimée à 35.000 habitants, cette population double presque en dix ans en passant à 60.958 (INS) en 1975. En 1988, la population de la ville de Daloa était estimée à 122.933 habitants. Dix ans plus tard c'est-à-dire en 1998, cette population a atteint 173.107 habitants. En 2014, on dénombrait 32.145 étrangers à Daloa sur une population totale de 255.291 habitants, soit un taux de 12,29 %. Cette population étrangère est essentiellement constituée d'immigrés originaires de l'espace CEDEAO avec 31.258 personnes soit 97,24 % de la population étrangère. Ce taux important d'immigrés originaires de la CEDEAO malgré les difficultés économiques va contribuer au dynamisme démographique de la ville et à l'extension des quartiers typiquement immigrés comme le quartier Wolof, Mossibougou ou encore Ahoussabougou.

En outre, en dépit des difficultés économiques dont Daloa fait face, les immigrés arrivent à s'insérer dans l'économie urbaine. En 2015 en effet, l'INS estimait le taux de pauvreté dans la région du Haut-Sassandra (Daloa) à 54,9 % et dans son milieu urbain dont la ville de Daloa à 46,2 %. Toujours dans cette région, cette même étude montre que le taux de sévérité de la



pauvreté est estimé à 51 % et le ratio d'extrême pauvreté de la population à 9,4 %. En plus de cela, cette région se pose comme la deuxième région à l'échelle nationale qui abrite le plus grand nombre de pauvres, soit 7,5 % des pauvres du pays (INS, 2015). Cependant, malgré les difficultés économiques dont la région du Haut-Sassandra et la ville de Daloa font face et où les jeunes autochtones fuient ces conditions économiques pour s'adonner à l'émigration clandestine vers l'Europe, les immigrés de la zone CEDEAO résidant dans la ville de DALOA arrivent à s'insérer dans l'économie urbaine de cette ville. Ainsi, tout comme dans le reste du pays, le taux de chômage des immigrés dans cette zone est inférieur aux natifs (OCDE & OIT, 2018) et le taux d'activité de la population étrangère est supérieur à celui des Ivoiriens. Ce taux est respectivement de 57,9 % et à 47,7 % au niveau national (Omar,2006)

Enfin, avec l'évolution démographique rapide que connaît la ville de Daloa comme démontré supra, nous constatons que la ville est confrontée à une insuffisance de logements. Ce problème de logements engendre une surenchère au niveau des prix, ce qui pousse la population à y consacrer une grande partie de leur revenu. Selon l'INS (2015) en effet, la région du Haut-Sassandra dont la ville de Daloa est le chef-lieu est la deuxième région derrière la ville d'Abidjan des régions où les ménages consacrent une partie importante de leur revenu aux logements. Ainsi, ici la population consacre 9,5 % de son revenu au paiement du loyer uniquement. Mais, en dépit des problèmes de logements observés dans la ville, les immigrés arrivent à s'insérer dans l'espace urbain de la ville de Daloa dans les habitats plus ou moins adéquats.

Au regard de cette insertion constatée plus haut des immigrés dans les divers secteurs de la ville malgré les conditions socio-économiques difficiles que connaît la ville, l'on est en droit de s'interroger sur les stratégies mises en place par ces derniers pour leur insertion spatiale et socio-professionnelle.

Alors pour mener notre étude, nous nous posons la question suivante :

Comment les immigrés de la zone CEDEAO, parviennent-ils à s'insérer dans l'espace urbain et dans le tissu socio-professionnel de la ville de Daloa ?

De cette question centrale découlent les questions spécifiques suivantes :

Comment les immigrés s'organisent-ils pour s'insérer spatialement dans un contexte difficile d'accès aux logements dans la ville de Daloa ?

Qui sont les acteurs impliqués dans l'insertion sociale des néo-migrants dans la ville de Daloa ?

Dans un contexte de pauvreté généralisée, quelles sont les stratégies mises en place par les immigrés pour leur insertion professionnelle au sein de la ville de Daloa ?

- Les objectifs de recherche

Pour mener cette recherche, nous nous fixons les objectifs suivants :

- ✓ Objectif général

L'objectif général de l'étude est de comprendre les mécanismes et les stratégies mis en place par les immigrés pour leurs insertions spatiale et socio-professionnelle dans la ville de Daloa.

- ✓ Objectifs spécifiques

Les objectifs spécifiques assignés à cette étude sont :

- Identifier comment les immigrés s'organisent-ils pour accéder aux logements dans un contexte de pénurie de logements.
- Montrer les acteurs impliqués dans l'insertion sociale des néo-migrants dans la ville de Daloa.
- Comprendre les stratégies mises en place par les immigrés pour s'insérer dans le tissu professionnel de la ville de Daloa en situation de crise économique.

- Hypothèses de recherche

Pour mener cette recherche, nous allons vérifier les hypothèses ci-dessous :

- ✓ Hypothèse générale

Les insertions spatiale et socio-professionnelle des immigrés de la CEDEAO dans la ville de Daloa sont surtout facilitées par leur implication dans le secteur informel, par les réseaux sociaux et par les cercles familiaux et communautaires.

- ✓ Hypothèses spécifiques

- La famille et la communauté sont dans la majorité des cas, les institutions qui permettent aux immigrés d'accéder aux logements dans la ville de Daloa.

- L'insertion sociale des néo-migrants dans la ville de Daloa est assurée essentiellement par les cercles familiaux et communautaires.

- Les immigrés s'insèrent dans le tissu professionnel de la ville de Daloa par l'activation des réseaux sociaux et leur engagement dans le secteur informel.

Afin de répondre à nos différentes interrogations posées plus haut, nous organiserons notre travail en deux parties. Dans la première partie, nous allons définir un cadre théorique et conceptuel de notre étude et dans la seconde partie, nous présenterons les résultats de notre étude.

**PREMIÈRE PARTIE :**  
**CADRE CONCEPTUEL ET**  
**MÉTHODOLOGIQUE**

Dans l'objectif de mener notre étude à bon port, la première partie de notre étude intitulée « *Cadre conceptuel et méthodologique* » sera structurée autour de deux chapitres. Le premier intitulé « *cadre conceptuel* » se propose de définir entre autres l'ensemble des concepts et notions utilisés dans ce travail afin de constituer un point de départ pour la compréhension de tout notre travail et de définir un cadre théorique pour notre sujet. Le second chapitre intitulé « *cadre méthodologique* » a pour objectif de présenter la méthodologie utilisée pour collecter et traiter les données sur l'insertion spatiale et socio-professionnelle des immigrants de l'espace CEDEAO dans la ville de Daloa.

## **CHAPITRE 1: Cadre conceptuel et théorique**

Dans ce chapitre, nous tâcherons d'éclaircir certains concepts clés utilisés dans la présente étude et de définir un cadre théorique à notre sujet afin de le rendre plus compréhensif.

### **I-Définition des concepts**

Au fur et à mesure que le phénomène de la migration internationale prend de l'ampleur, sa nomenclature devient de plus en plus riche et complexe. Tout au long de notre travail, il y a des concepts-clés qui reviendront très souvent. Il est donc primordial pour nous de définir l'ensemble de ces mots afin de constituer un point de départ pour la compréhension de tout notre travail. Les définitions qui seront présentées dans ce chapitre sont celles proposées par des chercheurs et spécialistes de la question de la migration. Certaines notions ont été adaptées pour mieux appréhender les particularités de la situation au niveau local.

#### **1-Notion de migrant : une notion aux multiples termes connexes**

Il n'existe pas de définition juridiquement reconnue du terme « migrant ». Selon *les Nations Unies*, ce terme désigne « toute personne qui a résidé dans un pays étranger pendant plus d'une année, quelles que soient les causes, volontaires ou involontaires, du mouvement, et, quels que soient les moyens, réguliers ou irréguliers, utilisés pour migrer ». La durée du déplacement souligné dans cette définition est très importante, car c'est elle qui différencie une migration d'une simple mobilité. *Pour l'UNESCO*, « le terme migrant peut être compris comme toute personne qui vit de façon temporaire ou permanente dans un pays dans lequel il n'est pas né et qui a acquis d'importants liens sociaux avec ce pays ». À côté de ces définitions plus globales, il faut noter que dans un contexte plus économique, les migrants sont des travailleurs originaires d'une région économiquement peu développée s'expatriant pour trouver du travail, ou un travail mieux rémunéré. Suivant cette logique, nous distinguons plusieurs catégories de migrants. Ainsi, avons-nous les travailleurs migrants temporaires, migrants très qualifiés, des migrants irréguliers (sans papiers/illégaux), des migrants forcés, migrants suite au rapprochement familial, immigrés de retour dans leurs pays d'origine. La notion de migrant est une notion qui recèle bien d'autres termes comme immigrant et émigrant qui sont importants à une compréhension plus complète. Ainsi, selon la *Convention Internationale de ROME* (1924), est considéré comme immigrant, tout étranger qui arrive dans un pays pour y chercher du travail et dans l'intention exprimée ou présumée de s'y

établir de façon permanente. Quant à l'émigration, c'est le passage d'habitants d'un pays dans un autre (dictionnaire de la Géographie, 2009).

#### Immigrés internationaux

Les mouvements migratoires se faisant à des échelles différentes, l'on en distingue deux types d'immigrés. Il s'agit des immigrés régionaux et les immigrés internationaux. Ces derniers étant l'objet de notre étude, se définissent comme des personnes nées à l'étranger qui résident à Daloa et recensées dans les fichiers statistiques de ladite ville. Il s'agit plus précisément des ressortissants des autres pays qui ont un statut juridique différent et qui franchissent les frontières de la Côte d'Ivoire.

#### Immigrés de la zone CEDEAO

Le terme « *immigrés de la zone CEDEAO* » désigne l'ensemble des populations migrantes venues des pays membres de la Communauté Économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO). Il s'agit des populations des 15 États membres qui sont le Bénin ; le Burkina Faso ; le Cap-Vert ; la Côte d'Ivoire ; la Gambie ; le Ghana ; la Guinée ; la Guinée-Bissau ; le Libéria ; le Mali ; le Niger ; le Nigeria ; le Sénégal ; la Sierra Leone et Togo.

#### Notion de l'insertion

Dans *Nouveau dictionnaire critique d'action sociale*, Barreyre (2006) donne une définition étymologique du mot « insérer » qui vient du latin « in-sere » qui signifie « introduire dans ». Selon Le Grand Robert, le terme « insertion » (d'une personne) désigne l'intégration d'un individu (ou d'un groupe) dans un milieu social différent. Ici, la notion d'insertion semble être confondue avec celle de l'intégration et de l'adaptation. Contrairement à ces définitions plus généralistes, les spécialistes de la question comme Dupont & Attahi (1987) font une distinction entre « les notions d'insertion, d'intégration, d'adaptation et d'assimilation ». Pour eux, le concept d'insertion apparaît comme le plus neutre, à l'inverse des termes d'intégration, d'adaptation ou d'assimilation qui sont chargés de connotations normatives et/ ou idéologiques, et font intervenir des éléments d'appréciations subjectives. Dans cette même logique d'éclaircissement entre ces différentes notions, Lorient (1999) fait une différenciation entre ces différentes notions sur la base de « l'état ». Pour lui, l'insertion décrit le processus tandis que l'intégration renvoie au résultat. Au bout du processus de l'insertion, il y aurait donc l'intégration. Pour notre étude nous abordons la notion de l'insertion du migrant comme un processus ou en tant qu'un ensemble des stratégies mises en place progressivement par le migrant pour atteindre son intégration dans l'espace, dans la société et dans l'économie locale de la ville de Daloa.

La considération d'une telle définition pour notre étude exige que nous définissions également l'insertion spatiale, l'insertion sociale et l'insertion économique.

-Insertion spatiale :

L'insertion spatiale peut être appréhendée comme l'ensemble des techniques mises en œuvre par les immigrés pour avoir la même répartition spatiale que le reste de la population, principalement la population autochtone. En clair, cette notion désigne les différentes stratégies mises en place par les immigrés pour accéder aux logements adéquats dans la ville de Daloa.

-Insertion sociale :

En ce qui concerne « l'insertion sociale », selon l'*Index International et Dictionnaire de la Réadaptation et de l'Intégration Sociale (IIDRIS)*, c'est « l'action visant à faire évoluer un individu isolé ou marginal vers une situation caractérisée par des échanges satisfaisants avec son environnement. C'est aussi le résultat de cette action qui s'évalue par la nature et la densité des échanges entre un individu et son environnement. ». Sous l'angle de la migration, l'insertion sociale peut être donc la capacité d'un individu (étranger) à établir des échanges et à tisser des liens d'une certaine densité avec les populations (étrangères et/ou autochtones) de l'espace qui l'accueille et ses efforts pour avoir accès aux mêmes privilèges sociaux que les citoyens d'origine.

-Insertion économique ou professionnelle

D'après L'encyclopédie *Larousse*, l'insertion économique ou professionnelle se définit comme « le processus qui permet à un individu, ou à un groupe d'individus d'entrer sur le marché du travail dans des conditions favorables à l'obtention d'un emploi. »

Dans cet ordre d'idée, Vincens (1997) définit l'insertion professionnelle d'un individu comme l'état dans lequel il occupe un emploi stable. L'insertion professionnelle découle d'une stratégie à la fois volontaire et individuelle. C'est donc la mise ou remise en contact avec le milieu de travail ou la réadaptation au marché du travail d'une personne. Il est évident que l'insertion professionnelle des immigrés n'est pas une tâche aisée. Pour ce faire, ceux-ci s'organisent souvent en association.

## **2-Association d'immigrés : actrice indispensable de l'insertion des premiers arrivants**

Une association d'immigrés est une union ou un rapprochement de plusieurs immigrés originaires d'un même pays. Selon O'deye (1985), ces associations peuvent réunir des originaires d'une même région ou d'un même village. Elles sont considérées comme les institutions jouant un rôle important dans l'insertion socioéconomique de leurs membres dans

le lieu d'accueil, car elles permettent de renforcer l'intégration au tour d'une identité commune. L'organisation de ces associations et la force des liens qui les anime nous montrent qu'elles constituent un réseau social qui joue un rôle important dans l'insertion de ses membres. Il devient donc indispensable pour nous d'éclaircir cette notion de « réseau social ».

### **3-Imbroglia entre les réseaux sociaux et les médias sociaux**

Selon Lazega (1994) cité par Robert (2007), un réseau social se définit comme « *un ensemble de relations d'un type spécifique (par exemple, de collaboration, de soutien, de conseil, de contrôle ou d'influence) entre un ensemble d'acteurs* ». Ce dernier explique que le concept de réseaux sociaux est constitué par un ensemble d'unités sociales et de relations que ces unités sociales entretiennent les unes avec les autres. Les relations entre ces éléments sont de nature extrêmement diverse. Il peut s'agir de transactions monétaires, de transferts de biens ou d'échanges de services ou encore de transmissions d'informations utiles pouvant permettre l'accès à l'emploi d'un individu. Chemin faisant, Simonsen (2017) nous appelle à éviter de faire la confusion entre « les réseaux socio-professionnels » et « les médias sociaux ». En effet, selon elle, un réseau socio-professionnel fait référence à un ensemble de liens (ou relations), plus ou moins forts (Granovetter, 1983) que l'individu peut avoir afin, entre autres, d'accéder à plus d'informations, avoir des références, se créer une réputation ou une identité, tandis que le terme « médias sociaux » regroupe les différentes activités qui intègrent la technologie et la création de contenu (par exemple, Facebook, LinkedIn, etc.).

En plus des notions que nous venons de définir, durant notre étude, nous avons des termes économiques qui reviendront régulièrement dans notre travail dont leur éclaircissement nous permettra une meilleure compréhension de notre travail.

### **4-Définition des notions rattachées à l'économie**

Après avoir levé tout imbroglia autour de la notion de « migrant » et leur insertion, il est indispensable pour nous de nous appuyer sur la définition des notions liées aux activités économiques des immigrants afin de mieux cerner les types d'emplois qu'ils exercent pour s'insérer sur le marché du travail de l'espace urbain de Daloa afin d'apprécier leur situation économique.

#### **-Activité économique**

L'activité économique représente l'ensemble des actions que doit mener une population humaine afin de satisfaire ses besoins par la production des biens et des services.



### -Activités informelles

Selon Jacques (1985), le concept de secteur informel a fait son apparition dans la théorie économique du développement avec les premiers travaux du Programme mondial de l'Emploi entrepris par le Bureau International du Travail au début des années 70. Si Keith (1971) fut le premier à employer ce terme, c'est véritablement le rapport du BIT sur le Kenya (Ilo, 1972) qui lança et vulgarisa le concept. Cette notion désigne l'ensemble des activités productrices de biens et services qui échappent au regard ou à la régulation de l'État. Elle désigne donc l'ensemble des secteurs d'activités non structurées. Dans cette même logique, l'INS (2002) ajoute que le secteur informel est défini comme "l'ensemble des unités de production dépourvues de numéro de compte contribuable et /ou de comptabilité écrite formelle". Le secteur informel se caractérise par une grande précarité des conditions d'activité. Selon Dureau (1989) pendant ses travaux sur les stratégies d'implantation des entreprises migrantes dans la ville de Divo., « *les entreprises privées des villes de l'intérieur relèvent pour l'essentiel du secteur non structuré au sein duquel les migrants jouent un rôle fondamental : pour les migrants, la création de son propre emploi constitue dans la majorité des cas la seule solution pour obtenir des revenus monétaires en ville* ». La pratique des activités informelles constitue pour les immigrés des villes moyennes une porte d'entrée sur le marché de l'emploi.

### -Chômage

Selon la définition du BIT (1982), les chômeurs comprennent toutes les personnes ayant : l'âge de travailler qui, durant la période de référence (sept derniers jours précédant l'enquête) sont :

- sans travail, c'est-à-dire dépourvu d'un emploi salarié ou non salarié ;
- disponibles pour travailler dans un emploi salarié ou non salarié ;
- à la recherche d'un emploi, c'est -à -dire qu'ils ont pris des dispositions spécifiques au cours d'une période de référence donnée.

### -Notion de trajectoire professionnelle

D'après Rabah (2002), la trajectoire professionnelle est un processus complexe qui retrace les différentes étapes du début à la fin de l'insertion professionnelle. De façon plus détaillée, selon Aurelia (2009), dans un article intitulé *Trajectoire professionnelle et état de santé déclaré des salariés seniors en activité*, la trajectoire professionnelle, décrit l'ensemble de la vie de travail avec les emplois exercés et les phases de transition qui constituent des écarts au point de référence défini comme un travail stable à temps plein pour un salaire fixe.

Notre travail abordera la notion de trajectoire professionnelle comme l'historique des emplois rémunérés du migrant depuis sa présence dans la ville de Daloa.

## **5-Notion de ville moyenne : une notion plurivoque**

### -Approche occidentale de la ville moyenne

Si l'on suit Brunet (1997, p. 188), la ville moyenne est un « objet réel non identifié ». C'est-à-dire qu'elle existe, mais il est difficile de la définir avec précision, car les critères d'identification de villes moyennes varient fortement selon les pays et les époques. Cette complexité est illustrée par (Lajugie, 1974, p. 18) en écrivant déjà : « telle ville de petite taille (...) devra être considérée comme une ville moyenne dans une région peu peuplée et peu urbanisée, alors qu'une ville deux fois ou trois fois plus peuplée, noyée dans le tissu urbain d'une région à haute densité démographique, ne joue pas nécessairement ce rôle et ne répond pas toujours à cette vocation ». Même s'il semble être difficile à trouver une définition généralisable aux villes moyennes du monde, Demazière (2016) nous fait savoir que la notion de « Ville moyenne » renvoie à une catégorie. Ici, même l'Europe qui a une vision unitaire et hiérarchisée de la ville a encore du mal à donner une définition précise de la notion de ville moyenne.

### -Approche africaine de la ville moyenne

Dans le cas de l'Afrique en général et de la Côte d'Ivoire en particulier, les typologies de villes produites sont diverses, et témoignent d'une grande hétérogénéité. Ce qui rend encore complexe la catégorisation. Cependant, Oziwonou (2003) dans un article sur la diversité et le contraste des systèmes urbains africains essaie de différencier les catégories des villes dans les pays africains notamment la Côte d'Ivoire tout en précisant la difficulté de catégorisation des villes surtout dans les pays africains. Le premier constat qui sort de l'analyse de l'armature urbaine des pays africains est la présence flagrante du phénomène de la macrocéphalie ou de la primatialité qui se manifeste par une croissance disproportionnée d'une ville par rapport aux autres villes du pays. Cette macrocéphalie se manifeste à différents niveaux. Au niveau de la taille, en moyenne, les villes primatiales, généralement les capitales (situation propre à l'Afrique), rassemblent près de 30% de la population urbaine et sont 3 à 5 fois plus peuplées que la seconde ville du pays (Oziwonou, 2003). Dans le cas de la Côte d'Ivoire, Abidjan abrite 41% de la population urbaine ivoirienne (INS, 2014). La ville primatiale est généralement le lieu de concentration des services centraux, et d'ouverture sur l'extérieur. À l'opposé, toujours selon Oziwonou (2003), l'analyse spatiale permet de différencier un autre niveau d'urbanisation, celui des villes moyennes, ou des villes

secondaires selon la terminologie consacrée qui sont l'objet de notre étude. Par contraste avec les villes macrocéphales qui sont plus ouvertes sur l'extérieur, les villes moyennes ou secondaires (Aca, 1984) ne s'adonnent qu'à un hinterland peu étendu. Elles constituent le niveau inférieur des systèmes urbains africains. Cependant, cette catégorie n'est pas à confondre avec celle de petites villes, qui sont elles de vraies petites villes ou bourgs ruraux davantage imprégnées d'une ruralité, mais connaissent l'implantation de quelques bâtisses du pouvoir (bureaux administratifs, camp des forces de l'ordre, etc.). Même si ces petites villes sont disposées sur une trame urbaine souvent ordonnée ou mêlée à un habitat généralement rural qu'on équipe progressivement en infrastructures sociales de base (écoles, centres de santé, Eau, électricité, etc.), les villes moyennes sont un relai administratif et politique entre la capitale et l'ensemble du pays. Elles sont également des centres régionaux, des carrefours commerciaux et des villes avec souvent quelques unités industrielles situées à l'intérieur du pays.

Dans le cadre de notre étude, nous considérons comme villes moyennes la catégorie de villes secondaires de grande taille n'ayant pas le même niveau d'aménagement et de développement au niveau infrastructurel et en équipement que la métropole, mais ayant des fonctions importantes. Malgré le fait que dans cette catégorie de villes les industries sont moins présentes comme c'est le cas dans les métropoles, ces villes à l'instar des métropoles accueillent un bon nombre de personnes migrantes.

## **II- Cadre théorique de la question de l'insertion des immigrants**

Comme démontré précédemment dans notre revue de la littérature, le phénomène de la migration intéresse plusieurs disciplines de connaissance qui s'évertuent à cerner ses logiques sous-jacentes. L'ensemble des connaissances accumulées sur ce phénomène forment plusieurs théories visant à mieux comprendre ses différents aspects. Notre étude abordant particulièrement la question de l'insertion des immigrants, nous nous pencherons dans cette section, sur la théorisation de la migration en tant qu'un ensemble de liens entre les connexions interpersonnelles nationales ou transnationales, qui favorisent cette insertion à travers l'explication de « *la théorie des réseaux et du capital social* ». En effet, cette théorie nous permet de ne pas considérer dans nos analyses à venir, les immigrants comme des individus isolés. Elle nous permet d'envisager ceux-ci comme liés à des structures sociales constituées par la famille proche et élargie, les amis, les membres d'un groupe ethnoculturel (Piguet, 2016) qui leur fournissent des services qui concourent à la réussite de leur insertion.

« *La théorie des réseaux et du capital social* » migratoire envisage la migration comme un système d'acteurs sociaux composé des réseaux familiaux, amicaux, des groupes ethnoculturels, des syndicats ou encore des associations religieuses qui fournissent des ressources matérielles, informationnelles ou encore relationnelles qui concourent à l'insertion des immigrés. En effet, ces réseaux sont à la fois des sources d'informations et des fournisseurs d'aides qui facilitent l'insertion professionnelle des leurs dans un pays de destination (Dureau, 1989 & Antoine, 1992 et al.). Aussi, elles constituent un capital social sur lequel les immigrés peuvent s'appuyer pour trouver un logement dans les espaces d'accueil (Locoh, 1989 & Diahou, 1989). Et le développement de la solidarité au sein de ces réseaux en fait d'eux des structures importantes facilitant l'insertion sociale des immigrés dans la société d'accueil (Trincaz, 1989 & Diop, 1988).

L'analyse des réseaux migratoires révèle que le monde de l'immigré est pluriel et les réseaux dans lesquels il s'inscrit peuvent transcender les limites que sa communauté d'appartenance lui a assignées (Ayoub, 2015).

Compte tenu donc du rôle important que peuvent jouer les réseaux sociaux, dans cette recherche, nous devons donc obligatoirement analyser la migration en prenant en compte les interrelations entre le migrant et son environnement social notamment en termes de réseaux. Cela nous permet de saisir les forces externes qui influencent et expliquent les comportements des immigrés.

## **Conclusion du chapitre 1**

À la lumière de tout ce qui précède, il est important de retenir que pour rendre notre travail plus accessible et compréhensible à tous, le cadre conceptuel nous a permis de définir les notions clés qui reviendront régulièrement durant tout notre travail.

Par ailleurs, le présent travail s'inscrit dans la logique de la théorie des réseaux sociaux et du capital social. Cette théorie nous permet de ne pas considérer dans nos analyses à venir les immigrés comme étant des individus isolés, mais plutôt liés à des structures sociales et des réseaux d'entraide très développés.

Cependant, pour contribuer véritablement à une meilleure connaissance du phénomène de la migration dans la ville de Daloa, il est indispensable pour nous d'élaborer un cadre méthodologique solide basé sur une stratégie de recherche scientifique cohérente.

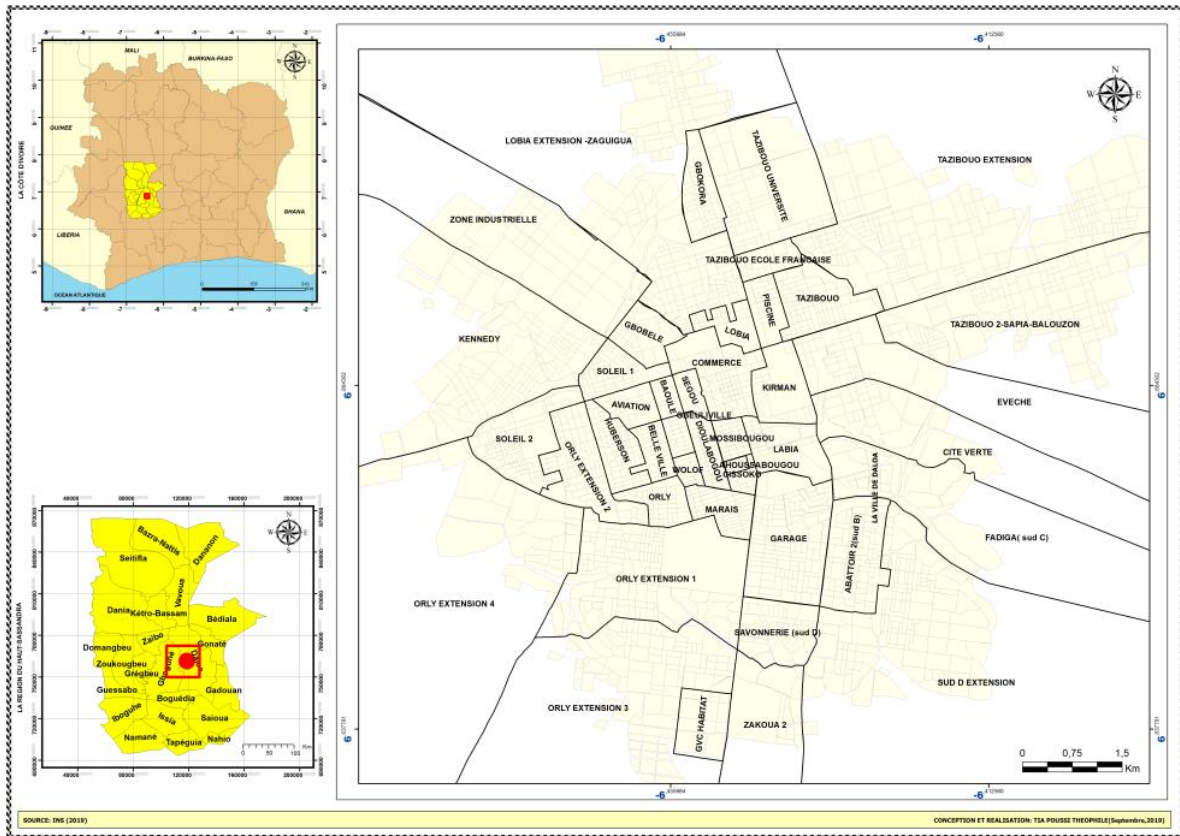
## **CHAPITRE 2 : Cadre méthodologique**

Le présent chapitre se propose de définir l'univers dans lequel se dérouleront nos recherches et mettra en lumière les stratégies de recherche utilisées pour atteindre nos objectifs définis au départ. Il fera, dans un premier temps une présentation de notre zone d'étude et dans un second temps, il mettra en relief, les techniques et outils de collecte de données utilisés.

### **I-Présentation de la zone d'étude.**

Située dans le Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire à 383 kilomètres de la ville d'Abidjan et chef-lieu de la région du Haut-Sassandra depuis 1996, la ville de Daloa est assez représentative du phénomène migratoire que connaît la Côte d'Ivoire depuis son indépendance. Se localisant dans la zone forestière ivoirienne, elle est plus précisément limitée au Nord par la ville de Vavoua et la ville de Zuénoula, au Sud par les villes d'Issia et de Sinfra, à l'Ouest par celle de Duékoué et Bangolo et à l'Est par la ville de Bouaflé, Daloa se trouve à la jonction de plusieurs axes routiers dont Abidjan-Guinée (Est-Ouest), San-Pédro-Mali (Nord-Sud), Man-Abidjan et Odienné-San Pédro (Ounnebo & Yao, 2017). Cette localisation stratégique dans la zone forestière et à un carrefour international lui procure des avantages comparatifs permettant le développement de nombreuses activités économiques. Cette ville par conséquent attire les populations des autres pays de la sous-région qui participent à sa dynamique démographique et économique. En 2014, elle comptait 255291 habitants et 41 sous-quartiers pour une superficie de 5.305 hectares (INS-RGPH, 2014) ; (Ounnebo & Yao, 2017). Selon le RGPH (2014), les étrangers occupent 12,59 % de la population de la ville de Daloa soit une partie importante. Alors pour mieux comprendre les mécanismes d'insertion spatiale et socio-professionnelle des immigrants de la zone CEDEAO dans les villes moyennes ivoiriennes, le choix de la ville de Daloa en tant que zone d'étude est justifié. La carte ci-dessous localise mieux la ville de Daloa l'espace de notre étude.

*Carte 1: Présentation cartographique de la ville de Daloa et ses sous-quartiers*



## II-Échantillonnage

Notre procédure d'échantillonnage consistera à extraire l'ensemble des individus qui sera soumis à notre questionnaire dans une population plus large. Comme il est difficile pour nous de contacter toutes les populations migrantes de la zone CEDEAO vivant dans la ville de Daloa, la technique d'échantillonnage adoptée pour cette étude est l'échantillonnage par strate qui est une méthode probabiliste. Cette méthode consiste précisément pour nous à tenir compte de la taille de la population de chaque pays de la CEDEAO dans le choix des échantillons à interroger. L'échantillonnage s'appliquant au sein des différentes strates (la population totale de chaque pays), cette méthode nous permettra de réduire l'erreur d'échantillonnage. Permettant d'obtenir un échantillon représentant la population totale de tous les pays membres de la CEDEAO, les résultats obtenus de notre étude peuvent être généralisés à l'ensemble de la population de la zone CEDEAO de Daloa étudiée.

Pour déterminer la taille de l'échantillon des personnes à interroger dans la ville selon cette méthode d'échantillonnage par strate, nous utiliserons la formule suivante :

$$n = \frac{Z^2(PQ)N}{e^2(N-1) + Z^2(PQ)}$$

n = Taille de l'échantillon ;

N = Taille de la population mère ;

Z = seuil de confiance ;

e = Marge d'erreur ;

P = Proportion de la population de la CEDEAO dans la population totale de la ville de Daloa

Cette proportion variante entre 0,0 et 1 qui est la probabilité d'occurrence d'un évènement, nous la déterminerons selon la formule suivante :

P= Population de la CEDEAO vivant à Daloa / Population totale de la ville de Daloa

AN : P= 31268/255291

P= 0,12

Déterminons Q qui est la soustraction de 1 dans la proportion de la population

Q= 1-P

Q= 0,88

Application numérique de la formule

On a P = 0,12 et Q = 0,88 ;

On a un niveau de confiance de 93%, Z= 1,96 et la marge d'erreur e = 0,07.

$$n = \frac{1,96^2 \times 0,12 \times 0,88 \times 31258}{(0,07)^2(31258 - 1) + (1,96)^2(0,12)(0,88)} = 83$$

Le chiffre 83 est donc le nombre de personnes à enquêter. Mais pour anticiper tout refus de la population de répondre à notre questionnaire dû à la sensibilité des questions sur l'origine (à cause des crises identitaires qu'a connu le pays) ou à leur indisponibilité (lié à l'exercice de leur métier), il est important pour nous de corriger cet effectif en augmentant sa taille. Ainsi nous estimerons un taux minimal de réponses afin de compenser les éventuelles pertes. Pour compenser la perte et anticiper les refus, nous multiplierons la taille de l'échantillon par l'inverse du taux des réponses. Si nous supposons que le taux de réponse est estimé à 80% alors la taille de l'échantillon corrigé sera :

$$n \text{ corrigé} = (83 \times 100)/80 = 103 \text{ Personnes}$$

Nous déterminerons ensuite la proportion des immigrants à travers la formule suivante :

$$P = \frac{103}{31258} = 0,003$$

P= 0.30%



Nous allons déterminer la proportion de la population à interroger pour chaque pays de la CEDEAO dans la ville de Daloa de la manière suivante :

Proportion de population de la CEDEAO x nombres total de ressortissants par pays.

Exemple de la détermination du nombre de Béninois à interroger :

$$P_{bn} = 0.003 \times 1234 = 4$$

Le nombre de Béninois à interroger dans la ville de Daloa est donc de 4 personnes.

Selon cette même procédure, le nombre de personnes à interroger dans chaque strate (chaque pays) est consigné dans le tableau ci-dessous.

**Tableau 1:** Effectifs des populations interrogées dans chaque communauté nationale de la CEDEAO

Pays	Population totale de chaque strate (pays)	Effectif de l'échantillon à interroger dans chaque strate
<b>Benin</b>	1234	4
<b>Burkina Faso</b>	10438	33
<b>Gambie</b>	3	0
<b>Ghana</b>	171	2
<b>Guinée</b>	3851	12
<b>Guinée-Bissau</b>	25	1
<b>Liberia</b>	10	1
<b>Mali</b>	14241	40
<b>Niger</b>	778	4
<b>Nigeria</b>	764	3
<b>Sénégal</b>	510	2
<b>Togo</b>	233	1
<b>Sierra-Léon</b>	0	0
<b>Cap-Vert</b>	0	0

Source : Tia Poussi Théophile, juin 2019

Nota Béné : conscient du fait qu'il n'existe pas de 0,x individus, pour la justesse et la représentativité de notre échantillon, certaines proportions ont été sciemment arrondies aux chiffres supérieurs. Les autres pays de la CEDEAO dont l'effectif de l'échantillon à interroger est égal à 0 (la Sierra-Léon et le Cap-Vert) sont les pays qui ont 0 population vivant à Daloa selon la base de données fournies par l'INS ou qui ont une proportion qui tend vers 0 (la Gambie).

Soucieux de la représentativité de notre échantillon choisi, nous avons intégré d'autres critères. Ainsi, le choix des immigrés interrogés sera donc fait de façon raisonnée. En effet, notre étude portant sur l'insertion spatiale et socio-professionnelle des immigrés de la zone CEDEAO dans la ville de Daloa, les critères suivants y ont été intégrés :

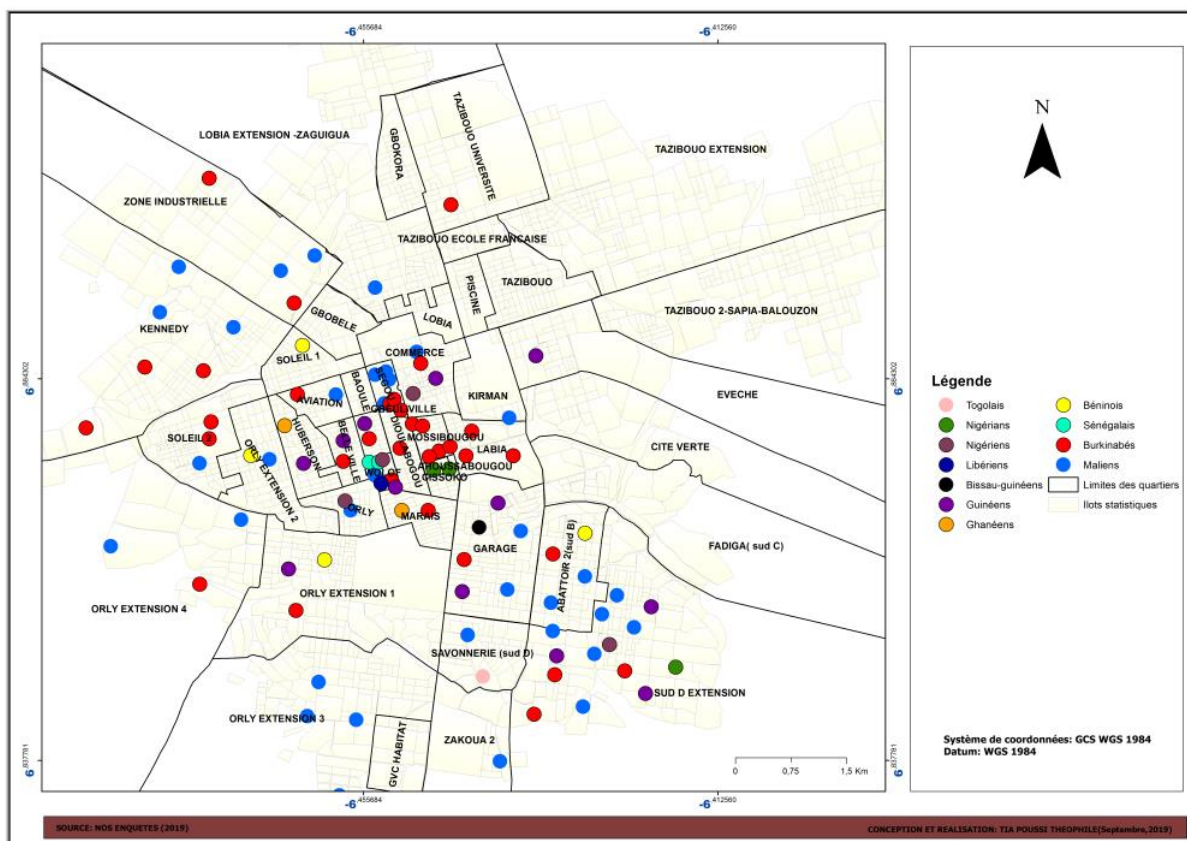
- La durée de leur présence à Daloa : au moins six mois afin de faire la différence entre une personne en situation de mobilité et une migration

- Les lieux de résidence des immigrés : les sous-quartiers de la ville de Daloa
- l'âge : avoir l'âge supérieur ou égal à 15 ans c'est-à-dire l'âge légal pour travailler selon la convention n° 138 de l'Organisation International du Travail ratifiée par la Côte d'Ivoire.

-la nationalité : pour être représentatif, il fallait que les immigrés interrogés représentent tous les pays de la CEDEAO dont les ressortissants vivent dans la ville de Daloa

-La distribution des questionnaires a été homogène pour chacun des espaces (centres urbains, première couronne et quartiers périphériques) comme sur la carte de localisation des immigrés interrogés ci-dessous.

**Carte 2: Carte de localisation des immigrés interrogés**



### III-Techniques de collecte de données

Ici, il s'agit pour nous de donner l'ensemble des méthodes et stratégies qui nous ont permis de recueillir les informations nécessaires à la vérification de nos hypothèses de départ. Pour la vérification de ces hypothèses, nous avons utilisé trois techniques de récolte de données que sont la recherche documentaire, l'observation directe et l'enquête de terrain par questionnaire.

## **1-Recherches bibliographiques**

Le premier aspect de notre étude a été la recherche d'ouvrages, de documents statistiques et cartographiques sur la ville de Daloa. Cette recherche nous a permis de cerner le sujet dans sa globalité. Les livres consultés proviennent respectivement de la bibliothèque de l'Université Jean Lorougnon Guédé. Aussi, les outils informatiques nous ont permis de télécharger des ouvrages, les articles scientifiques et d'accéder à des bibliothèques en ligne comme celle de l'IRD ou encore celle de l'université Cheikh Anta Diop de Dakar pour télécharger des documents se rapportant à notre sujet. Les données statistiques sur la population et les différents taux nous ont été fournies par la direction générale de l'Institut National des Statistiques (INS) à Abidjan. Nous avons également complété notre documentation en consultant les sites internet fournissant les données locales. Nous avons bénéficié du plan d'ensemble de ladite ville. Ce plan a été fourni par la direction régionale de l'INS. Le plan et la carte de la ville ont été utiles pour localiser notre terrain d'étude et surtout pour mener diverses analyses spatiales. Après la collecte des données statistiques et d'ouvrages à laquelle s'est ajoutée celle des données cartographiques, nous étions maintenant prêts pour entreprendre les enquêtes de terrains.

## **2-Enquête de terrain**

Notre enquête de terrain s'appuie essentiellement sur un questionnaire et des entretiens avec les immigrants et les responsables des associations d'immigrants et des consulats. Ils ont été interrogés pour avoir des informations relatives à leurs activités, leurs origines et leur situation économique.

## **3-Questionnaire**

Nous avons structuré notre questionnaire en quatre parties principales selon les hypothèses. La première partie concerne les caractéristiques sociodémographiques des populations. Ensuite, la deuxième concerne l'habitat des immigrants interrogés. La troisième partie du questionnaire concerne les données relatives à leurs relations sociales et enfin la dernière partie porte sur les activités économiques exercées par ces immigrants.

### **La structuration du questionnement statistique**

MODULE1 : Caractéristiques sociodémographiques des immigrants.

MODULE2 : L'insertion spatiale des immigrants

MODULE3 : Les acteurs de la socialisation des immigrants

## MODULE4 : L'insertion professionnelle des immigrés

### 4-Entretiens

La récolte des données par le moyen des entretiens semi-directifs et ouverts nous permet d'approfondir la question des activités et emplois exercés et des relations sociales que ces immigrés entretiennent avec les autres de même origine et de la société d'accueil. Ces entretiens ont été réalisés auprès d'informateurs dits « privilégiés » c'est-à-dire les chefs de ménage, les responsables des associations d'immigrés, etc. Nous avons donc enquêté la Communauté de la CEDEAO et aussi des associations des quelques pays renseignés dans le tableau ci-dessous.

*Tableau 2: Les associations d'immigrés enquêtées*

PAYS	ASSOCIATIONS ENQUETEES
<b>BENIN</b>	ASSOCIATION DES BENINOIS, GBODOKPÊ ; AWÊLEMIN ; LOZORÊ
<b>BURKINA FASO</b>	ASSOCIATION DES BUIRKINABE ; YATENGA ; SAMATINGA ; ZONDWEODOGO ; SAMOGO LOBI ; MOSSI,
<b>NIGERIA</b>	BAUCHI STATE
<b>NIGER</b>	ASSOCIATION DES NIGERIENS
<b>MALI</b>	ASSOCIATION DES MALIENS

Source : Tia Poussi Théophile, juin 2019

Les enquêtes menées auprès de ces associations nous ont permis d'approfondir la question de l'emploi, de connaître le déroulement d'une journée normale du migrant, des éventuels conflits rencontrés et de la mobilité sociale et de prendre la mesure des différences d'insertions spatiale, sociale et professionnelle.

### 5-Observation directe

Notre travail ici a consisté à recueillir des données à travers l'observation des faits durant notre enquête de terrain. Cette méthode nous permet de décrire avec précision les conditions de travail des immigrés et leurs conditions de vie.

C'est à travers l'observation directe, le questionnaire et nos entretiens que nous avons pu spécifier nos variables d'étude.

## **6-Population de l'étude**

Notre travail de recherche ayant pour objectif la compréhension des stratégies mises en place par les immigrés de l'espace CEDEAO pour s'insérer dans l'espace urbain de Daloa, notre enquête ne porte seulement que sur les populations ressortissantes des pays membres de la CEDEAO ayant choisi la ville de Daloa comme lieu d'installation. Ces immigrés enquêtés sont issus de l'immigration de la première génération c'est-à-dire qui ne sont pas nés de parents ayant immigrés en Côte d'Ivoire. Notre étude ne concerne donc pas les descendants (deuxième génération) des immigrés qui pour leur insertion bénéficient déjà des fruits des efforts et des stratégies d'insertion de leur parent venus des décennies avant eux. Pour des questions de représentativité des résultats de notre étude, les enquêtés sont issus des différentes catégories socio-professionnelles et résident dans les différents sous-quartiers de la ville de Daloa. Notre questionnaire sera soumis à 103 immigrés dont 67 sont des hommes et 36 sont des femmes. L'étude intègre aussi les avis des Chefs de communauté et des responsables d'associations d'immigrés. Toutes ces personnes-ressources sont interrogées afin de comprendre les stratégies mises en place par les immigrés dans le cadre de leur insertion spatiale et socio-professionnelle

## **7-Identification des variables d'étude.**

Les variables de notre étude concernent essentiellement les caractéristiques sociodémographiques et socioéconomiques

### **7.1 Variables liées aux caractéristiques sociodémographiques**

Variables quantitatives	Variables qualitatives
L'âge	Le sexe, La nationalité, La religion, La situation matrimoniale, Le niveau d'éducation

## 7.2 Variables liées à l'accès aux logements

Variables quantitatives	Variables qualitatives
<p>Le nombre de personnes par logement,            La taille du logement (nombre de pièces),            Le loyer</p>	<p>Le statut d'occupation du logement,            Le Choix de quartier de résidence,            La typologie de l'habitat choisi,            Les contraintes d'habitat,            Les aides reçues dans le cadre du logement,            Le statut d'occupation du logement,            Le confort,            L'Antécédent résidentiel,            Les raisons de départ dans les foyers d'accueil.</p>

## 7.3 Variables liées à l'insertion sociale

Variables quantitatives	Variables qualitatives
<p>La durée de résidence dans la ville</p>	<p>La densité des liens tissés avec la communauté d'origine,            La nature des liens            Le recours aux aides matérielles de la communauté et des crédits,            L'appartenance à des associations (religieuses, d'immigrés ou des habitants d'un quartier),            L'existence d'amis, nature des aides reçues des associations            Les raisons d'adhésion aux associations</p>

## 7.4 Variables liées à l'insertion professionnelle des immigrants

Variables quantitatives	Variables qualitatives
Nombre d'activités exercées, Le revenu, Les économies réalisées, Le temps passé avant le premier emploi, Le capital financier,	Le Statut professionnel du migrant, Le type d'activité exercé, Le choix des activités, La trajectoire professionnelle, Le statut par rapport à l'entreprise, Les refus d'embauche (causes), La qualification, La source de financement des activités.

## 8-Difficultés rencontrées et les limites de l'étude

### 8-1-Difficultés liées à la collecte des données

Durant nos recherches, nous avons rencontré quelques difficultés malgré une recommandation officielle de notre département. La confidentialité des informations chez certaines personnes-ressources a été l'un des obstacles majeurs. Après la crise identitaire qu'a connue le pays, les immigrants avaient peur de se confier à nous. Ils se sont pour la plupart montrés réticents, voire méfiants sur les questions en rapport avec leur origine ou leurs revenus. Ce qui a été un frein pour nous dans un premier temps. Dans certains cas, la barrière de la langue a accentué ce climat de méfiance des immigrants envers nous malgré la présentation des documents nous autorisant à mener notre étude. Ce malentendu est surtout causé par le faible niveau d'instruction de ces immigrants qui confondent une enquête pour la recherche scientifique et une enquête policière.

Aussi, l'une des difficultés fut la très grande insuffisance des données statistiques relatives au nombre d'associations d'immigrants, à l'emploi et domaine d'activités d'immigrants dans la ville de Daloa.

En revanche, notre intégration au fil des jours au sein de la population, l'utilisation des noms de certains chefs d'associations et de communautés pour approcher ceux-ci afin d'établir un climat de confiance, la sollicitation de personnes parlant correctement le Dioula (la langue commerciale) a atténué ces difficultés. Après toutes ces investigations, les informations recueillies nous ont permis de trouver des réponses aux interrogations posées au départ.

## **8.2 Critique scientifique des données : les limites de nos données statistiques utilisées**

Partant du principe que la perfection n'existe pas notamment dans le domaine de la recherche, cette partie de notre étude vise à mettre en évidence les limites des données statistiques utilisées pour l'élaboration de notre travail et de notre méthodologie de recherche.

Dans cette section de notre travail, nous attirons l'attention sur le fait que les données statistiques utilisées doivent être interprétées avec prudence, car elles nous sont fournies en général par les institutions étatiques comme l'INS. Ces chiffres souvent sensibles pour la pérennité d'un régime peuvent être manipulés. Ce sont dans notre travail les données portant sur les nombres des populations et les différents taux de pauvreté présentés à l'échelle nationale et à l'échelle de la ville de Daloa. En plus d'une probable volonté des autorités de la modification de données, l'absence des moyens et la mauvaise gestion des fonds pour mener ces types d'études mettent en cause la représentativité des résultats présentés. Cette méfiance doit se faire particulièrement en ce qui concerne les données du RGPH 2014 qui nous servent de base de données. En effet, certains articles de presse soulignent la disparition de 900 millions de francs CFA devant servir de fonds pour cette étude et le fait que certains partis politiques aient appelé leurs partisans au boycott de l'étude (Afric Soir, 21 août 2019).

En sus, l'une des limites de la méthodologie est que l'enquête a uniquement porté sur la population étrangère. En partant du principe selon lequel certains immigrés sont employés, par exemple comme ouvriers dans des exploitations des populations autochtones justifient le fait que l'insertion socio-professionnelle des immigrés peut s'appréhender par le contact entre immigrés et autochtones. D'où une enquête sur les locaux ou autochtones consistera à l'apport de nouvelles approches et compréhensions du phénomène. Cela n'est pas le cas dans cette étude. Tout ceci constitue les limites possibles de notre base de données.

Par ailleurs, dans le fond de notre travail, on relève le souci de l'analyse quantitative. En clair, les pourcentages visant à spécifier les comportements particuliers de chaque nationalité sont faits à partir des effectifs réduits. Dans ces genres d'études, la pertinence de ces analyses quantitatives est à prendre avec précautions. Conscient de cela et ayant à cœur que nos écrits reflètent la réalité, nous avons complété ces données quantitatives avec celles qui nous sont fournies par la méthode qualitative de récolte de données à travers les entretiens réalisés.



## **IV-Méthodes d'analyse de données**

Pour mieux décrypter et comprendre les mécanismes d'insertion des immigrés dans la ville de Daloa, le dispositif méthodologique que l'on a suivi se base sur une approche à la fois quantitative et qualitative de recueil et d'analyse de données.

### **1-Approche qualitative**

L'approche qualitative nous permet d'analyser nos données recueillies à l'aide de nos guides d'entretien libres et semi-directives. Ici l'analyse s'efforcera à faire une description détaillée des stratégies adoptées par ces immigrés et de les expliquer en établissant les liens de causalités.

### **2-Approche quantitative**

L'approche quantitative dans un premier temps, permet de quantifier les comportements des immigrés face au problème d'insertion et dans un second temps, elle permet d'avoir les chiffres pour mesurer la régularité de certains comportements chez ceux-ci. Elle nous permet grâce aux statistiques descriptives de généraliser certaines stratégies d'insertion à toute une population et aussi d'établir les liens de causalité à travers l'étude des corrélations.

### **3-Traitement statistique des données**

Pour la saisie de notre travail, nous avons utilisé Word 2019. Ensuite, pour connaître les indicateurs statiques sur notre population d'étude, les traitements statistiques ont été réalisés sur le logiciel IBM SPSS. Ce logiciel nous permet de faire des statistiques descriptives et aussi d'établir les liens de causalité à travers l'étude des corrélations. Nous avons utilisé le Logiciel Excel pour faire les graphiques. Aussi, avons-nous confectionné de nombreuses cartes pour la localisation de notre zone d'étude et pour la répartition d'autres phénomènes grâce au logiciel ArcGIS 10.4.1. Les coordonnées GPS des immigrés utilisées pour la réalisation de nos cartes ont été relevées avec l'application pour Android OSM Tracker (une précision de 3m de rayon). Concernant les données démographiques, nous avons exploité les informations disponibles depuis le recensement de 2014 pour relever des tendances significatives des processus démographiques à partir de données fiables.

## **Conclusion du chapitre 2**

Au terme de ce chapitre, il est important de retenir que la ville de Daloa par sa situation géographique stratégique et ses divers atouts est depuis longtemps le lieu d'installation des immigrés surtout ceux de l'espace CEDEAO. De ce point de vue, elle est la localité idéale pour cerner la question de l'insertion de ces immigrés dans le milieu urbain. Pour cerner la question de l'insertion des immigrés dans les villes moyennes, la présente étude se fera selon une méthodologie bien précise. Ainsi, pour la collecte des informations et des données statistiques, nous avons opté dans un premier temps pour la recherche documentaire et dans un second temps pour une enquête de terrain.

## **Conclusion de la première partie**

Au terme de cette première partie de notre travail, il est important de retenir que nos recherches sont faites selon une méthodologie scientifique et rigoureuse. Dans le premier chapitre de cette partie, pour rendre notre travail plus accessible et compréhensible à tous, le cadre conceptuel nous a permis de définir les notions clés qui reviendront régulièrement tout au long de notre travail. La revue de littérature élaborée nous a révélé que la question de la migration est un domaine de connaissance très vaste et objet d'étude de nombreuses disciplines scientifiques, mais elles étaient loin de cerner ce phénomène dans toutes ses dimensions. Alors, dans le présent travail, en veillant à l'atteinte des objectifs définis, nous espérons contribuer à une meilleure connaissance du phénomène.

Dans le second chapitre de cette première partie de notre étude, pour contribuer véritablement à une meilleure connaissance du phénomène de la migration nous nous sommes efforcés d'élaborer un cadre méthodologique solide. Concrètement, ce cadre méthodologique nous a permis de présenter les différentes méthodes de collecte et de traitement des données que nous avons utilisé durant notre recherche de terrain. Les résultats de cette recherche seront présentés dans les différents chapitres de la deuxième partie qui suit.

**DEUXIÈME PARTIE :**  
**INSERTIONS DES**  
**IMMIGRÉS DE LA ZONE**  
**CEDEAO DANS LA VILLE**  
**DE DALOA**

Articulée autour de trois chapitres, la présente partie de notre recherche expose les résultats de nos recherches de terrain. Tributaires chacun des différents objectifs spécifiques de départ, ces trois chapitres visent la vérification des trois hypothèses spécifiques de notre étude. Ainsi, dans le premier chapitre (chapitre III) de cette deuxième partie nous verrons les stratégies mises en place par les immigrants ressortissants de la Zone CEDEAO pour s'insérer dans l'espace urbain de Daloa. Dans le deuxième chapitre (chapitre IV) nous montrerons comment ces derniers s'insèrent dans le tissu social de la ville. Enfin, dans le dernier chapitre (chapitre V) de notre étude, nous analyserons les mécanismes mis en place par ceux-ci dans le cadre de leur insertion professionnelle.

## **CHAPITRE 3 : INSERTION SPATIALE DES IMMIGRÉS DE LA ZONE CEDEAO DANS LA VILLE DE DALOA**

Pour comprendre l'insertion des immigrés de la zone CEDEAO dans la ville de Daloa, la question de leur insertion spatiale représente à nos yeux une dimension importante. En effet, désignant les différentes stratégies mises en place par les immigrés pour accéder aux logements adéquats dans la ville de Daloa, selon Antoine (1990), l'insertion spatiale est le premier objectif pour un migrant nouvellement arrivé en ville. Mais dans une ville comme Daloa marquée par l'absence des logements sociaux et la cherté de logements, cet objectif primordial peut devenir très vite pour le néomigrant une crainte. Alors, dans ce contexte nous nous demandons : Comment les immigrés s'organisent pour s'insérer spatialement dans un contexte difficile d'accès aux logements dans la ville de Daloa ?

Le présent chapitre de notre travail se propose de mettre en lumière les différentes stratégies mises en place par les immigrés pour accéder aux logements.

### **I-Modes d'insertion spatiale des immigrés dans la ville de Daloa**

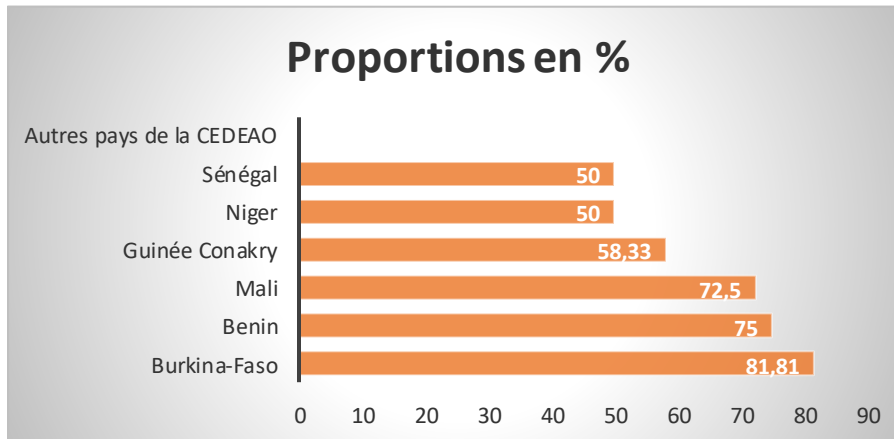
Dans la ville de Daloa, face au problème de logements et ayant un capital financier de départ généralement très faible, les immigrés nouvellement arrivés usent de plusieurs stratégies ou modes d'insertion. Ces stratégies d'insertion consistent pour ces immigrés de faire appel aux trois modes d'insertion définis par Locoh (1989) qui sont : l'hébergement par la famille, l'hébergement par un membre de la communauté et l'hébergement individuel. Parmi ces modes d'insertion spatiale, l'hébergement par la famille occupe une place prépondérante.

#### **1-Hébergement familial**

Dans la ville de Daloa, la première possibilité d'insertion spatiale pour un néomigrant est l'hébergement par un membre de la famille implantée plusieurs années plutôt. Ce type d'hébergement se fait concrètement par un membre de la famille proche ou éloignée. En effet, c'est souvent la concession d'un oncle, d'un cousin éloigné qui sert de premier logis au néomigrant. Ainsi, face à l'absence des structures étatiques ou des ONG pour prendre les immigrés en charge dans les premiers instants de leur arrivée dans la ville, ce sont les structures familiales qui ont hébergé 67 % des immigrés que nous avons interrogé. Nous intéressant de plus près aux communautés faisant le plus recours à ce mode de logement, nous

avons remarqué que cette stratégie est beaucoup utilisée par les ressortissants de certaines communautés que d'autres. Le diagramme ci-dessous met en lumière cette différence.

**Diagramme 1:** Graphique comparatif des pays ayant les proportions les plus importantes d'immigrés qui ont bénéficié de l'hébergement familial



Source : Tia Poussi Théophile, juin 2019

A l'observation de ce graphique réalisé à partir de nos données, nous constatons qu'il y a une catégorie de pays chez qui, le mode d'hébergement familial est particulièrement développé. Il s'agit par ordre d'importance du Burkina Faso, du Benin, du Mali, de la Guinée Conakry, du Niger et du Sénégal. En prenant en exemple la communauté burkinabè, sur 33 Burkinabè interrogés, 27 soit 81,81 % affirme s'être logé dans les premiers instants de leurs séjours à Daloa chez un membre de la famille. Ce qui est supérieur à la moyenne de la communauté de la CEDEAO en générale qui est de 67%. Ce pourcentage élevé chez cette catégorie peut être expliqué par la présence d'une forte communauté des différents pays qui la composent dans la ville et surtout de leur ancienneté dans la ville de Daloa.

Ce pourcentage important (67%) d'immigrés de la CEDEAO recourant au mode d'insertion familial met en évidence le rôle extrêmement important que jouent les familles préinstallées dans l'insertion spatiale des néomigrants dans la ville de Daloa dans la plupart des communautés.

Cette implication importante des familles dans l'accueil du migrant dans la ville de Daloa s'explique par un principal facteur qui est son rôle de décideur dans le projet de migration. En clair, la responsabilité importante de la famille dans la décision de migration oblige celle-ci à suivre le migrant dans toutes les étapes de son insertion, à commencer par l'accession aux logements de ce dernier. Pour avoir une confirmation par les statistiques de nos propos, nous avons réalisé un test d'hypothèses de Ki-deux visant à prouver et à mesurer l'implication de la famille dans l'insertion spatiale du nouveau venu lorsqu'elle participe aux

décisions de migration ce celui-ci. Pour ce faire, nous allons donc tester la variable « participation de la famille présente à Daloa dans la décision de migration » et la variable « mode de logement adopté par le néomigrant dès les premiers instants de son arrivée dans la ville ».

Les hypothèses (H) définies pour notre test sont :

H0 : La participation de la famille présente à Daloa dans la décision de migration n'a pas d'influence sur le mode de logement adopté par le néomigrant dès les premiers instants de son arrivée dans la ville.

H1 : La participation de la famille présente à Daloa dans la décision de migration a une influence sur le mode de logement adopté par le néomigrant dès les premiers instants de son arrivée dans la ville

**Tableau 3:** Tableau croisé entre la variable « participation de la famille présente à Daloa dans la décision de migration » et la variable « mode de logement adopté par le néomigrant dès les premiers instants de son arrivée dans la ville »

		Mode de logement à l'arrivée			Total
		Hébergement familial	Hébergement chez un membre de la communauté	Hébergement individuel	
Participation de la famille présente à Daloa dans la décision de migration	OUI	60	7	6	73
	NON	9	14	7	30
Total		69	21	13	103

Source : Tia Poussi Théophile, juin 2019 et les calculs du logiciel SPSS.

À partir de ce premier tableau croisé qui montre un nombre important d'immigrés sollicitant l'hébergement familial, nous allons aisément réaliser notre test du khi-deux dont les résultats seront renseignés dans le tableau suivant.



**Tableau 4:** Résultats du Test du Khi-carré entre la variable « participation de la famille présente à Daloa dans la décision de migration » et la variable « mode de logement adopté par le néomigrant dès les premiers instants de son arrivée dans la ville »

Test du khi-carré			
	Valeur	Ddl	Signification asymptotique (bilatérale) ou P
Khi-carré de Pearson	26,831 <sup>a</sup>	2	,000
N d'observations valides	103		

Source : Tia Poussi Théophile, juin 2019 et les calculs du logiciel SPSS

**Tableau 5:** Mesures symétriques résultant du test du Khi-Carré

Mesures symétriques			
		Valeur	Signification approximative ou P
Nominal par Nominal	Phi	,510	,000
	V de Cramer	,510	,000
N d'observations valides		103	

Source : Tia Poussi Théophile, juin 2019 et les calculs du logiciel SPSS

A la lecture de ces différents tableaux, nous constatons que la signification asymptotique ou P (dans le tableau 4) a une valeur de 0,000 ce qui est inférieur à 0,05 (seuil de signification). L'hypothèse H0 dans ce cas est rejetée et l'hypothèse H1, c'est-à-dire l'hypothèse de dépendance est acceptée. Alors, l'ingérence de la famille dans la décision de migrer influence le mode de logement des néomigrants qui est principalement familial. Cette hypothèse est confirmée par un V de Cramer= 0,510 (dans le tableau 5) qui tendant vers 1 qui mesure la force de cette relation entre ces deux variables.

En somme, on retient de ce test statistique que plus une famille intervient dans les décisions de migration d'un individu plus par obligation morale, elle s'implique davantage dans l'insertion spatiale de ce dernier. Cette implication importante de la famille dans l'insertion spatiale à un moment où le migrant est le plus vulnérable permet aux familles « d'amortir une bonne partie des coûts psychologiques, sociaux, économiques de l'arrivée des nouveaux venus vers les villes » (Locoh, 1989). Cependant, il est important de noter que le

séjour dans la famille d'accueil est une étape transitoire, car celui-ci est appelé à prendre son indépendance le plus vite possible. Ce qui nous amène donc à nous intéresser de près à la durée de la prise en charge des immigrés par la famille.

La durée de vie dans les familles d'accueil de ces immigrés peut être courte pour certains ou relativement longue pour d'autres. En effet, ici ces populations font en moyenne 6 ans de temps dans leur famille d'accueil. Mais dans les détails, nous avons remarqué que certains immigrés mettent plus de temps dans la famille d'accueil que d'autres. Cette inégalité des durées de vie des néomigrants dans leur famille d'accueil peut être expliquée par deux facteurs principaux qu'est l'âge auquel le migrant arrive dans la ville et aussi de sa situation matrimoniale. En effet, pour être sûr de ces propos tirés des observations de nos données, nous avons procédé à une vérification statique de l'influence de l'âge sur la durée de vie des immigrés dans leurs familles d'accueil. Pour la vérification statistique entre la variable « *âge du migrant à son arrivée à Daloa* » et la variable « *durée de vie dans la famille d'accueil* », nous avons réalisé une corrélation entre ces deux variables. Ce test nous permettra de savoir s'il existe une relation linéaire significative entre ces deux variables. Pour ce faire nous avons posé trois hypothèses (H) :

H0 : la corrélation entre l'âge à laquelle le migrant arrive à Daloa et sa durée de vie en famille est nulle (si r tend vers 0).

H1 : la corrélation entre l'âge auquel le migrant arrive à Daloa et sa durée de vie en famille est positivement forte (si r tend vers 1).

H2 : la corrélation entre l'âge à laquelle le migrant arrive à Daloa et sa durée de vie en famille est négativement forte (si r tend vers -1).

**Tableau 6:** Calcul de la corrélation de Pearson entre la variable « *Âge à l'arrivée à Daloa* » et la variable « *Durée de vie en famille* »

Corrélations			
		Âge à l'arrivée à Daloa	Durée de vie en famille
Âge à l'arrivée à Daloa	Corrélation de Pearson	1	-,773**
	Sig. (Bilatérale)		,000
	N	73	73
Durée de vie en famille	Corrélation de Pearson	-,773**	1
	Sig. (Bilatérale)	,000	
	N	73	73

Source : Tia Poussi Théophile, juin 2019 et les calculs du logiciel SPSS,2019

Nous remarquons au vu de ce tableau que la corrélation de Pearson entre la variable « Âge à l'arrivée à Daloa » et la variable « Durée de vie en famille » est inversement assez forte. Nous pouvons donc rejeter l'hypothèse nulle d'absence de relation entre ces deux variables. Ceci signifie que la probabilité d'obtenir un coefficient de cette taille dans une population où ces deux variables ne sont pas reliées est de moins de 5 %. Nous acceptons l'hypothèse alternative qui dit qu'il existe une relation linéaire négative (puisque le coefficient est négatif) entre les deux variables. Le fait que le coefficient soit négatif signifie que plus le migrant arrive à bas âge plus la probabilité de durée dans la famille d'accueil est élevée. Nous pouvons également en déduire que plus le migrant arrive dans la ville avec un âge élevé plus la probabilité de durée en famille diminue. En examinant la valeur du coefficient ( $r = -0,773$ ), nous pouvons dire que l'effet de la relation entre la variable « Âge à l'arrivée à Daloa » et la variable « Durée de vie en famille » est de grande taille et que l'association est très forte. Même si en réalité le test de Pearson ne permet pas directement d'établir un lien de causalité direct entre ces deux variables, il révèle une variation simultanée entre ces deux variables qui nous laisse croire qu'elles sont fortement liées. Cette variation simultanée entre ces deux variables peut être expliquée par le fait que les jeunes immigrés acceptent plus aisément de durer dans la famille d'accueil le temps d'apprendre un métier contrairement à un migrant âgé.

L'autre facteur qui explique l'inégalité des durées de vie des immigrés dans les familles d'accueil est leur situation matrimoniale à leur arrivée en famille à Daloa. En effet, avec une durée moyenne de 3 ans dans leurs familles d'accueil pour les immigrés mariés à leur arrivée, ces derniers ont tendance à quitter rapidement le foyer d'accueil en vue de faire venir leur famille.

Même si la durée de vie dans la famille peut être longue chez les jeunes immigrés et les célibataires, ils sont tous appelés à prendre leur indépendance vis-à-vis de la famille d'accueil pour vivre seul sous leurs toits exceptés les femmes mariées qui, dans le cadre d'un rapprochement familial s'installent définitivement dans la première maison d'accueil.

Compte tenu du caractère inéluctablement provisoire de l'accueil par la famille, nous nous sommes intéressés aux moments où les immigrés décident de prendre leur indépendance et décident de former leur propre unité domestique. Cette mobilité résidentielle de la population migrante partant du logis familial à sa propre maison traduit l'indépendance économique de ces derniers. En effet, sur 69 immigrés interrogés hébergés par la famille, 88,40% affirment que la cause de leur départ de la famille d'accueil est l'obtention d'un travail rémunéré. Assurant l'hébergement des primo-arrivants pendant le moment où ils sont

encore instables économiquement, sur une période plus ou moins longue jusqu'à l'amélioration de cette situation, la famille est le premier acteur de qui permet aux immigrants d'avoir un logement dans la ville de Daloa. Ces mêmes constats ont été faits par Locoh (1989) dans le cadre de son travail sur *le rôle des familles dans l'accueil des immigrants vers les villes africaines* dans lequel elle démontre que les familles sont les premières structures d'accueil en milieu urbain.

Si le plus grand nombre des immigrants interrogés (67%) face au problème de logement activent les réseaux familiaux déjà présents dans la ville de Daloa plusieurs années plutôt, nous nous penchons sur le cas des immigrants n'ayant pas de famille dans la ville. Comment ces derniers procèdent pour accéder aux logements le temps d'avoir une situation économique plus ou moins stable ?

## **2-Hébergement par des membres des communautés nationales**

Dans le cadre de l'insertion d'un néomigrant dans la ville de Daloa, la famille n'est pas la seule institution qui offre le premier logement à celui-ci. En effet, dans la logique où 19% des immigrants interrogés n'avaient pas de famille implantée dans la ville auparavant et où l'acte migratoire est un projet individuel, l'hébergement du néomigrant s'est fait pour la plupart par les membres de la communauté c'est-à-dire les originaires du même pays. Dans la pratique, ce mode d'insertion est favorisé par l'organisation très structurée et hiérarchisée des différentes communautés venues des pays membres de l'espace CEDEAO présentes à Daloa. À travers nos guides d'entretien soumis aux responsables des communautés et des associations citées dans la première partie de notre étude, l'insertion spatiale d'un migrant n'ayant pas de famille sur place se fait d'après les propos rapportés du Président de la communauté de la CEDEAO à Daloa, comme suite : « *Lorsque le migrant arrive, il cherche à rentrer en contact avec la grande communauté de la CEDEAO réunissant les différentes communautés nationales. Une fois chez les responsables de la grande communauté de la CEDEAO, le néomigrant est conduit vers le chef de sa communauté nationale. Il arrive aussi que le migrant ne passe pas par la grande communauté de la CEDEAO, mais aille directement vers le chef de sa communauté nationale. Une fois-là, on lui pose quelques questions sur sa nationalité, sa région de provenance. Après cela, on le conduit vers le chef de la région d'où il est originaire. À ce niveau le chef de région essaie de lui trouver un tuteur venant de la même région ou si possible la localité ou même le même village que lui. On confie le nouveau venu à un tuteur et c'est sous le couvert du tuteur que le migrant cherche un emploi* ». Le rôle important joué par les différentes communautés dans ce schéma s'inscrit

parmi les actions menées par celles-ci pour atteindre leur objectif principal qui est la facilitation de l’insertion et l’épanouissement de chaque membre de la communauté. Il est important de souligner que ce mode d’insertion est beaucoup utilisé par les hommes. Ainsi, sur 21 immigrants (soit 20,38%) ayant fait appel à cette stratégie, 100 % sont des hommes. Cette stratégie est l’apanage de certaines communautés tandis que d’autres ne l’utilisent que rarement. Ainsi, le tableau qui suit met en relief les proportions des immigrants de chaque communauté utilisant ce mode d’insertion spéciale.

**Tableau 7:** *Tableau comparatif des pays ayant les proportions les plus importantes d’immigrés qui ont bénéficié de l’hébergement communautaire*

<b>Pays</b>	<b>Proportions en %</b>
<i>Sénégal</i>	50
<i>Guinée Conakry</i>	33,33
<i>Nigeria</i>	33,33
<i>Benin</i>	25
<i>Mali</i>	22,5
<i>Burkina Faso</i>	15,15

Source : Tia Poussi Théophile, juin 2019

L’analyse de ce tableau nous montre qu’au nombre des communautés chez qui ce mode d’insertion spatiale est utilisé, nous avons la communauté Sénégal avec 50% de ses ressortissants. Ensuite, nous avons la communauté guinéenne et nigériane avec chacune 33,33% de leurs ressortissants. À côté de celles-ci nous avons la communauté béninoise avec 25%, la communauté malienne avec 22,5% et la communauté burkinabè avec 15,15% qui ont des proportions moins importantes.

Dans ce mode d’insertion spatiale, la pression de prendre son indépendance vis-à-vis du foyer d’accueil est plus grande que dans le cas de l’hébergement familial. Ce qui engendre une durée de vie plus courte que la moyenne chez le tuteur. Le départ de la maison du tuteur ne se fait pas toujours après l’obtention d’un travail comme dans le premier mode, mais souvent provoqué par le sentiment de surexploitation (chez le néomigrants) par le tuteur. Même si peu d’immigrés affirment être partis du foyer d’accueil pour cette raison, il ne faut pas ignorer son existence. Ainsi, les départs des immigrants du foyer d’accueil se font suite à l’obtention d’un travail. La probabilité de malentendu entre le primo-arrivant étant élevée ici

que le mode familial, quelques primo-arrivants adoptent mode d'accès aux logements plus individuels.

### **3-Hébergement individuel**

Quelque soit la communauté considérée, il est très rare de voir un migrant dans les premiers instants de son arrivée à Daloa prendre directement sa propre maison ou un logement locatif. Ainsi, 12,62 % des immigrés interrogés affirment avoir utilisé cette stratégie. Ce qui représente une très faible proportion des immigrés interrogés.

Cette cohorte d'individus ayant opté pour ce mode d'insertion spatiale est constituée en majorité des pays anglophones comme le Ghana, le Nigeria ou encore le Libéria. Ajoutés à ces pays, nous avons les autres pays comme le Burkina Faso, le Mali, La Guinée Conakry et le Togo.

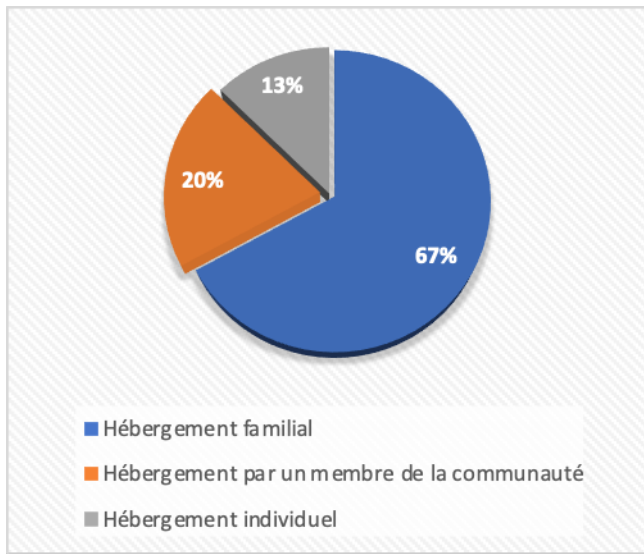
En général, ceux qui adoptent ce mode d'insertion spatiale sont des immigrés ayant déjà fait d'autres villes en Côte d'Ivoire ou qui ont travaillé dans le milieu rural et après avoir épargné assez d'argent ont opté pour un changement de localité ou pour l'exercice d'un travail urbain moins physique. Cette réalité est particulièrement vraie pour les immigrés burkinabè dont la majorité travaille d'abord dans le milieu rural ivoirien avant de s'installer dans le milieu urbain pour exercer un travail qui ne demande pas assez d'efforts physiques.

Dans ce cas, le rôle de la communauté dans l'insertion spatiale de celui-ci se limite au niveau de l'information sur les maisons disponibles pour la location. L'insertion spatiale des immigrés se faisant dans une logique communautaire, il est possible que celui-ci réside temporairement dans une famille ou chez un membre de la communauté sur une très courte durée, de quelques jours ou de quelques semaines, soit le temps de finaliser l'acquisition complète de sa maison. Compte tenu de la durée aussi courte chez un tuteur, nous avons considéré sa méthode principale d'insertion comme la méthode individuelle. Les immigrés n'ayant pas les moyens optant pour ce mode d'insertion se retrouvent pour bon nombre dans des établissements précaires.

De cette première section, il ressort que par l'absence des structures étatiques ou d'ONG pour aider les immigrés dans l'acquisition d'un premier logement, la famille assure dans 67 % des cas le rôle essentiel de structure d'insertion spatiale du néomigrant. En tête des communautés qui adoptent ce mode d'insertion nous avons les Burkinabè et les Maliens. En ce qui concerne l'hébergement par la communauté, nous avons 20,38% de notre échantillon qui est concerné. Cette cohorte de population est en grande partie composée de Sénégalais, de Béninois et de Guinéens. Enfin, concernant la dernière option d'insertion spatiale c'est-dire

individuelle, seulement 12,62% se sont installés directement dans leur propre logement. En termes de proportions ce sont les ressortissants de la communauté ghanéenne et nigériane qui sont les plus représentés. Cette répartition des immigrants de la CEDEAO selon les modes d'insertion spatiale dans la ville de Daloa est mieux mise en lumière par le diagramme circulaire qui suit.

**Diagramme 2:** Répartition des immigrants en fonction du mode de logement adopté à leur arrivée à Daloa



Source : Tia Poussi Théophile, juillet 2019

Au regard de ces données statistiques sur la population migrante interrogée, il est évident que l'insertion spatiale des nouveaux venus s'opère dans une logique communautaire. Face à ces modes d'insertion des immigrants guidés par une logique communautaire, dans la section suivante de notre étude, nous nous intéresserons aux impacts de ces modes de logement essentiellement communautaire sur la configuration spatiale de la ville de Daloa.

## **II- Insertion spatiale des immigrants dans la ville de Daloa : un processus au pouvoir structurant**

### **1-Impact de l'insertion spatiale sur la configuration des quartiers**

En général, les migrations ont toujours un impact sur l'espace d'accueil, car ceux-ci sont des acteurs à part entière dans la production de la ville aux côtés des acteurs institutionnels et économiques. Ainsi, Audebert (2006) étudiant la question de *l'insertion socio-spatiale des immigrants haïtiens à Miami*, constate que la présence des immigrants dans les villes peut « se traduit par la constitution d'un territoire ethnique en pleine expansion : loin de se limiter à une simple ligne de contact, cette interface s'apparente à une mosaïque de

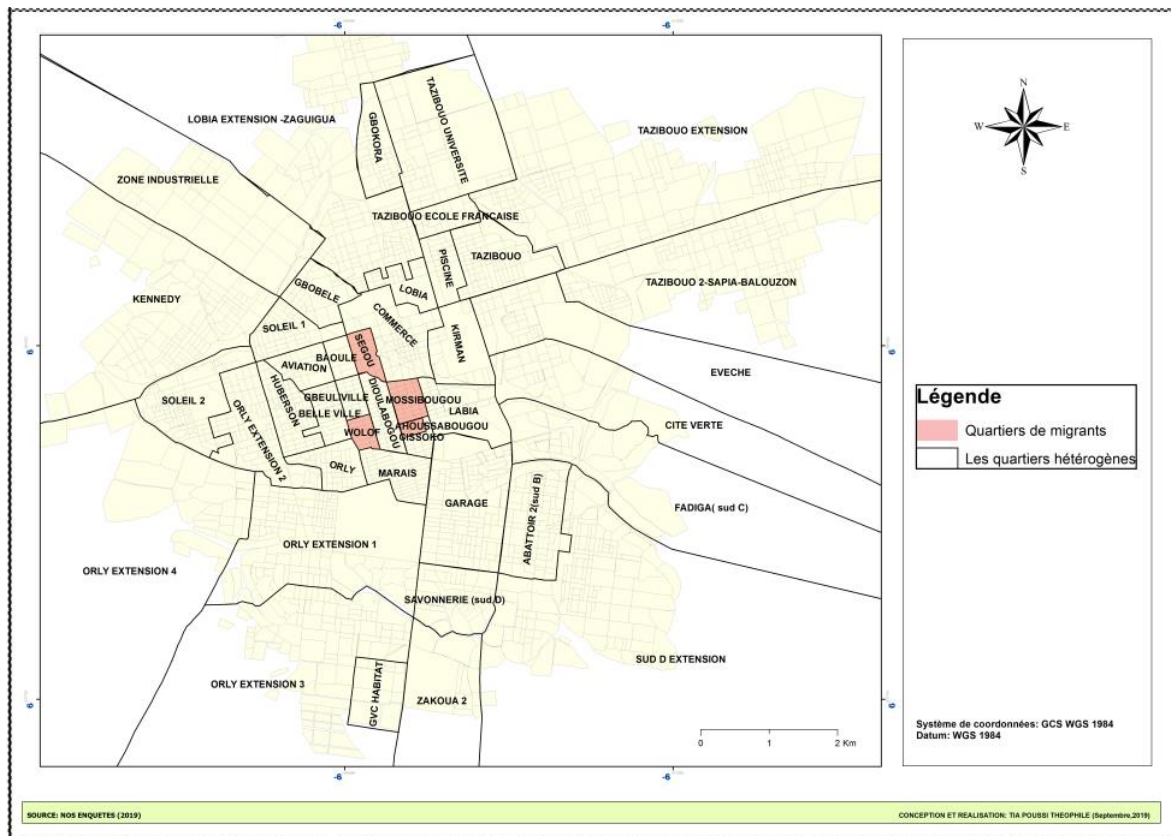
*quartiers ethniques dont les liens avec le pays d'origine sont un des moteurs du dynamisme de la ville* ». Dans notre cas, nous constatons que la ville de Daloa n'est pas en marge de cette structuration de l'espace par le phénomène de la migration. Ainsi, l'insertion spatiale des immigrés de la zone CEDEAO dans cette ville se traduit par la configuration spatiale des quartiers de la ville marquée par l'existence des nombreux quartiers d'immigrés.

Créés dans la période coloniale, ces quartiers d'immigrés se sont étendus au fil du temps grâce à l'arrivée de plus en plus importante de ces populations de la CEDEAO (12,24 % de la population urbaine, INS, 2014) dans la ville. En effet, comme l'explique kipré (1985), la création de ces quartiers d'immigrés dans la ville de Daloa date de la période coloniale avec l'installation groupée des immigrés venus de l'espace CEDEAO actuel. Se prononçant en particulier sur le cas des Sénégalais, il affirme que les premiers sont venus dans le cadre du commerce du caoutchouc, de la kola, des palmistes et de l'huile de palme dans les années 1930. Leur nombre devenant de plus en plus important dans les années 1950, qu'un quartier pris le nom de “*wolof*” faisant référence à la langue dont parlaient ces derniers. À côté de ce quartier représentant la communauté sénégalaise, nous avons d'autres quartiers représentant les autres communautés de la CEDEAO. Il s'agit du “*quartier Ahoussabougou*” représentant la communauté nigériane, du “*quartier Mossibougou*” représentant la communauté Burkinabè et “*du quartier Ségou*” représentant la communauté malienne. Au-delà de ces simples appellations, ces quartiers représentent l'identité socioculturelle de ces immigrés et ils s'évertuent à les conserver à travers l'organisation d'événements culturels et des réunions dans ces quartiers.

La vieillesse de ces quartiers explique leur répartition spatiale dans le centre-ville. En effet, la carte 3 qui met assez bien en relief cette répartition des quartiers d'immigrés par rapport aux quartiers hétérogènes dans la ville.



*Carte 3: Localisation géographique des quartiers d'immigrés dans la ville de Daloa*



Aujourd'hui, ces quartiers d'immigrés c'est-à-dire Ségou, Mossibougou, Wolof et Ahoussabougou en encerclés par la naissance d'autres quartiers plus hétérogènes se trouvent confinés dans le centre-ville comme sur la carte 3 précédente. Ce qui rend leur extension impossible. Habités en majorité par les membres de leur communauté, ces quartiers d'immigrés sont l'expression spatiale de l'identité culturelle de chaque communauté dans la société d'accueil comme le souligne Audebert (2007). Même si ces quartiers ne peuvent plus s'étendre, ils servent de relais aux néomigrants dans la première phase de leur insertion spatiale en leur offrant parfois leurs premiers logements dans la ville de Daloa. Ils demeurent donc pour eux un espace de transition.

Sur les 103 immigrés interrogés, 20 d'entre eux soit 19% ont été hébergés par les tuteurs habitant ces quartiers. Ces nouveaux arrivants accentuent le phénomène de la recomposition sociale. L'essentiel des immigrés se localise ainsi dans les quartiers d'immigrés correspondant à leurs communautés.

Mais, comme souligné plus haut, cet accueil par la famille est toujours provisoire. Après la première phase de leur insertion spatiale chez un tuteur ou un membre de la famille, dans la deuxième phase de leur insertion (où ils doivent constituer leur propre unité

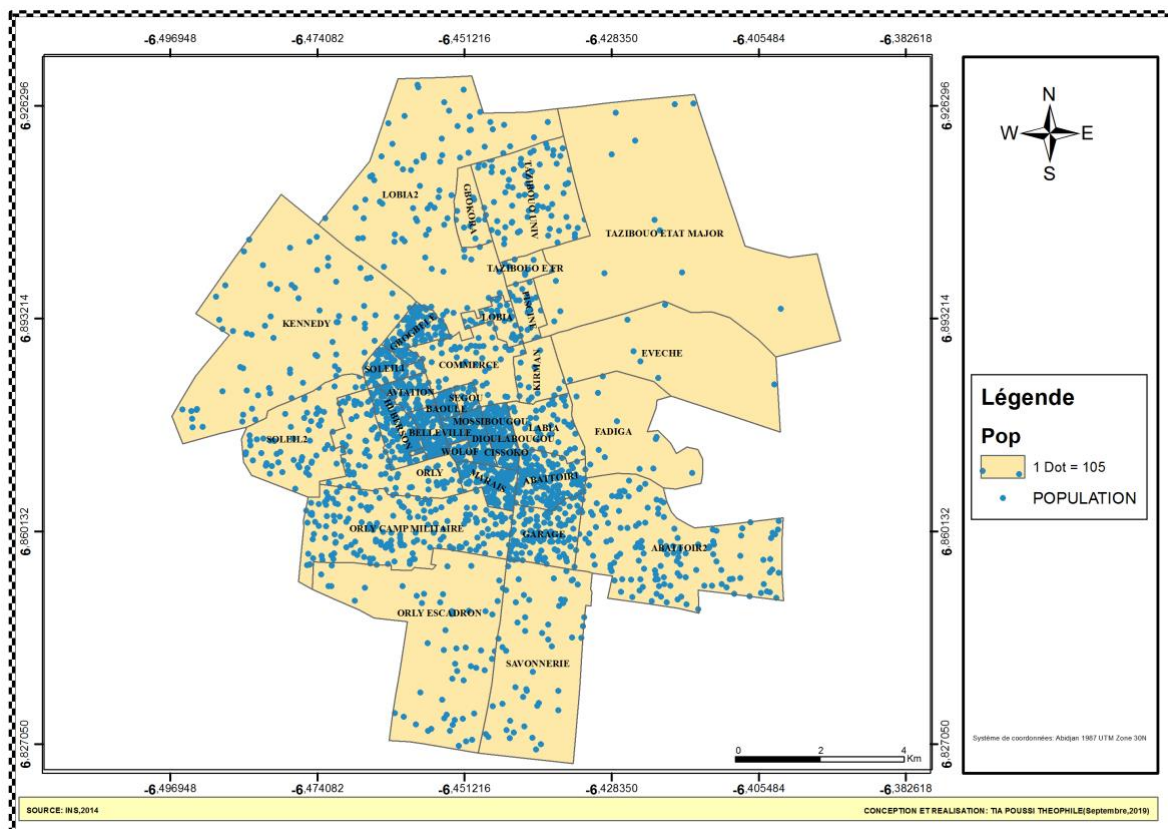
résidentielle) ils s'orientent dans la ville surtout dans les quartiers les plus hétérogènes. Chez ces néomigrants en quête de logements locatifs, la mobilité résidentielle devient donc grande ce qui fait de leur insertion spatiale un processus dynamique.

Face à cette obligation pour les néomigrants de se trouver un logement, nous nous intéresserons dans la prochaine section aux conditions de logement des immigrants dans la ville de Daloa afin de déceler les logiques qui sous-tendent cette mobilité résidentielle.

## 2-Logiques des mobilités résidentielles des immigrants dans la ville de Daloa

Dans la ville de Daloa, compte tenu du confinement dans le centre-ville des quartiers d'immigrés comme nous le montre la carte 3 et du fait que ces derniers ne peuvent plus s'étendre, ils font partie des quartiers les plus saturés en matière de population et en termes de nombre de ménages. Les cartes qui suivent mettent assez bien en lumière cette saturation des quartiers d'immigrés.

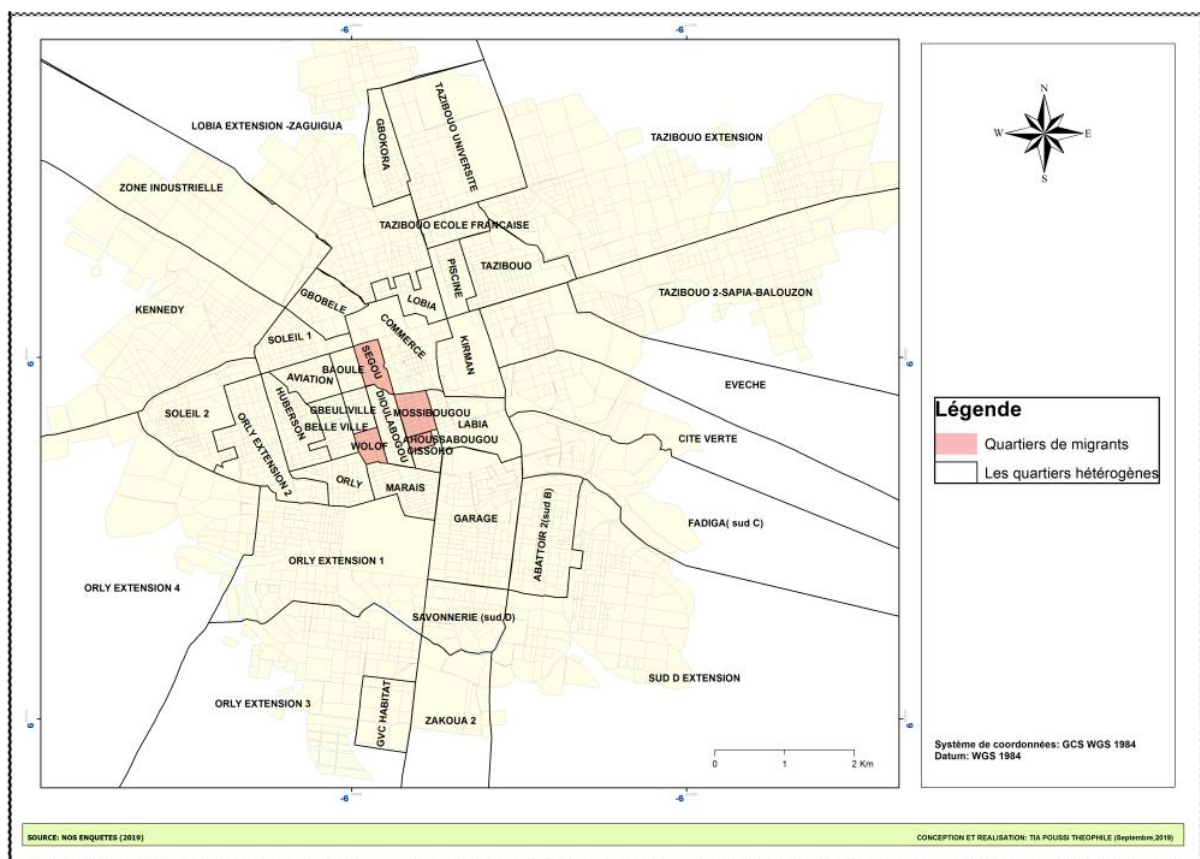
*Carte 4: Carte de densité de points de la population par quartiers de la ville Daloa en 2014*



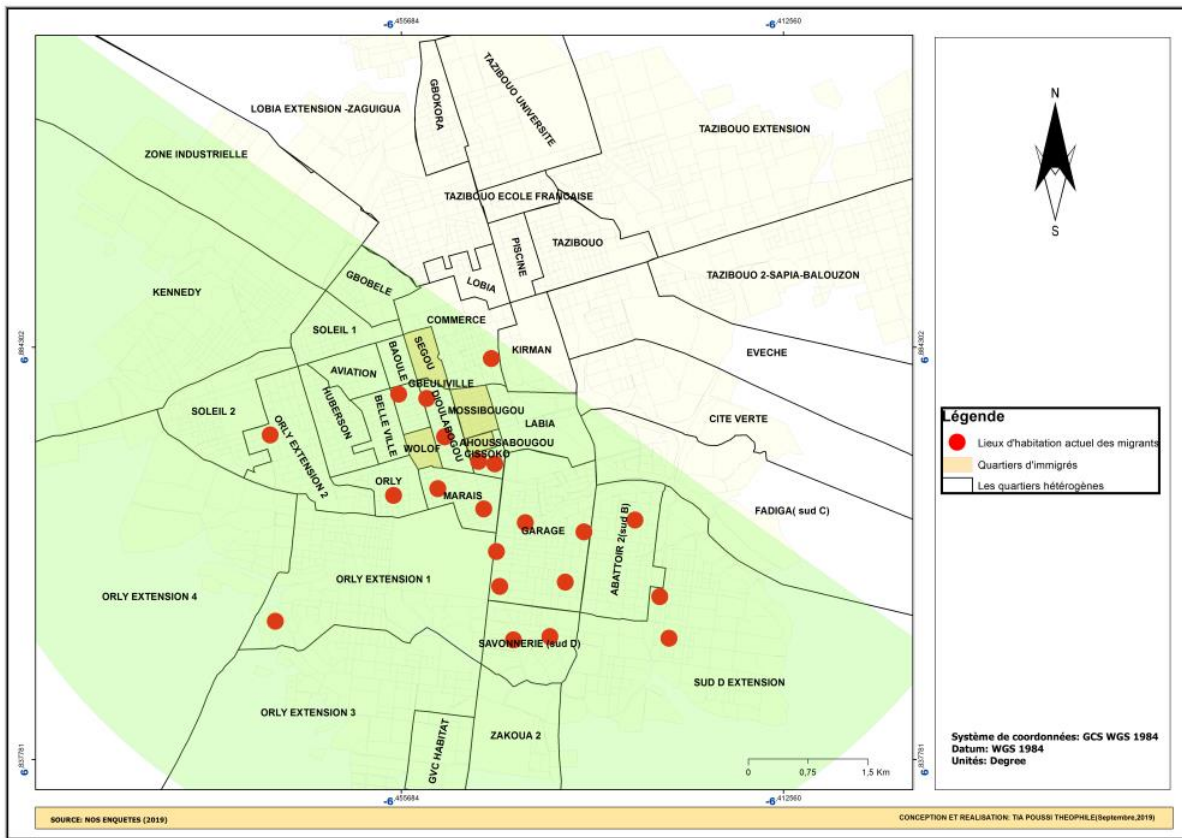
Face à cette saturation des quartiers d'immigrés en termes de nombre de populations que nous observons sur la carte dans le centre-ville et surtout dans les quartiers immigrants, la

deuxième phase de l'insertion spatiale (où ils sont appelés à former leur propre unité domestique) des néomigrants ayant été reçus dans ces quartiers s'opère généralement dans les autres secteurs de la ville. Pour illustrer nos dires, ces deux autres cartes suivantes dont l'une localisant les immigrés reçus dans les quartiers d'immigrés pendant la première phase de leur insertion spatiale et l'autre les localisant pendant la deuxième phase de leur insertion spatiale essaient de suivre la trajectoire résidentielle des immigrés reçus dans les quartiers d'immigrés afin de voir la direction de leur mobilité résidentielle.

**Carte 5:** Localisation des primoarrivants hébergés dans les quartiers d'immigrés dans la première phase de leur insertion spatiale



*Carte 6: Localisation des primoarrivants hébergés dans les quartiers d'immigrés dans la deuxième phase de leur insertion spatiale*



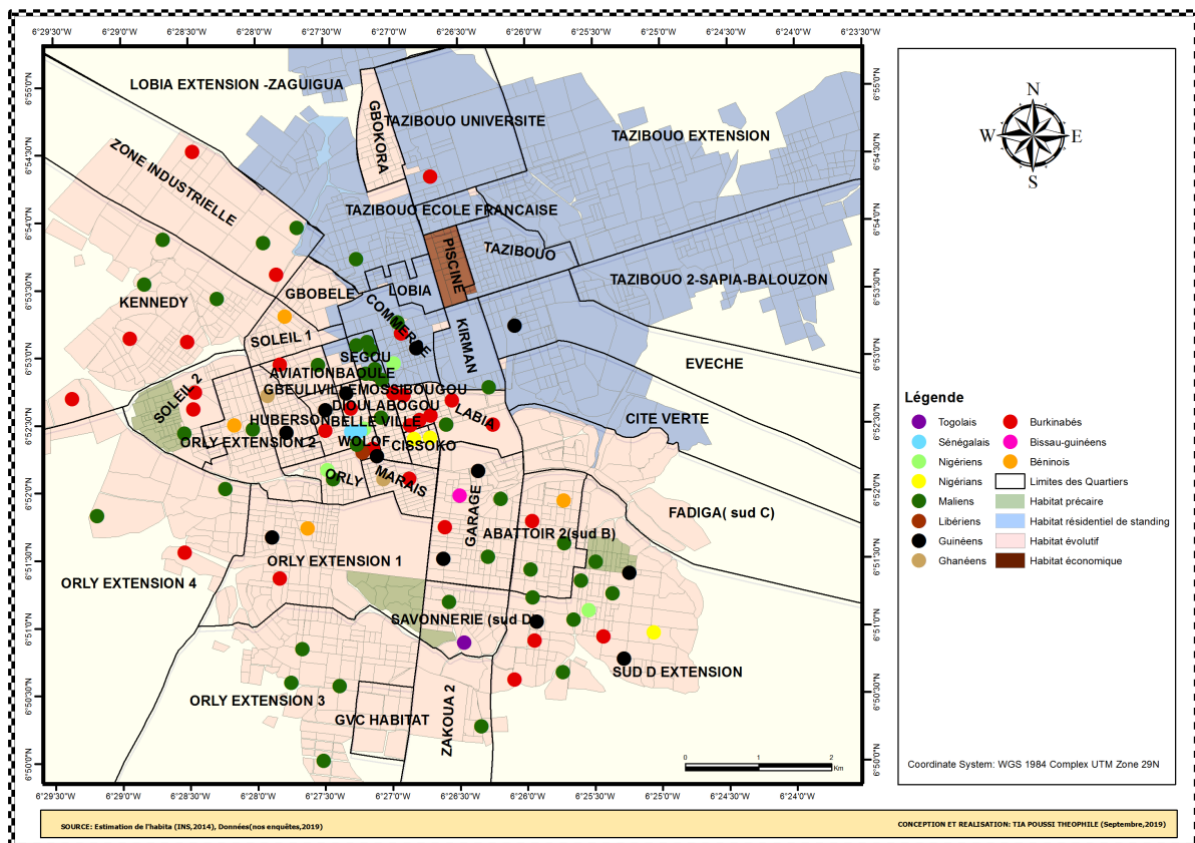
Ces deux cartes montrant dans un premier temps la localisation des primoarrivants hébergés dans les quartiers d'immigrés dans la première phase de leur insertion spatiale (carte n°5) et dans un second temps la localisation de ceux-ci dans la deuxième phase de leur insertion spatiale (carte n°6), elles nous donnent une idée de la direction de la mobilité spatiale des immigrants ayant été reçus à Daloa dans les quartiers d'immigrés. Nous constatons ainsi que la deuxième phase de l'insertion spatiale de ces derniers s'opère le plus souvent dans les quartiers périphériques et souvent dans les autres quartiers populaires du centre-ville. En sus, les quartiers de la moitié Sud-Est de la ville dans lesquels on trouve notre échantillon d'immigrés dans la deuxième phase de leur insertion spatiale sont reconnus comme des quartiers populaires. Ce qui suggère donc que la deuxième phase de l'insertion spatiale des immigrants ne se fait ni dans le même quartier d'accueil ni dans les quartiers résidentiels.

Le facteur économique peut être mis en avant comme le facteur principal pour expliquer la direction (orientée vers la périphérie et les quartiers populaires) de cette mobilité résidentielle de ces immigrants et de leur choix en matière du type de logements. En effet, compte tenu du coût élevé du logement à la location dans certains quartiers, dans leur installation, ces immigrants privilégient en particulier les quartiers naissants ou populaires où

les loyers sont abordables. Cette mobilité résidentielle principalement guidée par les raisons économiques fait qu'on localise la majorité des immigrés interrogés dans des types d'habitats bien précis. Ainsi, sur la totalité des immigrés interrogés, 17,5% de ceux-ci habitent dans les habitats de type précaire ; 56,3% habitent dans les habitats de type de moyen standing tandis que 26,2% sont dans les habitats de haut standing.

Sur cette autre estimation beaucoup plus généraliste de la répartition des typologies d'habitats (par quartier) de la ville de Daloa fournie cette fois-ci par l'INS (2014), lorsque nous localisons les immigrés interrogés nous remarquons que ceux-ci sont plus dans les quartiers où les habitats sont de type évolutif et seulement quelques-uns sont dans les quartiers où l'habitat est dominé par les habitats résidentiels et d'autres types d'habitats. La présente carte est une parfaite illustration de cette localisation des immigrés selon la typologie des habitats telle qu'estimée par l'INS (2014).

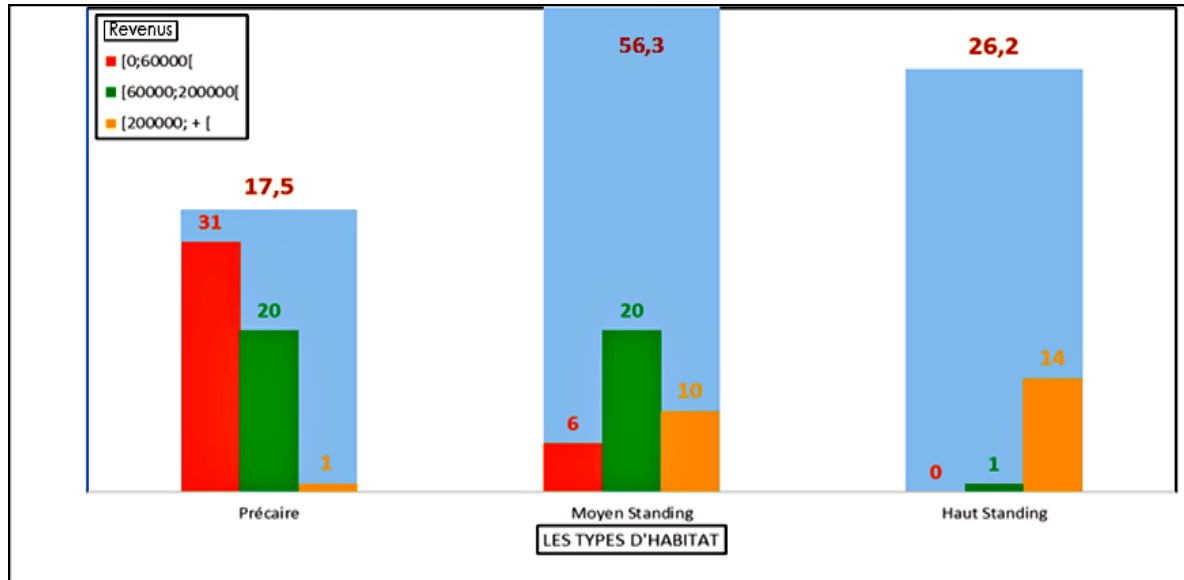
*Carte 7: Localisation des immigrés interrogés selon l'estimation de la typologie de l'habitat de Daloa*



C'est le facteur économique (le coût du logement) souligné plus haut qui fait que nous avons une diversité de types d'habitat occupés par les immigrés. Il contrôle ou influence d'une certaine manière la qualité de l'habitat occupé par les immigrés.

Pour mieux percevoir cette influence du facteur économique sur la typologie de l’habitat occupé par les immigrés, nous avons réalisé un diagramme en barre superposé qui met en relief le niveau de revenu des immigrés et la typologie de l’habitat qu’ils occupent.

**Diagramme 3:** Répartition des immigrés selon le type de l’habitat et le revenu



Source : Tia Poussi Théophile, juillet 2019

À partir de ce diagramme en barre superposé, nous remarquons que le type d’habitat occupé par les immigrés est fonction de leur revenu. Sur cette figure, nous constatons dans un premier temps, que les immigrés ayant un revenu inférieur à 60.000fr CFA sont localisés plus dans l’habitat de type précaire (soit 31migrants) ; tandis que seulement, 6 immigrés de cette catégorie de revenu sont dans l’habitat de moyen standing et 0 dans l’habitat de haut standing. En ce qui concerne ceux ayant un revenu compris entre 60000 et 200000fr CFA, on les retrouve plus partagés entre l’habitat précaire et l’habitat de moyen standing. Enfin, pour les immigrés ayant un revenu supérieur à 200000fr CFA, nous les retrouvons dans l’habitat de haut standing de façon générale. Cette répartition des immigrés dans les différents types de l’habitat montre qu’il existe un lien de proportionnalité entre le niveau du revenu et la qualité de l’habitat occupé par ces immigrés.

La situation économique des immigrés pouvant s’améliorer au fil du temps pendant leur séjour à Daloa, leur insertion spatiale connaît une dynamique qualitative lorsque leur situation économique s’améliore. Ce qui nous montre que le type d’habitat occupé par ces immigrés reflète généralement leur situation économique.

### **Conclusion du chapitre 3**

En somme, il ressort que l'insertion spatiale des néomigrants en l'absence de structures étatiques pour gérer cette question se fait dans une logique communautaire. Dans la majorité des cas, l'hébergement des nouveaux venus est assuré par la famille implantée des décennies plutôt ou par la grande communauté composée des personnes originaires d'un même pays que ces premiers. La famille assure dans 67% des cas le rôle essentiel de structure d'insertion spatiale du néomigrant. Ensuite vient la communauté qui héberge 20,38%. Enfin, seulement 12,62% se sont installés directement dans leur propre logement. Au regard de ces données statistiques sur la population migrante interrogée, il est évident que l'insertion spatiale des nouveaux venus s'opère dans une logique communautaire. Cette insertion spatiale groupée des immigrés impacte la configuration des quartiers de la ville marquée par la présence de plusieurs quartiers d'immigrés. Mais cet accueil par la famille ou par un membre de la communauté étant toujours provisoire, le néomigrant est appelé plus tard à quitter le foyer d'accueil pour former sa propre unité domestique. Dans cette logique d'acquisition de leurs propres logements, la typologie de l'habitat choisie par ces immigrés est fonction de leurs revenus.

Les réflexions menées dans ce chapitre montrent que l'insertion spatiale de ces immigrés est un processus dynamique du point de vue spatial, mais aussi qualitatif.

## **CHAPITRE 4 : L'INSERTION SOCIALE DES IMMIGRÉS DE LA ZONE CEDEAO DANS LA VILLE DE DALOA**

Tout comme l'insertion spatiale dans le milieu urbain, l'insertion sociale constitue une étape majeure de l'insertion des nouveaux immigrants de l'espace CEDEAO dans la ville de Daloa. Celle-ci consiste pour le migrant à s'adapter à son nouvel environnement, à mettre en place et consolider les réseaux de contacts afin de se serrer les coudes dans les moments critiques. Cette adaptation obligatoire exige l'intervention d'acteurs sociaux qui vont l'accompagner, l'éduquer, l'informer et le soutenir dans la société d'accueil. En ce sens, les vecteurs de cette insertion sociale du migrant dans la ville de Daloa viennent principalement de deux cercles : il s'agit du cercle familial constitué par les parents et du cercle communautaire composé des pairs de mêmes origines et de la société d'accueil. Alors, comment ces deux cercles participent-ils à l'insertion sociale des nouveaux venus ?

### **1-Rôles du cercle familial dans l'insertion sociale des immigrants dans la ville de Daloa**

Conscient des risques de non-insertion en milieu urbain liés à une mauvaise insertion sociale, l'acteur auquel les néomigrants font d'abord appel est en général est un parent. Ainsi, 70,87 % des immigrants interrogés ont été influencés dans leur choix de la ville de Daloa comme lieu d'installation par la présence d'un membre de la famille déjà installée. Chez les Burkinabè, les Maliens et les Guinéens par exemple, c'est la famille qui accorde respectivement à 87,87% ; 75% et 83,33% son accord pour l'arrivée d'un proche dans la ville.

Cette implication importante de la famille dans la décision de migration de l'un des leurs vers Daloa qui l'oblige à s'impliquer davantage dans l'insertion sociale de celui-ci afin d'augmenter ses chances de réussites. Plusieurs rôles sont donc assignés aux familles pour une insertion sociale adéquate des primo-arrivants à Daloa.

### **1-Rôles de soutien et d'encouragement de la famille d'accueil**

Lorsque le migrant n'est pas encore bien intégré dans la ville de Daloa de par le fait d'une immigration récente, ce sont les familles d'accueil qui leur accordent leurs soutiens. En effet, sous la pression d'une conjoncture économique défavorable, dès l'arrivée du néomigrant à Daloa, ce sont les parents qui forment le premier cercle de soutien. Un soutien primordial pour la progression de ce dernier. Ce soutien consiste pour la famille qui reçoit le néomigrant à développer des stratégies de subsistance qui lui permettent de surmonter les contraintes et



les obstacles affectant sa capacité à entreprendre et à faire face aux difficultés. Pour ce faire, les familles apportent aux néomigrants des soutiens immatériels et matériels.

En ce qui concerne les soutiens immatériels, il faut noter que c'est la famille qui compense le vide en matière d'affection chez le migrant par la création d'un environnement familial. La mise en place de ce cadre familial permet au primo-arrivant de se sentir intégrer et de mieux penser son avenir.

En termes de soutiens matériels, il faut noter qu'en plus du logement que la famille offre aux immigrants comme souligné dans le chapitre précédent, elle leur garantit la satisfaction de ses besoins primaires. Il s'agit pour elle de lui fournir la nourriture, l'eau, l'électricité et les soins de santé. Par ces soutiens, la famille génère un sentiment de sécurité sans lequel il devient très difficile pour les nouveaux venus d'affronter les responsabilités de l'existence à Daloa. Intervenant souvent financièrement de façon inconditionnelle aux primo-arrivants en cas de besoin, la famille devient un « vecteur d'intégration » de ces derniers au sein de la société locale. Cependant, le rôle de la famille ne se limite pas qu'aux rôles de soutien et d'encouragement.

Comparant les différents soutiens reçus par les ressortissants de chaque communauté, nous avons remarqué de façon générale que la plupart des immigrants n'ayant pas bénéficié de soutien à l'arrivée sont ceux qui ont opté pour les modes d'insertions communautaires et surtout individuels. Ainsi, les Nigériens, les Ghanéens sont moins soutenus par des proches contrairement aux Burkinabè et aux Maliens, dont 81,81,75% et 72,5% ont respectivement bénéficié d'aide familiale pour se loger.

## **2-Rôles de surveillance et de contrôle social de la famille sur le néomigrant**

Au-delà du rôle indispensable de soutiens et d'encouragements que la famille joue auprès des nouveaux venus, elle joue un rôle de contrôle social. Le migrant dépendant de la famille d'accueil et étant sous sa responsabilité, par obligation, les familles exercent sur lui un contrôle social informel. Ce contrôle social se fait à plusieurs niveaux.

Au niveau socioculturel, ce contrôle consiste pour la famille à s'assurer d'une relative continuité des traditions entre le pays d'origine et la ville de Daloa. Chez les immigrants, cet aspect est très important, car c'est l'élément central de leur effort de construction et d'affirmation de leur identité dans la ville d'accueil. Ainsi, à ce niveau, elle veille au maintien de certaines valeurs comme les codes culturels qui les définissent par rapport aux autres peuples. Il s'agit par exemple des manières de se saluer, de l'ethnie, du respect des procédures de mariage (la famille donne son avis sur le choix du conjoint), de la participation aux

réunions et aux événements culturels. Ce contrôle est tel que sur 17 immigrants qui se sont mariés après leur installation à Daloa, 13 (soit 76%) affirment que leurs mariages ont été approuvés par la famille malgré le fait qu'ils étaient déjà indépendants. Ainsi, dans la majorité des cas, le choix du conjoint s'opère avec l'avis de la famille. Cela prouve que ce contrôle est un processus de long terme qui se fait même quand le migrant a pris son indépendance.

En sus, c'est la famille qui est la première source de motivation du migrant pour qu'il s'ouvre aux autres membres de sa communauté. C'est sa pression qui incite le jeune migrant à participer aux réunions et aux événements culturels. Ainsi, 71 % des adhésions des nouveaux aux associations d'immigrés sont faites sous les conseils d'un membre de la famille. Ces chiffres nous donnent une idée du degré d'implication des familles dans l'insertion sociale du migrant. Ce contrôle se fait à ce niveau pour que le protégé agisse en conformité avec les normes dominantes en vigueur dans sa communauté.

Aussi, conscient de l'exposition du néomigrant à de mauvaises fréquentations, de son exposition à des risques de déviance pouvant entraver l'insertion de ce dernier, le contrôle social exercé sur lui par la famille permet d'empêcher un comportement considéré comme néfaste pour l'insertion du migrant tout en l'aidant à rester soi-même et fidèle à ces racines.

Par ailleurs, ce contrôle s'exerce aussi au niveau économique. En effet, la famille peut se prononcer sur le choix des activités exercées par le nouveau venu. Dans le cas des migrations faites sous la décision de la famille, dans 38% des cas c'est souvent la famille qui choisit pour le migrant le métier à exercer. Dans 54% des cas, le migrant exerce le même métier que son tuteur. Toujours à ce niveau, c'est souvent elle qui lui apprend la disposition de ses revenus et participe à la décision de ce qu'il en fera pour lui permettre de prendre son indépendance au plus vite possible.

En somme, comme facteur de soutien indéfectible au néomigrant dans un environnement instable ou menaçant, le cercle familial constitue forcément un premier cercle de socialisation et facilite l'émergence d'une conscience d'appartenance à un groupe social. Ses multiples rôles en font d'elle l'instance de socialisation par excellence de celui-ci (Zouiten, 1995). Reconnaisant également l'importance du rôle de la famille dans l'insertion sociale des nouveaux venus, Ferrié & Boëtsch (1993 : p.243) considèrent que c'est la parenté qui constitue souvent l'ossature des réseaux de migrations. Cependant, selon Trincaz (1989), « L'insertion en ville ne peut plus se limiter à la famille proche, au clan familial, ou même à l'ethnie. Des réseaux de solidarité différents peuvent prendre le relai : regroupements villageois, régionaux, culturels, religieux, etc. ». Alors si tel est le cas, quels sont les groupes sociaux responsables de l'insertion sociale des immigrants à Daloa en plus de la famille ?

## **II-Rôles du cercle communautaire dans l'insertion sociale du migrant**

Pour Trincaz (1989), l'insertion sociale se fait par l'éducation donnée par le tuteur comme nous l'avons vu précédemment, mais aussi par l'éducation transmise par le groupe. Dans le cas de la ville de Daloa, le cercle communautaire composé ici des associations communautaires et des associations mixtes constitue les deuxièmes acteurs de l'insertion sociale des immigrants étrangers primo-arrivants. Alors cette section de notre travail se propose de mettre en évidence le travail d'insertion sociale qu'effectuent les associations en tant qu'éléments actifs de la sociabilité locale.

### **1-Rôles des associations communautaires dans l'insertion sociale des immigrants**

Pour mieux appréhender le rôle joué par les associations d'immigrants dans l'insertion sociale, nous allons dans un premier temps faire une estimation de la taille de l'offre associative (communautaire) à laquelle les nouveaux venus peuvent accéder et dans un second temps nous allons montrer concrètement comment elles participent à l'insertion sociale de ces derniers.

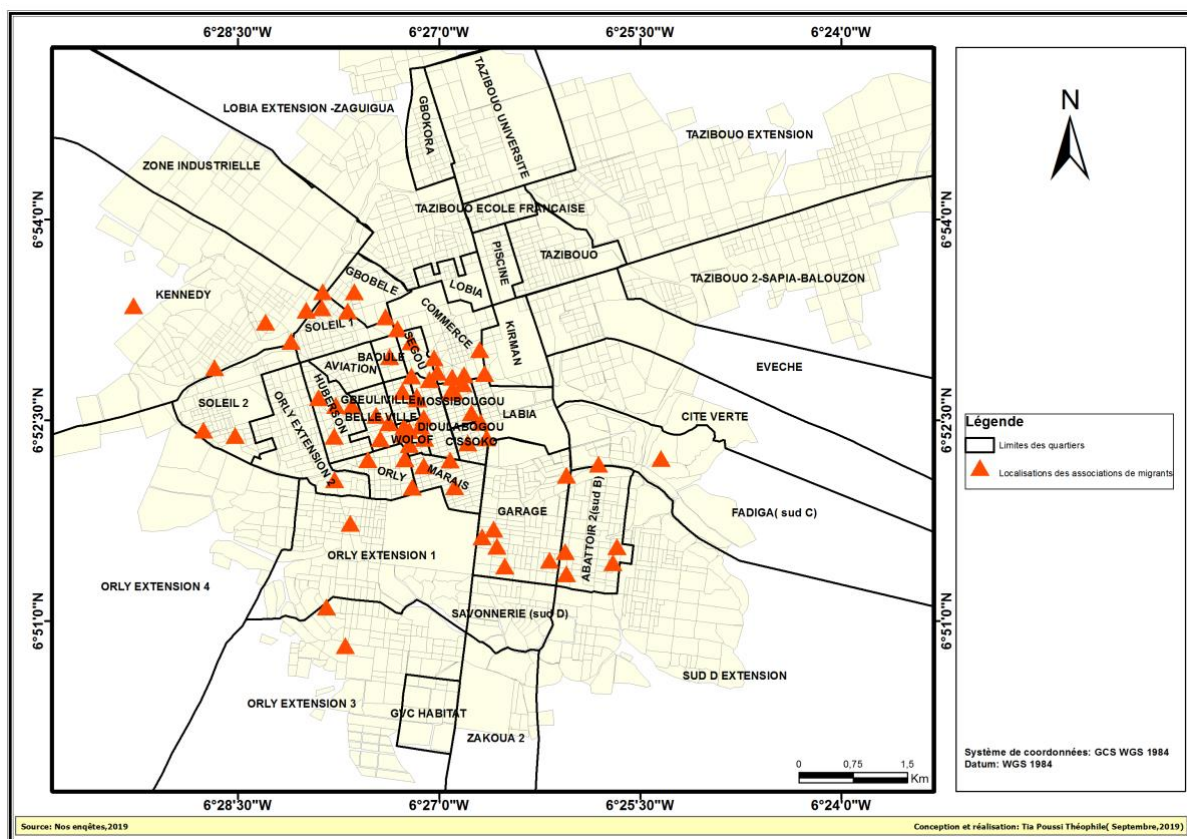
#### **1-1-Estimation de la densité des associations des immigrants.**

Durant nos recherches visant à mettre en relief le rôle des associations communautaires dans l'insertion sociale des néomigrants, nous avons été particulièrement surpris par la densité et par l'organisation hiérarchisée de l'offre associative c'est-à-dire le nombre d'associations des communautés nationales considérées. En effet, dans la ville de Daloa la participation des immigrants aux activités associatives est très importante surtout en ce qui concerne les associations communautaires. Éparpillées dans les 41 sous-quartiers de la ville de Daloa, ces associations communautaires ont d'abord cette caractéristique commune de ne réunir que les ressortissants d'un même pays. Ensuite la prise en compte de certaines caractéristiques sociodémographiques comme l'âge, le sexe, les quartiers de résidence ou encore l'ethnie donne naissance à un éventail de types d'associations. Ainsi, avons-nous des associations réunissant des personnes d'une certaine tranche d'âge, du même sexe, originaire de la même région du pays d'origine ou encore de même ethnie. Mais l'absence de données fiables sur le nombre d'associations concernées (à cause de leur évolution dans un cadre informel) ne nous permet pas de mesurer la densité de l'offre associative avec certitude. Cependant, durant nos entretiens avec les responsables de communautés et nos enquêtes de terrains nous avons énuméré plusieurs associations dans les communautés les plus

importantes. Ainsi, chez les burkinabè, nous avons 31 associations réparties dans les différents sous-quartiers de la ville. Chez les Maliens, nous avons énuméré 8 associations ; chez la communauté béninoise, nous en avons compté 14 ; chez la communauté nigériane, nous en avons compté 17 ; chez la communauté sénégalaise, nous en avons compté 12 et chez la communauté guinéenne, nous en avons compté 6. Ces chiffres limités à quelques communautés nous donnent une idée de la densité des associations des immigrés dans la ville de Daloa.

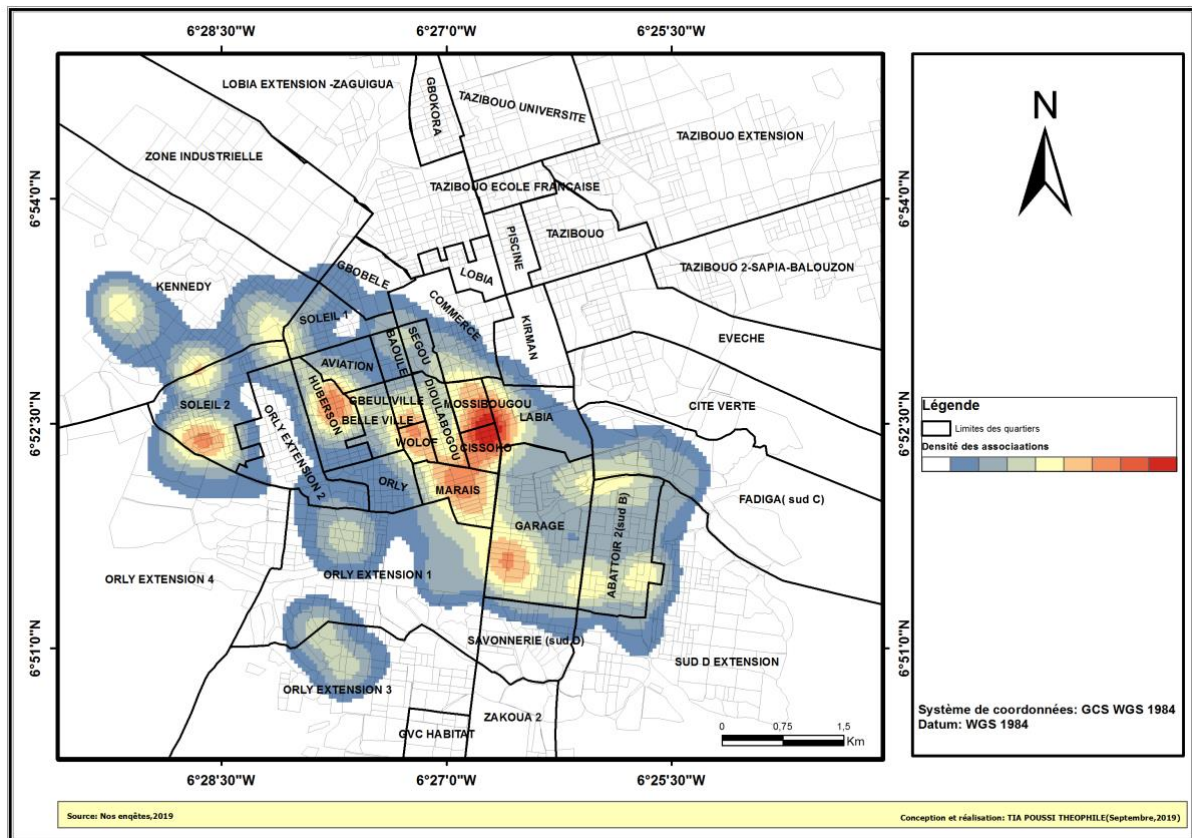
Cette carte de localisation des associations en dessous en fonction de leurs lieux de réunion illustre cette répartition de ces associations dans la ville.

*Carte 8: Localisation des associations d'immigrés selon les lieux de réunion*



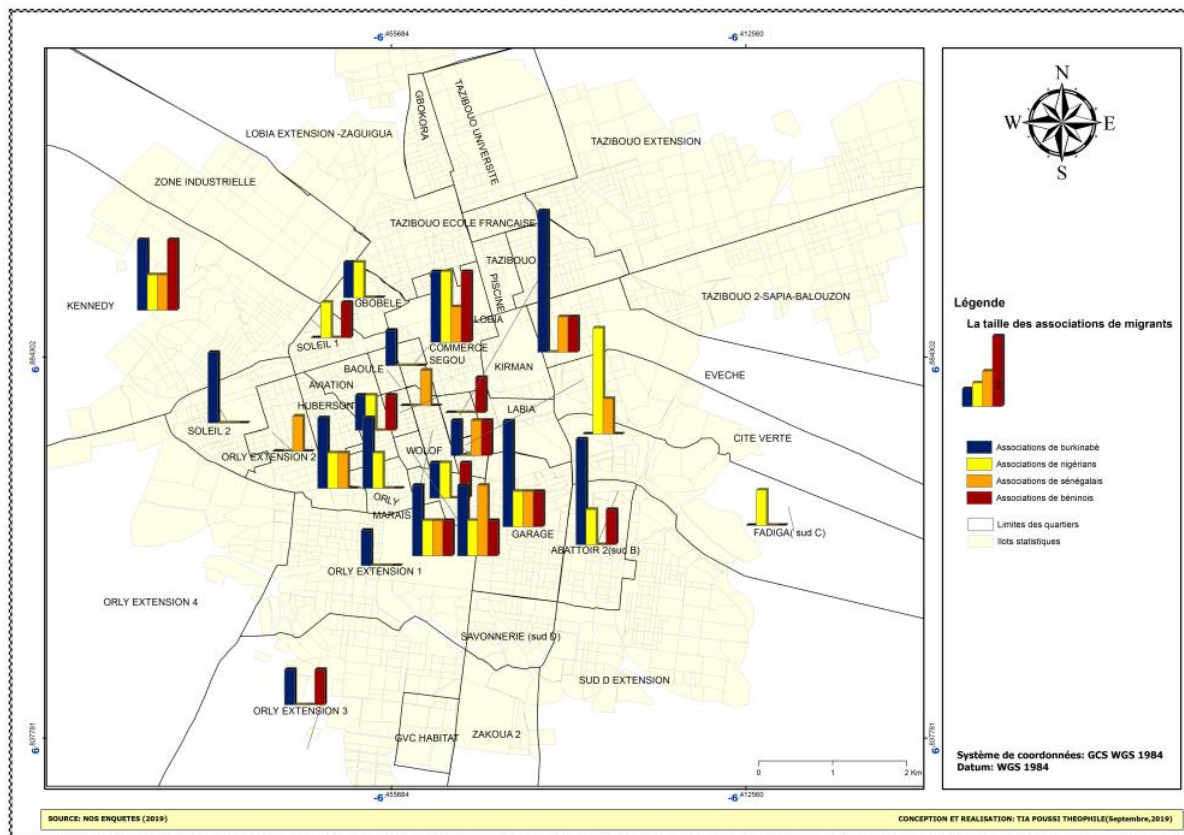
À l'observation de cette carte de localisations des associations, nous constatons une concentration des associations d'immigrés dans les quartiers d'immigrés plus que tout autres types de quartiers. Cette inégale densité des associations d'immigrés est plus visible sur la carte suivante.

Carte 9: La densité des associations dans les quartiers selon les lieux de réunion



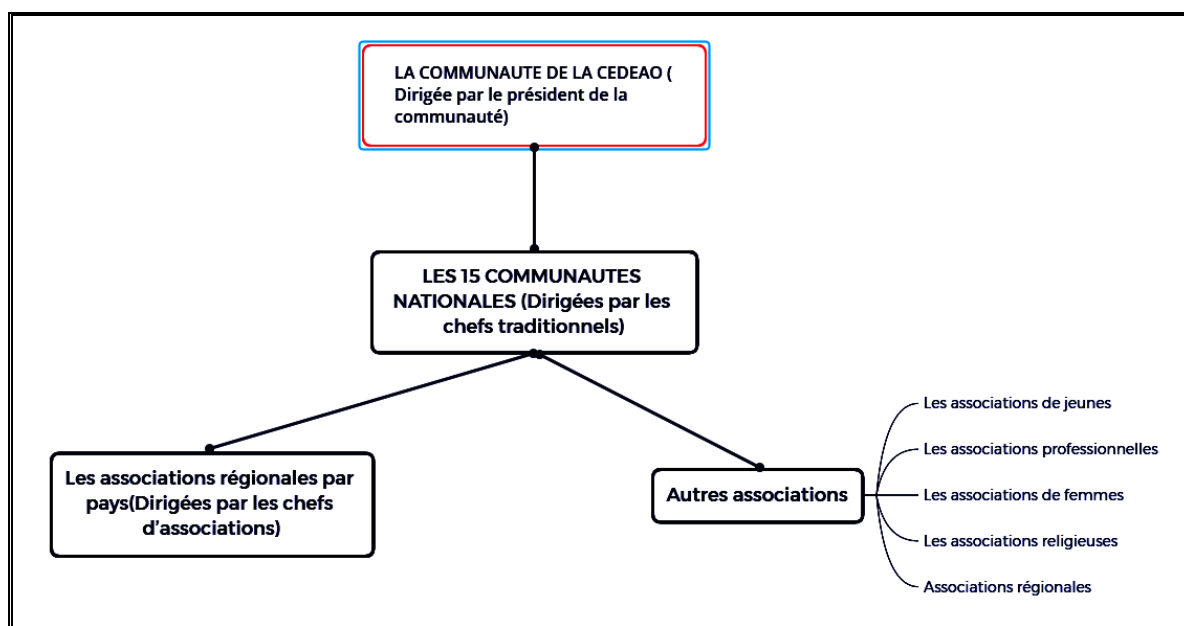
Pour mieux apprécier la taille de l'offre associative d'une communauté par rapport aux autres dans chaque quartier, nous avons réalisé la carte suivante.

*Carte 10 : Carte estimative de la taille des associations par quartier de quelques communautés migrantes prises en exemple*



Cette multitude d'associations d'immigrés dans la ville nous amène à nous intéresser à leur organisation. En effet, avec plus de 88 associations comptées dans seulement 6 communautés, l'on peut penser que ces associations ne sont pas liées entre elles. Elles sont bien au contraire très hiérarchisées depuis les associations de quartiers jusqu'à la grande communauté CEDEAO. Le schéma qui suit met en lumière cette organisation hiérarchisée.

*Schéma 1: Organisation de l'offre associative de la communauté de la CEDEAO*

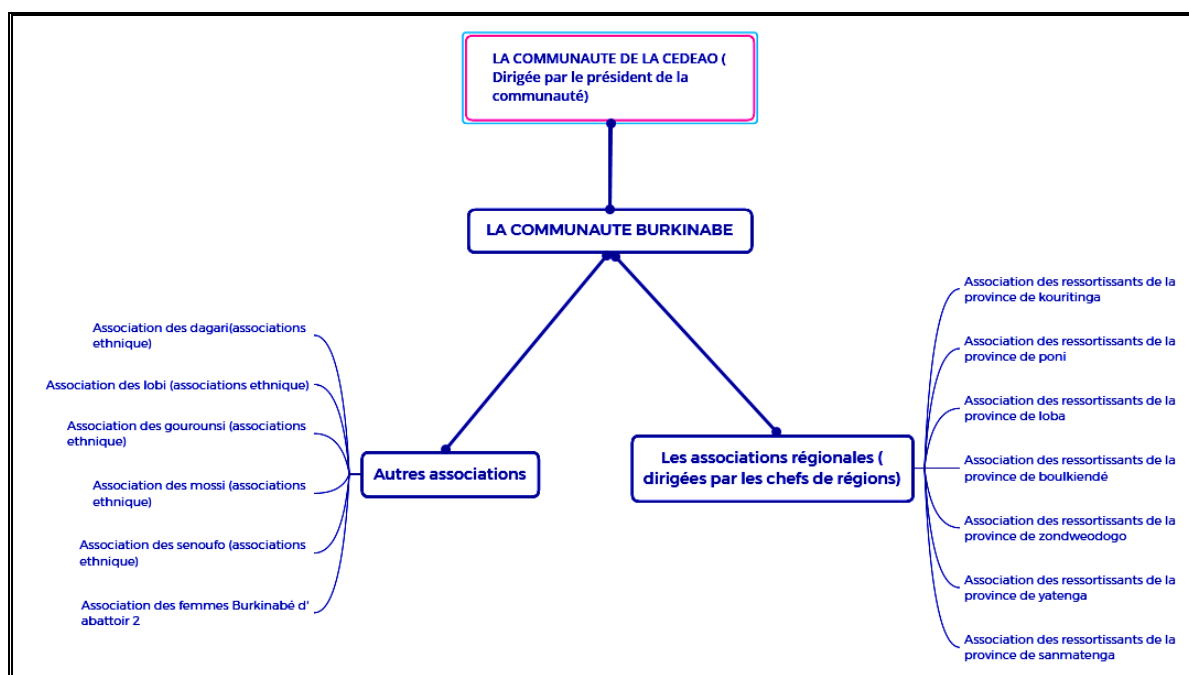


Source : Tia Poussi Théophile, juillet 2019

Nous montrant dans un premier temps l'éventail thématique du tissu associatif des immigrés dans la ville de Daloa avec les différentes sous-catégories, le schéma ci-dessus, met en lumière le fait que les associations d'immigrés ressortissants de la zone CEDEAO sont organisées selon une hiérarchie bien précise. En haut de cette hiérarchie, nous avons la communauté de la CEDEAO constituée de plusieurs communautés nationales, chacune représentant les ressortissants des différents pays membres. Le président de la communauté de la CEDEAO coiffe les différentes communautés nationales. Les communautés nationales sont généralement dirigées par les chefs traditionnels ou sages. À ce niveau, les communautés nationales sont subdivisées et regroupent généralement les associations représentant les différentes régions des pays d'origine. À ce niveau, ces associations ne sont pas que régionales, il y a l'existence des associations créées en fonction des caractéristiques sociodémographiques comme souligné plus haut. Dans toutes les communautés qui composent la grande communauté de la CEDEAO, cette configuration est presque la même.

Ce schéma devient plus parlant à travers l'exemple de la communauté burkinabè pris en exemple sur le schéma qui suit.

## Schéma 2: Organisation de l'offre associative de la communauté burkinabè



Source : Tia Poussi Théophile, juillet 2019

Fort de la densité et l'organisation très hiérarchisées des associations d'immigrés, nous nous interrogeons sur leur rôle et leur impact réel sur l'insertion sociale du primoarrivant dans la ville de Daloa.

### 1.2 Rôles des associations d'immigrés dans l'insertion sociale des nouveaux venus

Les rôles que ces associations peuvent jouer sont divers et dépendent du type d'associations. Dans le cas de la grande communauté de la CEDEAO réunissant les communautés nationales, son objectif sera différent d'une simple association de quartier. Ainsi, selon son Président M. ZYDA il lui est assigné comme objectif principal : « *l'invitation des ressortissants de l'espace CEDEAO à s'organiser pour se reconnaître en une seule entité et pour mieux vivre ensemble* ». Loin de cet objectif très général, les communautés nationales et les différentes associations qui en découlent jouent plusieurs rôles bien précis que sont la fourniture des entraides et le rôle de rassembleurs. En effet, 87% des immigrés interrogés désignent l'entraide mutuelle comme l'une des raisons de leur adhésion aux associations. Ensuite, l'une des causes principales des adhésions aux associations avancées par 92% d'entre eux est le rôle de rassembleur des personnes de même origine qu'elles jouent. Effectivement, il faut noter que ces associations ne sont pas seulement les lieux de rencontre des personnes partageant la même nationalité ou le même groupe ethnique, elles constituent en réalité une solidarité communautaire où des cotisations mensuelles ou annuelles sont exigées des



membres. Les recettes permettent de financer des réalisations sociales ou économiques. L'argent est utilisé aussi pour aider ceux qui organisent une cérémonie familiale, des funérailles, ou pour assister des malades. Au niveau économique, des tontines organisées dans les associations de femmes.

Au plan culturel, ces associations et les réseaux familiaux assurent une relative continuité entre le pays d'origine et la ville de Daloa. Elles organisent des événements culturels et récréatifs afin de renforcer les liens entre les membres. Les images qui suivent nous donnent une idée des types d'évènements organisés par ces associations.

*Photos 1: Série de photos de la communauté burkinabè pendant les défilés et les matchs de football*



Source : Tia Poussi Théophile, juillet 2019

Le dévouement des immigrants pour ces associations s'explique par la solidarité communautaire qui y règne. Selon Quiminal (2000) « *d'une manière générale, le mouvement associatif très dynamique parmi la population immigrée témoigne de la volonté de s'approprier un ou plusieurs territoires réels ou imaginaires. Il représente la nécessité...d'élaborer des identités collectives* ». Ces associations ayant donc une volonté d'élaboration d'une identité commune veillent à une insertion correcte des nouveaux par la création d'un environnement familial. Elles jouent donc un rôle prépondérant en faveur du renforcement des liens sociaux et permettent aux néomigrants de pallier le manque de contacts et d'élargir le cercle des connaissances.

Pour une insertion sociale correcte dans ce milieu urbain, la solidarité du groupe d'appartenance est nécessaire. Mais pour le migrant, le réseau de connaissance ne peut se limiter à la parenté ni aux personnes de mêmes origines.

## **2-Rôles des associations mixtes dans la socialisation des immigrants dans la ville de Daloa**

Dans la ville de Daloa, les immigrants sont aussi intégrés dans les associations hétérogènes. Venant en dernier lieu dans le processus d'insertion sociale des immigrants, l'adhésion aux associations mixtes est le fait des immigrants ayant une longue expérience de vie

dans la ville. En effet, avec une durée de vie longue dans la ville, les relations de ces derniers évoluent (elles dépassent le cercle familial et le cercle de la communauté nationale), elles se font polyvalentes, « deviennent avec le temps plus personnelles » (Bidart, 2012) et se traduisent par l'insertion de ces derniers dans d'autres types d'associations plus hétérogènes. Les plus anciens immigrés appartiennent aux associations de quartiers, de femmes, de jeunes, de personnes exerçant la même profession. Ces adhésions aux associations hétérogènes participent à de nombreux points de vue à l'insertion sociale de ces derniers.

D'abord, les relations tissées dans ces associations de proximité (comme les associations de quartiers) sont essentielles quand la parenté est loin ou n'est plus disponible. Cela leur permet de se reconstituer un réseau composé surtout de personnes du quartier qui viennent au secours de la famille en cas de graves problèmes en attendant que la communauté nationale (plus éloigné) soit informée et intervienne.

Ensuite, ces associations permettent aussi aux immigrés de se constituer un capital social positif pouvant leur permettre d'avoir accès à un réseau de connaissances plus important où les individus se soutiennent dans la recherche de solution aux problèmes d'emploi par exemple. En effet, même s'ils sont déjà dans les associations d'immigrés, il est primordial d'avoir un réseau des amis (de toutes les origines) qui partagent le même contexte socioéconomique. Faisant face aux mêmes difficultés pour parvenir à une mobilité sociale ascendante, ils affrontent les obstacles et compensent les ressources manquantes par une force motivationnelle commune (Vang, 2010 : 15). Ici, il faut noter que certaines communautés sont plus engagées dans ce type d'associations que d'autres. Le tableau qui suit résume bien les statistiques des communautés les plus engagées dans ce type d'associations.

**Tableau 8:** *Immigrés intégrés dans les associations mixtes*

<b>Pays</b>	<b>Pourcentage %</b>
<b>Burkina Faso</b>	18
<b>Mali</b>	15
<b>Guinée</b>	25

Source : Tia Poussi Théophile, juillet 2019

Ce tableau numéro 8 montre que les populations les plus engagées dans ce type d'associations sont les Guinéens avec 25%. Ensuite viennent les Burkinabè avec 18% et les Maliens avec 15%.

Ces populations ont en commun le fait qu'elles aient toutes une longue expérience dans la ville par rapport aux autres. Ces associations sont généralement des associations religieuses,

professionnelles ou encore des associations de quartier. L'étude de ces associations hétérogènes vient nous renseigner sur les dynamiques des interactions entre les immigrés et les autochtones. Nous appuyant sur le mode vécu des habitants des quartiers et l'organisation communautaire, nous pouvons affirmer que les associations mixtes contribuent au maintien du lien social et donc à l'insertion des immigrés dans la ville.

## **Conclusion du chapitre 4**

Pour clore, à partir d'une étude sur les dynamiques des relations familiales et associatives des immigrés, nous avons mis en exergue les rôles des différents acteurs de l'insertion sociale qui ont une influence positive sur le parcours des immigrés. Ces acteurs ont été réunis en deux cercles principaux : le cercle familial et le cercle communautaire (constitué par la communauté d'origine et la communauté locale). Nous retenons ici que la ville de Daloa est le théâtre d'une interaction de plus en plus poussée entre le primomigrant et son foyer d'accueil dans un premier temps et dans un second temps avec le cercle communautaire constitué par plusieurs associations. Ainsi, lorsque le migrant n'est pas encore bien intégré dans la ville de Daloa du fait d'une immigration récente, c'est les familles d'accueil qui lui accordent leurs soutiens. Pour ce faire, les familles apportent aux néomigrants des soutiens immatériels et matériels. Aussi, elles jouent, un rôle essentiel de contrôle social pouvant s'exercer au niveau socioculturel et économique. Facteurs donc de soutien indéfectible au néomigrant dans un environnement instable, le cercle familial constitue forcément un premier cercle de socialisation et facilitant l'émergence d'une conscience d'appartenance à un groupe social. Quant au cercle communautaire composé des différentes associations éparpillées dans les 41 sous-quartiers de la ville de Daloa, il joue un rôle rassembleur des personnes de même origine. Au plan culturel, ces associations et les réseaux familiaux assurent une relative continuité entre le pays d'origine et la ville de Daloa. Elles jouent donc un rôle prépondérant en faveur du renforcement des liens sociaux et permettent aux néomigrants de pallier au manque de contacts ou d'élargir le cercle connaissances ou son capital social. Ces associations forment donc une trame de base de la société et constituent une voie importante d'insertion sociale sur laquelle les immigrés pourraient vraisemblablement s'appuyer pour des interventions professionnelles.

Mais, l'étude de l'insertion des immigrés ne pouvant se limiter qu'à l'aspect spatial et social, pour une connaissance complète du phénomène, nous nous intéresserons dans le chapitre qui suit à leur insertion professionnelle.

## **CHAPITRE 5 : INSERTION PROFESSIONNELLE DES IMMIGRÉS DE LA ZONE CEDEAO DANS LA VILLE DE DALOA**

Tout comme les deux premiers aspects de l'insertion des immigrés étudiés dans les chapitres précédents, l'insertion professionnelle est une dimension importante dont son étude est indispensable pour la compréhension du phénomène migratoire. Pour Robert (2007), de nos jours, il est presque impossible d'étudier l'établissement des nouveaux immigrants dans une société d'accueil sans aborder la question de leur intégration économique. Toujours selon lui, trouver un emploi constitue l'un des premiers objectifs fixés à la majorité de ces immigrants puisque c'est en quelque sorte la raison même de leur migration. Cependant dans la ville de Daloa, particulièrement marquée par une absence criarde d'industries et le départ irrégulier des jeunes autochtones vers l'Europe à cause justement des raisons économiques (Touamé, 2019), l'atteinte à cet objectif combien important peut devenir hypothétique.

Selon la littérature, notamment Behtoui (2008) ; Ibarra (1993) & Chicha (2009) cités par Simonsen (2016), pour atteindre l'objectif de l'amélioration de ses conditions de vie grâce aux revenus procurés par le travail urbain, l'accès aux réseaux sociaux (qui ont une bonne connaissance du marché de travail informel) est une stratégie-clé dans la recherche d'emploi.

Alors dans la ville de Daloa, comment les réseaux sociaux facilitent-ils l'insertion des immigrés dans le tissu économique de la ville ?

Le présent chapitre de notre travail sera centré dans un premier temps sur le rôle des réseaux sociaux dans l'insertion économique des immigrés dans le tissu économique de la ville de Daloa et dans un second temps il mettra un accent sur les secteurs d'activités dans lesquels ces réseaux insèrent les nouveaux venus.

### **I-Rôles des réseaux dans l'accès des immigrés à l'emploi urbain à Daloa**

Par définition, un réseau social (professionnel) qui ne doit pas être confondu avec les médias sociaux, fait référence aux liens (ou relations), plus ou moins forts que les individus peuvent avoir afin, entre autres, d'accéder à plus d'informations, à certains services, avoir des références, se créer une réputation ou une identité (Simonsen, 2016). En tant qu'un ensemble de liens à l'intérieur duquel circulent les informations utiles et les services de tout genre, le premier réflexe des primomigrants est de se construire un réseau de connaissances et de l'élargir au fil du temps pour faciliter leur insertion. Dans cette logique de réseautage des immigrés, Antoine (1992) cité par Ayouba (2015) identifie trois types de réseaux auxquels les migrations s'intègrent pour leur insertion professionnelle dans les villes africaines.

Il s'agit d'abord :

- des réseaux d'appartenance ou d'origine constitués par l'ensemble de réseaux de solidarité fondés sur une institution sociale d'origine comme la famille, l'ethnie, la religion ;
- des réseaux optionnels ou de choix qui sont des réseaux de solidarité fondés sur un ou des centres d'intérêts communs à une communauté de choix comme les associations, les clubs, les mouvements (partis, syndicats...)
- des réseaux de circonstances qui sont les réseaux avec lesquels le migrant n'était pas préalablement lié.

Partant de cette catégorisation des réseaux sociaux dans les villes africaines, nous allons dans cette section nous intéresser aux rôles joués par chaque constituante de ces catégories dans l'insertion professionnelle des immigrants dans la ville de Daloa

## **1-Rôles des réseaux d'appartenance dans l'accès des immigrants à l'emploi urbain dans la ville de Daloa**

Comme souligné plus haut, les réseaux d'appartenance désignent l'ensemble des réseaux de solidarité fondés sur les institutions sociales d'origine que sont la famille, l'ethnie, la religion. Telle que définie, cette catégorie de réseaux construite à partir des critères basés sur l'origine est animée par les liens forts que le migrant entretient avec les personnes les plus proches. La force des relations dans cette catégorie de réseaux fait d'elle une institution importante à laquelle le migrant a recours pour s'insérer dans le tissu professionnel de la ville. C'est ainsi que logiquement le migrant fait recours en premier lieu aux réseaux de la famille pour faciliter son insertion économique.

### **1-1-Réseau de famille**

Le réseau de famille étant constitué que de personnes qui ont des liens de parenté avec l'immigrant par le sang, le mariage ou l'adoption et qui habitent dans la même ville (Robert, 2007), en plus de ses rôles de structures d'hébergement et de socialisation qu'on lui connaît désormais aide le néoimmigrant à trouver un emploi. Très souvent la décision de migrer dans la ville de Daloa est influencée par la présence des membres de la famille dans la ville de Daloa. Et dans 70,87 % des cas, c'est elle-même qui les fait venir. Au nom de cette responsabilité dans la décision de migration vers la ville de Daloa ou conscient du lien de sang qui le lie aux néoimmigrants, la famille joue un rôle important dans le processus d'insertion professionnelle des immigrants dans la ville de Daloa. En pratique, les rôles joués par celle-ci à ce niveau sont de plusieurs ordres.

D'abord, pour faciliter l'insertion économique du néomigrant, la famille constitue pour lui un cercle de formation et d'employeur. En effet, souvent à leur arrivée, le chef de famille intègre le nouveau venu dans le métier qu'il exerce en lui apprenant le métier. Ainsi, sur 49 immigrants interrogés travaillant dans le secteur artisanal (secteur nécessitant très souvent une formation), 31% affirment que c'est auprès d'un membre de la famille installée à Daloa qu'ils ont effectué leur apprentissage. Souvent l'intégration du néomigrant à la profession du tuteur peut être d'une longue durée, voire définitive, formant avec lui une entreprise familiale et une certaine forme de compagnonnage.

Ensuite, dans le cas où la famille ne formerait pas le primo-arrivant, elle se charge de lui trouver un patron. L'économie urbaine étant dominée par le secteur informel, les recrutements, dans ce secteur, se font à travers les moyens non conventionnels. C'est à ce titre que les recrutements se font en partie à travers les réseaux familiaux. En effet, c'est la famille qui à travers son réseau de connaissances plus dense et construit sur plusieurs années qui lui trouve un patron. Sous le couvert de ce patron, le migrant apprend l'exercice d'un métier. Pendant l'apprentissage, le migrant n'est pas rémunéré. Mais à la fin de sa formation, le patron l'accompagne avec une certaine somme qui lui servira de capital de départ dans l'installation de sa propre entreprise. Même quand la famille ne trouve pas de l'emploi ou un patron aux néomigrants, elle lui apporte de l'aide en termes d'informations souvent utiles pouvant l'aider à accéder facilement aux opportunités d'emploi.

Enfin, c'est la famille, qui dans bien des cas, contribue au financement des activités du nouvel arrivant. La mise en place d'une activité pouvant être onéreuse, c'est la famille qui dans 24% des cas est sollicitée pour compléter l'investissement initial du migrant. Ces aides financières sont souvent sous forme de dons ou de prêts.

En somme, pour faciliter l'insertion professionnelle du néomigrant, la famille constitue pour lui un cercle de formation. Elle lui cherche un lieu de formation et finance ses activités. C'est face à cette capacité des réseaux familiaux à trouver de l'emploi au néomigrant que Locoh (1989) les qualifie de « véritables agences d'emploi ».

## **1-2-Réseaux ethnoculturels d'immigrants**

Dans la ville de Daloa, les réseaux ethniques auxquels les immigrants accèdent pour faciliter leur insertion professionnelle sont constitués essentiellement de personnes appartenant à un même groupe ethnique du pays de départ ou originaire d'une même circonscription géographique. La présence de ce réseau ethnoculturel se manifeste par la présence dans les 41 sous-quartiers de la ville de nombreuses associations ethniques ou

régionales comme souligné dans le chapitre précédent. Conscient de leurs origines communes, les liens entre les membres de ces réseaux sont plus forts, ce qui fait que les entraides sont plus développées. Les entraides que les réseaux ethnoculturels apportent aux néomigrants se présentent sous diverses formes.

Il s'agit dans un premier temps des aides financières. Ce sont des fonds réunis pendant les réunions par l'organisation des tontines. Ces tontines permettent à la plupart des immigrés de constituer un fonds de commerce. Aussi, dans de nombreux cas, les associations possèdent un fonds dans lequel les immigrés contactent des prêts pour financer leurs activités et les remboursent plus tard.

Dans un second temps, ces aides sont sous la forme informationnelle. En effet, pendant les réunions, plusieurs types d'informations circulent, dont celles concernant les opportunités d'emploi sont exploitées par les immigrés pour accéder à un emploi. Ainsi, 48% de notre échantillon ont une fois bénéficié des informations qui circulent dans ce type de réseaux pour avoir un contrat de travail.

Ces entraides sont essentielles, car face aux caractères informels de l'économie urbaine marquée par l'instabilité, la vulnérabilité et la précarité des emplois, le groupe ethnoculturel constitue un réseau d'informations qui peut permettre aux immigrés d'accéder à un meilleur emploi. Ainsi, pour les ouvriers ou les travailleurs journaliers (les ouvriers du bâtiment, les conducteurs de poussepoussettes...) c'est au sein de ces groupes que la plupart des contrats sont obtenus. Cette même observation a été faite par le sociologue américain Portes (1985) qui constate que la force des réseaux ethniques réside dans la confiance qui existe au sein du groupe. Les liens entre les membres d'une communauté ethnique peuvent représenter une source précieuse de renseignements sur le marché du travail local.

## **2-Rôles des réseaux optionnels ou de choix dans l'insertion professionnelle des immigrés**

Les réseaux optionnels sont des réseaux de solidarité fondés sur un ou des centres d'intérêts communs à une communauté de choix comme les associations, les clubs, les mouvements. Dans le cas de la ville de Daloa, ce type de réseaux est constitué principalement des associations de quartiers réunissant les immigrés et les autochtones. Moins engagé dans l'insertion professionnelle des immigrés contrairement aux réseaux précédents, ce type de réseaux permet aux immigrés d'élargir son cercle de connaissances et par conséquent son réseau d'informateurs en termes de nouvelles opportunités d'emploi. Il joue donc le rôle principal d'informateur. Ainsi, dans le cadre de notre étude, 13% des immigrés appartenant aux associations de quartiers interrogés affirment avoir reçu des aides' (en termes



d'information) de la part de son association de quartier pour obtenir un emploi. Dans ce cas, même si les liens entre les membres sont moins forts que dans la première catégorie de réseaux, sa capacité de trouver de l'emploi au néomigrant n'est pas à ignorer. Ce rôle clé de ces réseaux animés par les liens faibles dans l'insertion professionnelle des immigrants est confirmé par Granovetter (1994) cité par Robert (2007) qui dans le cadre de ses travaux portant sur la recherche d'emploi et l'organisation communautaire de la région de Boston, démontre que les liens faibles que les individus entretiennent avec leurs réseaux personnels leur permettent souvent d'obtenir des emplois plus satisfaisants que les liens forts.

### **3-Rôle des réseaux de circonstance dans l'insertion professionnelle des immigrants**

La volonté d'obtenir un emploi amène le néomigrant à s'appuyer, dans certains cas, sur des réseaux avec lesquels il n'était pas préalablement lié. Parmi ces réseaux nous avons, pour les plus importants le réseau d'amis et le voisinage.

En ce qui concerne les réseaux d'amis, ce sont les réseaux de connaissances constitués par des individus qui n'ont pas de liens de parenté avec l'immigrant. Malgré cette absence de liens de parenté, les immigrants entretiennent des liens forts avec leurs amis qui peuvent leur être utiles dans le cadre de leur insertion économique. En effet, ces amis peuvent rendre l'intégration économique des immigrants plus facile en leur permettant d'avoir accès à des informations sur le marché du travail. Aussi, les relations entre les immigrants et leurs amis étant basées sur la confiance mutuelle, dans la ville de Daloa, une stratégie d'insertion économique appelée « *Le commerce par confiance* » se développe autour de cette confiance. Beaucoup pratiqué par les femmes n'ayant pas un capital de départ pour leur commerce, cette stratégie commerciale comme son nom l'indique est basée sur la confiance entre le commerçant-grossiste et le détaillant. Elle consiste pour le commerçant détaillant sans capital financier de prendre des marchandises à crédit chez un grossiste (souvent un ami) pour les revendre. C'est après cette vente que le détaillant rembourse le grossiste. Dans un tel système, ce sont ces réseaux d'amis qui permettent aux néomigrants n'ayant pas un fonds de commerce de démarrer son activité. En plus des aides matérielles comme nous le montre l'exemple ci-dessus, les aides des réseaux d'amis peuvent être aussi des informations ou encore des prêts financiers.

Quant aux réseaux de voisins, ils permettent pour les travailleurs journaliers (ouvriers, les travailleurs du bâtiment ou encore les puisatiers...) d'avoir de nouveaux contrats. Ce réseau constitue un flux de réseaux d'informations importantes pourvoyeuses d'emplois pour ces derniers.

Au regard de tout ce qui précède, il devient évident que dans la ville de Daloa les divers réseaux sociaux favorisent l'accès à l'emploi des immigrants. Composés essentiellement des réseaux sociaux de famille, d'amis, des groupes ethnoculturels, des associations de quartiers et du voisinage, les réseaux sociaux jouent à la fois le rôle, d'employeur, de formateur, de financeur et d'informateur des primo-arrivants. L'étude de Livingston (2006) citée par Robert (2007) menée sur les immigrants mexicains aux États-Unis montre aussi que l'utilisation des réseaux sociaux est l'une des méthodes les plus utilisées dans le processus de la recherche d'emploi. Après cette mise en relief du rôle important joué par les réseaux sociaux dans l'insertion économique des immigrants dans la ville de Daloa, l'on peut s'interroger sur les différents secteurs d'activités dans lesquels ces réseaux trouvent de l'emploi aux nouveaux venus dans cette ville.

## **II-Activités exercées par les immigrants à Daloa**

Comme nous le rappellent Dupont et Attahi (1989) « *dans les villes secondaires africaines, l'essentiel des activités économiques et des emplois relève du secteur qualifié d'informel* ». Prenant le cas particulier de la Côte D'Ivoire ; Dureau (1989) fait le même constat pendant ses travaux sur les stratégies d'implantation des entreprises migrantes dans la ville de Divo. Selon lui, « *les entreprises privées des villes de l'intérieur relèvent pour l'essentiel du secteur non structuré au sein duquel les immigrants jouent un rôle fondamental : pour l'immigré, la création de son propre emploi constitue dans la majorité des cas la seule solution pour obtenir des revenus monétaires en ville* ».

La ville de Daloa n'étant pas en marge de cette réalité, ce secteur constitue pour les immigrants de la zone CEDEAO la principale porte d'entrée dans le tissu professionnel urbain. Dans la présente section de notre travail, nous essayerons de mettre en relief les différentes activités exercées par ces derniers dans ce secteur.

### **1-Activités commerciales**

Au nombre de ces activités informelles permettant aux immigrants de s'insérer économiquement dans cette ville, les activités commerciales occupent une grande place. En effet, regroupant toutes les activités d'achat de biens pour leur revente en l'état, elles emploient 39,80% des immigrants interrogés. Cette catégorie d'activités regroupe essentiellement de gros négociants, des boutiquiers, des revendeurs et des revendeurs de microdétail (petit commerce sur tablier). Ceux-ci exercent concrètement dans la vente d'article religieux, de produits cosmétiques, de tissu, d'appareils et téléphones portables, de

vivriers, de fournitures scolaires, d'habits, etc. Ces différentes activités occupent une proportion inégale d'immigrés selon les communautés. Ainsi, les sénégalais, les Nigériens, les Nigériens, les Burkinabè et les Maliens constituent 97,56% de cette cohorte.

Il est important de retenir aussi que s'élevant à 72%, la proportion des femmes exerçant cette activité est beaucoup plus que celui des hommes. Ce taux élevé des femmes au niveau de l'activité commerciale s'explique par le fait qu'il ne nécessite pas de formation particulière. Même si le nombre des hommes dans ce secteur est très inférieur à celui des femmes, c'est souvent eux qui détiennent les plus grands magasins.

En sus, chez ces immigrés, on trouve les commerçants ambulants et les commerçants fixes. Dans le cas des premiers, leur statut de commerçants ambulants relève souvent d'un manque de moyen pour s'installer dû à une arrivée trop récente dans la ville. Les commerçants ayant une localisation fixe ont souvent une situation économique plus stable du fait de leur durée dans la ville.

Nécessitant un capital de départ important, les ressources financières permettant à ces immigrants de mettre en place les activités commerciales proviennent de plusieurs sources. En effet, 24 % ont bénéficié des dons provenant principalement des membres de la famille. 9 % ont bénéficié de prêts contractés auprès des associations (où il existe souvent une caisse dédiée). Enfin, 81% des activités commerciales ont été financées en partie avec des épargnes personnelles. Pour certains, ces épargnes sont constituées grâce à l'exercice de petits métiers. Dans le cas particulier des burkinabè, où 51,51% de cette population se sont d'abord installés dans le milieu rural ivoirien, la plupart d'entre eux ont utilisé les revenus tirés des activités agricoles pour financer leur insertion économique en ville. L'injection de ces fonds mobilisés çà et là dans le commerce permet aux immigrés d'exercer un emploi qui leur permet de subvenir au moins à leurs besoins les plus élémentaires. Mais en plus de ces activités commerciales, d'autres immigrés ont recours aux activités artisanales pour s'insérer dans le tissu professionnel de la ville.

## **2-Activités artisanales**

Les activités artisanales définies comme un savoir-faire essentiellement manuel, axé sur la conception, la transformation de biens ou de services manuels sur-mesure et à petite échelle dans un but de création de revenus et de la valeur, représente pour bon nombre d'immigrés la clé d'accès à un emploi urbain. Employant 63% des hommes, l'artisanat est surtout l'apanage de ceux-ci. Nous avons donc une faible proportion de femmes dans ce secteur qui s'élève à 21%. L'obtention d'un emploi dans ce secteur n'est pas systématique

et nécessite souvent une formation ou un apprentissage. Cet apprentissage se fait par un maître-artisan qui est soit un membre de la famille soit un patron trouvé par la famille. L'apprentissage constitue une phase-clé du cycle de vie des travailleurs, où s'exprime clairement le caractère collectif des stratégies migratoires et professionnelles (Dureau, 1989). Avec le secteur commercial, l'artisanat constitue l'un des secteurs d'activité principale vers lesquels les immigrés sont destinés.

Ils s'insèrent dans l'artisanat par l'exercice d'un travail dans les différentes catégories d'activités artisanales. Sur 49 immigrés travaillant dans ce secteur, on retrouve 47% dans l'artisanat de production. Ceux-ci travaillent précisément dans la fabrication des marmites, la fabrication des outils aratoires (les dabas, les machettes, les couteaux...) dans les forges, dans le textile-cuir (tailleur-couturier, fabrication de chaussures, cordonnerie, teinture), dans la fabrication matériaux de construction (vitre-miroiterie, briqueterie, carrelage, électricité), et aussi dans la fabrication de boissons locales. Les images qui suivent sont une illustration parfaite des différentes activités artisanales exercées par les immigrés.

*Photos 2: Travailleurs immigrés exerçant dans la fabrication de chaussures traditionnelles*

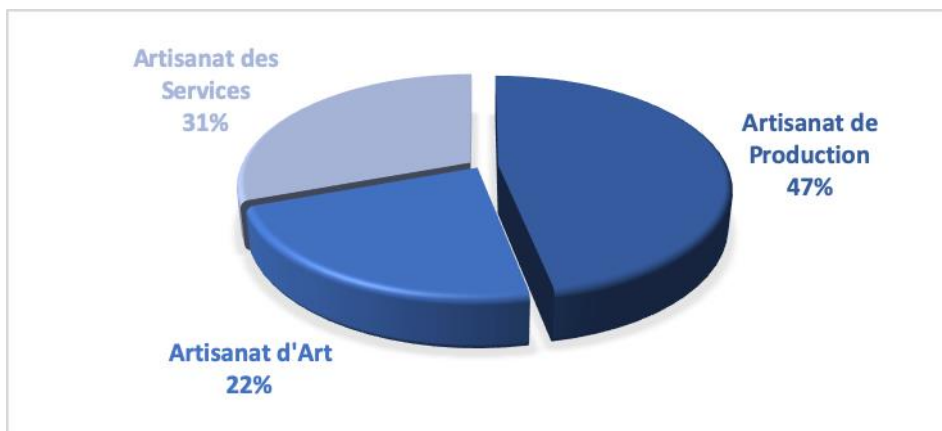


Source : Tia Poussi Théophile, juillet 2019

En ce qui concerne la catégorie de l'artisanat artistique, il est la catégorie qui occupe moins d'immigrés avec 22%. Parmi ceux qui exercent dans cette catégorie, certains sculptent les mortiers et les pilons, et d'autres exercent dans la poterie.

Cependant, l'artisanat des services est la catégorie qui emploie la proportion la plus élevée de femmes travaillant dans l'artisanat soit 86%. Employant 31% de notre échantillon travaillant dans l'artisanat, ces immigrés exercent dans le domaine de la coiffure, la menuiserie, la mécanique, l'agroalimentaire (décorticage, la restauration ; fabrication), le travail de bois (tapisserie), le tissage traditionnel, la bijouterie, la poterie, les activités spéciales des ménages. Les proportions d'immigrés exerçant dans chaque catégorie du secteur artisanal sont plus visibles à travers le diagramme par secteur qui suit.

**Diagramme 4:** Répartition des immigrés travaillant dans le secteur artisanal par catégorie d'activités



Source : Tia Poussi Théophile, juillet 2019

Les activités artisanales et commerciales occupent la totalité des immigrés interrogés. Mais dans certains cas, ces différentes activités procurent aux immigrés un revenu peu consistant. Pour remédier à cette situation, d'autres immigrés cumulent plusieurs activités relevant souvent d'autres secteurs.

### **3-Activités de soutiens aux revenus des immigrés**

En plus des revenus tirés de l'exercice de leurs activités principales dans le secteur commercial ou artisanal, pour compenser l'instabilité des revenus liés à la vulnérabilité, à l'instabilité et à la précarité des activités exercées, 35% des immigrés interrogés exercent des activités supplémentaires qui constituent pour eux une source de revenus secondaire. Ainsi, d'autres (36% de ceux exerçant plusieurs activités) combinent les différentes activités énumérées plus haut. On peut voir par exemple un mécanicien devenir acheteur de cacao dans la période de traite pour ne citer que cet exemple.

D'autres immigrés au contraire s'intéressent aux activités d'autres secteurs. Au nombre de ces activités qui constituent une seconde source de revenus pour les immigrés,

nous avons l'agriculture urbaine. En effet, avec la présence de nombreux basfonds, la ville de Daloa par ses atouts naturels offre une nouvelle opportunité économique aux immigrants. L'agriculture urbaine se définissant comme la pratique ou la production de légumes, de fruit, et autres aliments en ville y est pratiquée par la population locale et aussi par les immigrants. Sur les 36 immigrants exerçant plusieurs activités simultanément, nous avons 33% qui font de l'agriculture. 83% des immigrants exerçant cette activité étant des femmes, cette activité est l'apanage de celles-ci. Les principales cultures pratiquées par ceux-ci sont les cultures maraichères qui concernent essentiellement les fruits, les fines herbes et les fleurs. C'est notamment l'aubergine, le gombo, la tomate, le piment, le chou, la courgette, l'oignon, la carotte le concombre, l'épinard, la patate douce, le taro, le riz de basfond ou encore la laitue. La série d'images qui suit illustre bien nos propos.

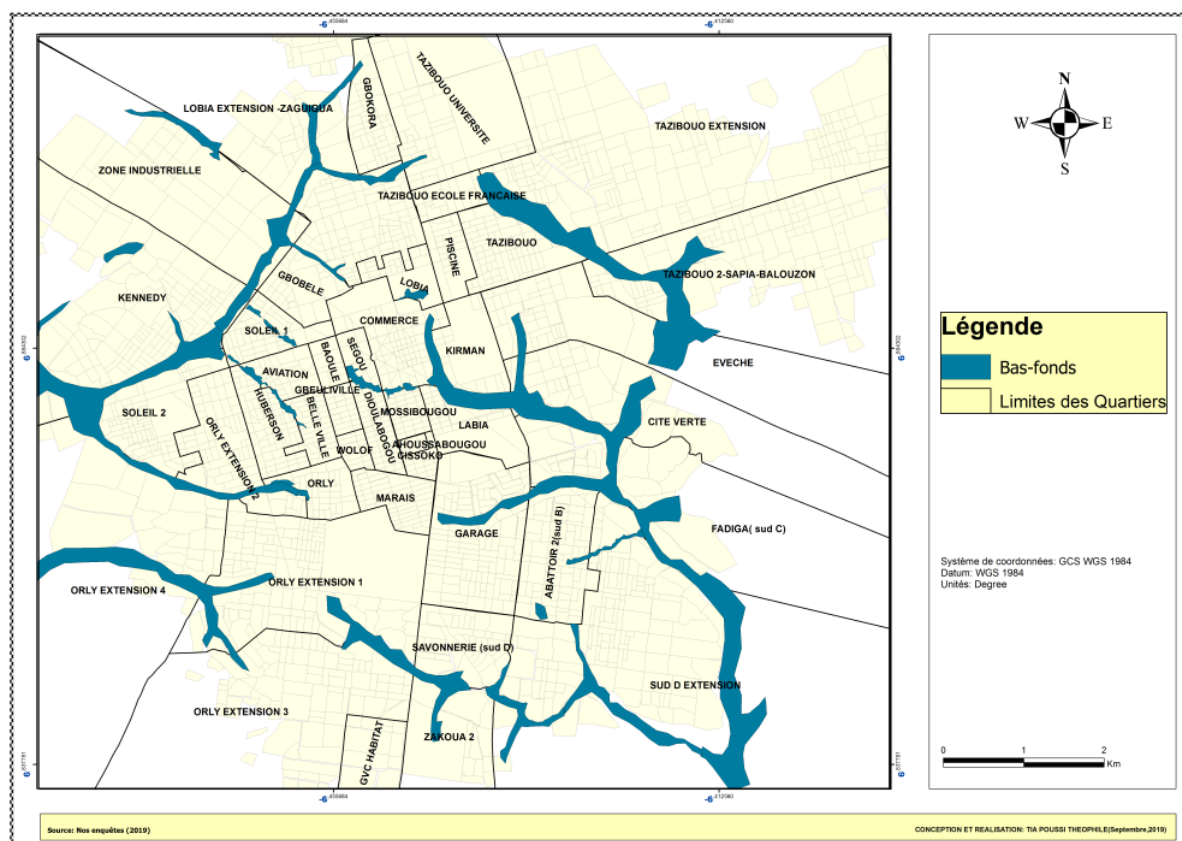
*Photos 3: Culture de Riz de basfonds dans le milieu urbain de Daloa*



Source : Tia Poussi Théophile, juillet 2019

Comme souligné dans le début de ce paragraphe, ces différentes cultures sont pratiquées sur les nombreux basfonds éparpillés dans la ville comme l'illustre la carte suivante.

*Carte 11: Localisation des basfonds dans lesquels se pratique l'agriculture urbaine à Daloa*



Pour compléter leurs revenus, les immigrants pratiquent l'élevage domestique. En effet, pratiqué par 31% de notre sous-échantillon comme activité de soutien aux revenus, l'élevage se fait généralement à petite échelle. Il concerne principalement des ruminants (bœufs, moutons, chèvres...) et les volailles. Cette activité se fait généralement dans les petites fermes à l'arrière de la cour. Les moutons et les chèvres sont laissés généralement en liberté dans la ville.

L'ajout des revenus tirés de ces activités secondaires à ceux tirés des principales activités des secteurs commerciales et artisanales permet aux immigrants d'avoir une situation économique plus ou moins stable.

Au regard de tout ce qui précède, nous remarquons que les réseaux sociaux sont des acteurs clés de l'insertion professionnelle de leurs protégés. Cependant cette implication importante dans l'insertion sociale de ces primo-arrivants donne naissance au phénomène de la spécialisation professionnelle des communautés.

#### **4-Spécialisation professionnelle des communautés de l'espace CEDEAO**

Comme démontré dans les sections précédentes de notre travail, pour satisfaire le besoin économique des primo-arrivants, les réseaux sociaux jouent à la fois le rôle de

financeurs et de formateurs. Ce dernier rôle qui consiste souvent pour eux à former les nouveaux venus aux métiers de leurs tuteurs engendre la spécialisation professionnelle et donne lieu à une sorte de compagnonnage (Dureau, 1989). Ainsi, 31% des immigrés ont été formés par leurs tuteurs. Dans ce cas, la trajectoire professionnelle du néomigrant a tendance à s'apparenter à celle de son tuteur. Dans la ville de Daloa, il est possible de déterminer dans la majorité des cas la catégorie d'activités des immigrés selon leur communauté d'appartenance. Les entretiens réalisés avec les chefs de communautés et responsables d'associations nous confirment que ces immigrés sont pour la plupart des travailleurs spécialisés. Ainsi, les nigériens sont reconnus en tant que des vendeurs d'articles religieux (musulmans), des vendeurs ambulants (vente de café, de viande grillée, de montre et autres bijoux). Les Burkinabè sont tenanciers des quincailleries, des collecteurs d'ordures ménagères, des tenanciers de boutiques, des réparateurs de téléphones et exercent les métiers du bâtiment. Dans le cas des Maliens, ils sont dans la conduite des poussepoussettes, ils sont des puisatiers, ils font de l'achat de produit agricole, la vente de bétails, la fabrication de bâche à partir des sacs de riz, la vente d'herbes vertes pour nourrir les bétails et l'agriculture urbaine. Les Béninois et les Togolais sont plus dans la fabrication d'alcool artisanal. Les Nigériens et les Ghanéens sont spécialisés dans la vente d'habit, d'ustensiles de cuisine et de produits cosmétiques. Quant aux Sénégalais, ils sont dans la vente d'appareils électroniques et la restauration.

Cependant, au-delà de cette catégorisation très généraliste, nous pouvons voir quelques immigrés dans les domaines d'activités qui ne leur sont pas prédestinés.

Aussi, faut-il noter que même si la plupart des immigrés à Daloa sont des travailleurs spécialisés, leurs trajectoires professionnelles n'en restent pas pour le moins dynamiques. Les emplois exercés par ces immigrés au moment de notre enquête ne sont pas forcément les seuls emplois qu'ils aient exercés depuis leur arrivée à Daloa.

Les différentes activités qu'ils exercent se font généralement par ordre croissant. Ils exercent donc dans un premier temps de petits métiers puis au fil du temps avec l'argent économisé, ils financent de plus grandes activités. Lorsqu'on prend l'exemple des Burkinabè, lorsqu'un néomigrant burkinabè arrive dans la ville de Daloa, après avoir généralement passé un long moment dans le milieu rural ivoirien, il utilise ses économies pour financer une activité commerciale en ville. Pour ceux qui arrivent directement du Burkina Faso et choisissent la ville de Daloa comme la première ville d'installation, ils commencent généralement à travailler dans le bâtiment, le ramassage d'ordures ménagères pour financer plus tard une activité commerciale.



Quant aux ressortissants maliens pris comme le deuxième exemple, à leur arrivé, ils s'insèrent dans le tissu économique de la ville par l'exercice de petits métiers comme creuseurs de puits, conducteur de poussepousses avant finalement de s'engager dans le commerce qui nécessite un capital économique important.

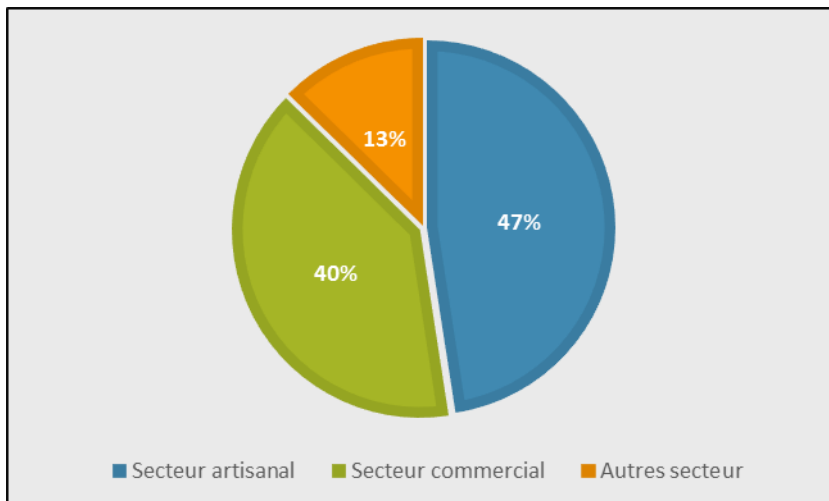
Nous voyons donc que les trajectoires professionnelles de ces immigrants sont parfois caractérisées par de nombreux changements d'activités. Ces changements d'activités sont expliqués par diverses raisons. Il s'agit entre autres des conditions difficiles de travail, de la recherche de revenus plus élevés, de l'irrégularité et l'insuffisance des revenus, etc. Ainsi, en moyenne ont-ils changé au moins 2 fois d'activités. Généralement, ce changement d'activités a lieu dans 67% des cas dans les 5 premières années dans la ville. En effet, face à l'instabilité de leurs situations économiques liée à une migration trop peu récente, ce sont les néomigrants en quête d'une meilleure opportunité d'emploi qui sont les plus concernés. Quant aux anciens immigrants, ils sont beaucoup plus stables, car ils ont tendance à s'accrocher à une activité jugée rentable. La mobilité professionnelle des immigrants dans cette ville est donc guidée dans 87% des cas par des raisons économiques et les autres raisons sont d'ordre social. Tout ceci montre que l'accès des immigrants aux emplois dans la ville est un processus dynamique.

Au regard de tout ce qui précède dans cette section, il est important de noter que le secteur informel, de par les nombreuses activités qui la composent, constitue pour les immigrants un ticket d'accès aux emplois de la ville de Daloa. Mais pour remédier à l'insuffisance des revenus générés par l'exercice de ces activités, les immigrants n'hésitent pas à accumuler les emplois en se tournant vers d'autres activités comme l'agriculture urbaine ou l'élevage. En sus, nous avons montré que l'implication importante de chaque communauté dans l'insertion professionnelle des leurs proches dans les mêmes secteurs d'activités qu'eux accentuent le phénomène de la spécialisation professionnelle.

## Conclusion du chapitre 5

À la lumière des analyses menées dans ce chapitre, il ressort que dans la ville de Daloa les immigrés accèdent aux emplois par le biais des divers réseaux sociaux. Composés essentiellement des réseaux sociaux familiaux, des réseaux d'amis, de réseaux groupes ethnoculturels, d'associations de quartiers et de voisinage, ces réseaux sociaux jouent à la fois le rôle d'employeur, de formateur, de financeur et d'informateur des primo-arrivants. Les emplois vers lesquels ces réseaux orientent les primo-arrivants relèvent essentiellement du secteur informel. Il s'agit des activités commerciales, artisanales, et un peu d'agriculture urbaine et d'élevage domestique. Ce sont ces différentes activités qui constituent une porte d'entrée des immigrés sur le marché du travail de la ville de Daloa. Ce diagramme circulaire qui suit résume assez bien la répartition de ces immigrés par secteur d'activité.

**Figure 4 :** Diagramme de répartition des immigrés par secteurs d'activités



Source : Tia Poussi Théophile, juillet 2019

## **Conclusion de la deuxième partie**

Au total, la deuxième partie de notre travail consacrée à la présentation des résultats de notre recherche de terrain nous a permis de trouver des réponses aux différentes interrogations posées au départ et de mettre en exergue surtout le rôle de la communauté et de la famille dans l'insertion des immigrants dans la ville de Daloa. Au terme du troisième chapitre, il ressort que l'insertion spatiale des néomigrants en l'absence de structures étatiques pour gérer cette question se fait dans une logique communautaire.

Dans le quatrième chapitre, à partir d'une étude sur les dynamiques des relations familiales et associatives des immigrants, nous avons mis en exergue les rôles des différents acteurs de l'insertion sociale qui ont une influence positive sur le parcours des immigrants. Ces acteurs ont été réunis en deux cercles principaux : le cercle familial et le cercle communautaire (constitué par la communauté d'origine et la communauté locale).

Au terme du dernier chapitre de cette partie, il ressort que dans la ville de Daloa les immigrants accèdent aux emplois par le biais des divers réseaux sociaux. Ces réseaux sociaux insèrent les nouveaux venus généralement dans le secteur informel. Il s'agit pour l'essentiel de l'exercice des activités commerciales, artisanales et un peu d'agriculture urbaine et d'élevage domestique.

## **Conclusion générale**

En définitive, l'objectif recherché de ce mémoire est de comprendre les mécanismes et les stratégies mis en place par les immigrés pour leurs insertions spatiale et socio-professionnelle dans la ville de Daloa. L'étude menée pour atteindre cet objectif nous a conduit à la confirmation de l'hypothèse générale selon laquelle les insertions spatiale et socio-professionnelle des immigrés de la CEDEAO dans la ville de Daloa sont surtout facilitées par leur implication dans le secteur informel, par les réseaux sociaux et par les cercles familiaux et communautaires. En effet, compte tenu de l'absence de politiques publiques chargées d'aider les immigrés à s'insérer dans la ville, notre travail a mis en exergue les facteurs non conventionnels favorisant leur insertion. Ainsi, à travers les résultats obtenus de nos investigations, il a été possible de démontrer le rôle prépondérant joué par les réseaux sociaux dans les différents aspects (spatial, social et professionnel) du processus d'insertion des immigrés.

Au terme de ce Travail d'étude et de recherche, plusieurs résultats ont été obtenus. Des analyses menées dans le troisième chapitre de notre étude, il ressort que l'insertion spatiale des néomigrants en l'absence de structures étatiques pour gérer cette question se fait dans une logique communautaire. En fait, dans la majorité des cas, l'hébergement des nouveaux venus est assuré par la famille implantée des décennies plutôt ou par la grande communauté composée des personnes originaires d'un même pays que ces premiers. Cette insertion spatiale groupée des immigrés impacte la configuration des quartiers de la ville marquée par la présence de plusieurs quartiers d'immigrés. Mais cet accueil par la famille ou par un membre de la communauté étant toujours provisoire, le néomigrant est appelé plus tard à quitter le foyer d'accueil pour former sa propre unité domestique.

Dans cette logique d'acquisition de leurs propres logements, la typologie de l'habitat choisie par ces immigrés est fonction de leurs revenus. L'influence de ce facteur économique fait que la deuxième phase de l'insertion spatiale des nouveaux venus (où les immigrés sont appelés à trouver leurs propres logements) s'opère dans les quartiers populaires ou périoplique où les loyers sont plus abordables. Ce chapitre montre que l'insertion spatiale de ces immigrés est un processus dynamique du point de vue spatial, mais aussi qualitatif.

Les réflexions menées ici conduisent à la vérification de notre première hypothèse spécifique selon laquelle la famille et la communauté sont dans la majorité des cas, les institutions qui permettent aux immigrés d'accéder aux logements dans la ville de Daloa.

Dans le quatrième chapitre de notre recherche, il importe de retenir qu'à partir d'une étude sur les dynamiques des relations familiales et associatives des immigrés, nous avons mis en exergue les rôles des différents acteurs de l'insertion sociale qui ont une influence positive sur le parcours des immigrés. Ces acteurs ont été réunis en deux cercles principaux : le cercle familial et le cercle communautaire (constitué par la communauté d'origine et la communauté locale).

Nous retenons ici que la ville de Daloa est le théâtre d'une interaction de plus en plus poussée entre le primomigrant et son foyer d'accueil dans un premier temps et dans un second temps avec le cercle communautaire constitué par plusieurs associations. Ainsi, lorsque le migrant n'est pas encore bien intégré dans la ville de Daloa du fait d'une immigration récente, ce sont les familles d'accueil qui lui accordent leurs soutiens. Pour ce faire, les familles apportent aux néomigrants des soutiens immatériels et matériels. Elles jouent aussi un rôle essentiel de contrôle social pouvant s'exercer au niveau socioculturel et économique. Facteur donc de soutien indéfectible au néomigrant dans un environnement instable, le cercle familial constitue forcément un premier cercle de socialisation et facilite l'émergence d'une conscience d'appartenance à un groupe social. Quant au cercle communautaire composé des différentes associations éparpillées dans les 41 sous-quartiers de la ville de Daloa, il joue un rôle de rassembleur des personnes de même origine.

Au plan culturel, les associations et les réseaux familiaux assurent une relative continuité entre le pays d'origine et la ville de Daloa. Elles jouent donc un rôle prépondérant en faveur du renforcement des liens sociaux et permettent aux néomigrants de pallier le manque de contacts et d'élargir son cercle de connaissances ou son capital social. Ces associations forment donc une trame de base de la société et constituent une voie importante d'insertion sociale sur laquelle les immigrés pourraient vraisemblablement s'appuyer pour des interventions professionnelles. Les recherches menées dans ce chapitre viennent corroborer l'hypothèse spécifique selon laquelle l'insertion sociale des néo-migrants dans la ville de Daloa est assurée essentiellement par les cercles familiaux et communautaires.

À la lumière des analyses menées dans le dernier chapitre, il ressort que dans la ville de Daloa, les immigrés accèdent aux emplois par le biais des divers réseaux sociaux. Composés essentiellement des réseaux sociaux familiaux, des réseaux d'amis, des réseaux de groupes ethnoculturels, des associations de quartiers et de voisinage, ces réseaux sociaux jouent à la fois le rôle d'employeur, de formateur, de financeur et d'informateur des nouveaux venus.

Les emplois vers lesquels ces réseaux orientent les primo-arrivants relèvent essentiellement du secteur informel. Il s'agit pour l'essentiel des activités commerciales, artisanales, d'agriculture urbaine et d'élevage domestique. Ce sont ces différentes activités qui constituent une porte d'entrée des immigrés sur le marché du travail de la ville. Les études réalisées dans ce chapitre nous amènent à l'acceptation de notre hypothèse spécifique selon laquelle les immigrés s'insèrent dans le tissu professionnel de la ville de Daloa par l'activation des réseaux sociaux et leur engagement dans le secteur informel.

Permettant une meilleure compréhension du processus d'insertion des immigrés de la zone CEDEAO vivant à Daloa, cette recherche est intéressante dans la mesure où elle peut servir de guide aux planificateurs et aux décideurs qui s'efforcent de mieux cibler leurs interventions en matière de politiques urbaines. Pour être efficaces et efficaces, ces politiques urbaines ne doivent être élaborées qu'à partir des connaissances sur les phénomènes urbains comme la migration de cette population qui constitue à elle seule 12,59% de la population urbaine de Daloa.

En termes de perspective, une étude sur la question à l'échelle nationale portant sur plusieurs villes pourra être envisagée, afin de produire des résultats plus détaillés et représentatifs qui peuvent être extrapolés sur l'ensemble du territoire national. Aussi, à la fin de cette étude, certaines questions sont restées en suspens dont une étude plus approfondie s'avère nécessaire. Au niveau de l'aspect « insertion spatiale » par exemple, il s'agira de faire une analyse approfondie des pratiques spatiales notamment au prisme de la notion de « l'habiter en migration » et de « la territorialité » afin de mettre en lumière l'ensemble des rapports que ceux-ci entretiennent avec leurs espaces d'accueil.

## Références Bibliographiques

- Alla, D. A. (1991). *Dynamisme de l'espace péri-urbain de Daloa*.  
Etude Géographique. Thèse de doctorat 3eme cycle. Institut de géographie tropicale,  
Faculté des lettres, arts et sciences humaines, Université nationale de Côte d'Ivoire,  
Abidjan, Côte d'Ivoire.
- Antoine, P. (1990). *Croissance urbaine et insertion des migrants dans les villes africaines*.  
In *Actes du colloque international Des langues et des villes* (pp. 15-17).
- Antoine, P., & Coulibaly, S. (1989). *L'insertion urbaine des migrants en Afrique*.  
Introduction in « *L'insertion urbaine des migrants en Afrique* » édité par Ph. Antoine  
et S. Coulibaly (CRDI-ORSTOM-URD). Editions de l'ORSTOM Paris.
- Antoine, P., Bocquier, P., Fall, A. S., & Guisse, Y. (1990). *Etude de l'insertion urbaine des  
migrants, approche biographique et réseaux sociaux : présentation de la  
méthodologie de l'enquête menée à Dakar (Sénégal)*.
- Audebert C., (2007). *L'insertion socio-spatiale des Haïtiens à Miami*. Paris,  
L'Harmattan, 2006, 297 pp.
- Audebert, C. (2004). *Immigration et insertion urbaine en Floride : le rôle de la famille  
transnationale haïtienne* (Vol. 20, No. 3, pp. 127-146). Université de Poitiers.
- Audebert, C. (2007). *Les stratégies spatiales de la population haïtienne à  
Miami*. *EchoGéo*, (2).
- Ayouba, T. (2015). *Migrant malien blanchisseurs à Niamey : pratiques migratoires et  
réseaux d'insertion*, Université Abdou Moumouni de Niamey - Master 2
- Bidart, C. (2012). *Grandir avec les autres. Processus de socialisation et évolutions des  
réseaux personnel*. (Thèse de Doctorat).
- Bocquier, P., & Fall, A. S. (1992). *Le recours aux réseaux sociaux pour l'accès à  
l'emploi : le cas d'une ville en développement : Dakar*.
- Bonnassieux, A. (1987). *L'autre Abidjan : histoire d'un quartier oublié* (Vol. 21).  
KARTHALA. Editions.
- Brunet, R. (1997). *Territoires de France et d'Europe. Raisons de géographe*. Paris, Belin  
(Coll.«Mappemonde»), 320 p.(ISBN 2-7011-2105-1). Cahiers de géographie du  
Québec, 42(115), 124-125.

- Comoé, E. F. (2006). *Relations de genre et migration en Côte d'Ivoire : de la décision de migrer à l'insertion dans le marché du travail*.
- Cotten, A. M. (1972). *Les Villes de Côte d'Ivoire : Essai de typologie fonctionnelle* (pp. 455-474). CNRS.
- Demaziere, C. (2014). *Pourquoi et comment analyser les villes moyennes ? Un potentiel pour la recherche urbaine*. En ligne], Métropolitiques, [<http://www.metropolitiques.eu/>], consulté le, 29.
- Diop, M. (1989). *Un exemple de non insertion urbaine : le cas des migrantes saisonnières de Basse Casamance à Dakar*.
- Dupont, K. & ATTAHIK. K. (1989). *Réflexions méthodologiques dans le domaine de l'insertion des migrants en ville*, Séminaire C.R.D.I O.R.S.T.O.M.
- Dupont, V. (1986). *Dynamique des villes secondaires et processus migratoires en Afrique de l'Ouest : le cas de trois centres urbains en région de plantation, au Togo : Atakpamé, Kpalimé, Badou*. Etudes et thèses. Edition de l'ORSTOM
- DUPONT, V. (1989). *Insertion différentielle des migrants dans les marchés du travail de trois villes moyennes de région de plantation (Sud-Ouest Togo)*. In : ANTOINE PHILIPPE (ED.), Coulibaly S. (ed.) *L'insertion urbaine des migrants en Afrique*. Paris ORSTOM, 105-117. (Colloques et Séminaires). *L'Insertion Urbaine des Migrants en Afrique : Séminaire, Lomé (TOGO), 1987/02/10-14*. ISBN 2-7099-0957-X\*
- Dureau, F. (1987). *Migration et urbanisation : le cas de la Côte d'Ivoire*. Paris : ORSTOM, 654 p. (Etudes et Thèses). Th. 3e cycle : Démogr., Paris 1. Institut de Démographie. 1985. ISBN 2-7099-0877-8
- Dureau, F. (1989). *Migration et dynamisation des villes de l'intérieur en Côte d'Ivoire*. Antoine P. et Coulibaly S.(éds). *L'Insertion urbaine des migrants en Afrique*. Orstom, Paris, 119-146.
- Ferrié, J. N., & Boëtsch, G. (1993). *L'immigration comme domaine de l'anthropologie (note de recherche)*. *Anthropologie et sociétés*, 17(1-2), 239-252.
- George, P. (1975). *Plaidoyer pour les villes moyennes : J. Lajugie, Les Villes moyennes*. In *Annales de géographie* (Vol. 84, No. 465, pp. 614-615). Société de géographie.
- Gohourou, F., & Yao-Kouassi, Q. C. (2017). *Les migrants africains en Côte d'Ivoire : pratiques d'insertion des Sénégalais d'Abidjan*. *Revue de Géographie Tropicale et d'Environnement*, (2).
- Héran, F. (2012). *Parlons immigration en 30 questions*. La Documentation française.



- Héran, F. (2016). *La question migratoire d'hier à aujourd'hui*. Sciences Humaines, 277(1), 13-13. <https://www.cairn.info/magazine-sciences-humaines-2016-1-page-13.htm>.
- INS. (2015). *Enquête sur le Niveau de Vie des ménages*
- Robert, J. (2007). *L'impact des réseaux sociaux sur l'entrée en emploi des immigrants récents au Canada*, Mémoire présenté Pour l'obtention du grade de Maître ès sciences (M.Sc.) en DÉMOGRAPHIE, Programme Conjoint Institut National de la Recherche Scientifique - Université de Montréal
- Barreyre, J. (2006). *Le dictionnaire critique d'action sociale, éditions, BAYARD, ISBN 2- 227-47634-6, P 637.*
- Le Roy, E., Philippe, A., Dubresson, A. & Annie, M. S. (1988). *Abidjan « côté cours»*. Revue Tiers Monde, 29(116), 1248-1249.
- Locoh, T. (1989). *Le rôle des familles dans l'accueil des migrants vers les villes africaines*. In : ANTOINE PHILIPPE (ED.), Coulibaly S. (ed.) *L'insertion urbaine des migrants en Afrique*. Paris : ORSTOM, 21-31. (Colloques et Séminaires). L'Insertion Urbaine des Migrants en Afrique : Séminaire, Lomé (TGO), 1987/02/10-14. ISBN 2-7099-0957-X
- Lootvoet, B. (1989). *Quelques éléments de réflexion sur le financement des activités des artisans et des petits commerçants en milieu ivoirien*. In : ANTOINE PHILIPPE (ED.), Coulibaly S. (ed.) *L'insertion urbaine des migrants en Afrique*. Paris : ORSTOM, 135-146. (Colloques et Séminaires). L'Insertion Urbaine des Migrants en Afrique : Séminaire, Lomé (TOGO), 1987/02/10-14. ISBN 2-7099-0957-X
- OIM. & Union Européenne. (2009), *Migration en Côte d'Ivoire : Profil National 2009*
- OIM. (2007). *Droit international de la migration : Glossaire de la migration*, ISSN 1815-9257
- Ouedraogo, D. (1989). *Quelques repères sur l'insertion économiques des migrants dans les villes burkinabè*. L'insertion urbaine des migrants en Afrique, dir. par P. Antoine et S. Coulibaly, Paris, ORSTOM (Colloques et séminaires), 93-104.
- Oziwonou, Y. (2003). *Les systèmes urbains africains : diversité et contraste. 2003, Département de géographie – Ensl Université de Lomé – TOGO*
- Portes, A. (1995). *The economic sociology of immigration: Essays on networks, ethnicity, and entrepreneurship*. (Ed.). Russell Sage Foundation.
- Quiminal, C. (2000). *Logiques identitaires, logiques territoriales. Autre part*. In : JOLIVET MARIE-JOSE (ED.). (14), 107-120. ISBN 2-87678-555-2
- Barremans, R. (1986). *Le dictionnaire encyclopédique de la Côte d'Ivoire*, Les nouvelles Editions Africaines, Abidjan, ISBN 2-7236-0733-X

- Serges, D. (2011). *Insertions économiques des migrantes brésiliennes en Guyane française* (Doctoral dissertation).
- Simonsen, C. (2017). *Méthodes de recherche d'emploi, formelles et informelles, et Accès à des emplois qualifiés des immigrants brésiliens à Montréal*, Mémoire présenté à la faculté des études supérieures en vue de l'obtention du grade de Maîtrise ès sciences en relations industrielles, Université de Montréal
- Trincas, P. (1989). *L'importance de la famille dans les processus d'insertion urbaine des Serer du bassin arachidier*. In : ANTOINE PHILIPPE (ED.), Coulibaly S. (ed.) *L'insertion urbaine des migrants en Afrique*. Paris : ORSTOM, 33-39. (Colloques et Séminaires). *L'Insertion Urbaine des Migrants en Afrique : Séminaire, Lomé (TGO)*, 1987/02/10-14. ISBN 2-7099-0957-X
- Yapi, D. A. (1989). *La périlleuse insertion des migrants à Abidjan : l'état et les migrants face à la question du logement*. In : ANTOINE PHILIPPE (ED.), Coulibaly S. (ed.) *L'insertion urbaine des migrants en Afrique*. Paris : ORSTOM, 147-158. (Colloques et Séminaires). *L'Insertion Urbaine des Migrants en Afrique : Séminaire, Lomé (TGO)*, 1987/02/10-14. ISBN 2-7099-0957-X
- Zakilizou, F. (2016). *Contribution des activités artisanales et industrielles à la dégradation de l'environnement urbain de Daloa*
- Zanou, B. & ENSEA. (2001). *Rapport d'analyse du RGPH-98*, Abidjan
- Zouiten, M. (1995). *Migrations, réseaux familiaux et stratégies d'insertion urbaine des migrants ruraux au Maroc*. Géographie. Université de Montréal, 1995. Français. fftel-00452126f
- OECD/SWAC. (2002). *L'économie locale du département de Daloa - Synthèse, Écoloc, gérer l'économie localement en Afrique : Évaluation et prospective*, OECD Publishing, Paris, <https://doi.org/10.1787/9789264062863-fr>.

## ANNEXES

### LISTE DES TABLEAUX

<i>Tableau 1: Effectifs des populations interrogées dans chaque communauté nationale de la CEDEAO</i> .....	31
<b>Tableau 2:</b> Les associations d’immigrés enquêtées .....	34
<i>Tableau 3: Tableau croisé entre la variable « participation de la famille présente à Daloa dans la décision de migration » et la variable « mode de logement adopté par le néomigrant dès les premiers instants de son arrivée dans la ville »</i> .....	46
<i>Tableau 4: Résultats du Test du Khi-carré entre la variable « participation de la famille présente à Daloa dans la décision de migration » et la variable « mode de logement adopté par le néomigrant dès les premiers instants de son arrivée dans la ville »</i> .....	47
<b>Tableau 5:</b> Mesures symétriques résultant du test du Khi-Carré .....	47
<i>Tableau 6: Calcul de la corrélation de Pearson entre la variable « Âge à l’arrivée à Daloa » et la variable « Durée de vie en famille »</i> .....	48
<b>Tableau 7:</b> Tableau comparatif des pays ayant les proportions les plus importantes d’immigrés qui ont bénéficié de l’hébergement communautaire .....	51
<b>Tableau 8:</b> Immigrés intégrés dans les associations mixtes .....	72

### LISTE DES CARTES

<i>Carte 1: Présentation cartographique de la ville de Daloa et ses sous-quartiers</i> .....	29
<b>Carte 2:</b> Carte de localisation des immigrants interrogés .....	32
<i>Carte 3: Localisation géographique des quartiers d’immigrés dans la ville de Daloa</i> .....	55
<i>Carte 4: Carte de densité de points de la population par quartiers de la ville Daloa en 2014</i> .....	56
<i>Carte 5: Localisation des primoarrivants hébergés dans les quartiers d’immigrés dans la première phase de leur insertion spatiale</i> .....	57
<b>Carte 6:</b> Localisation des primoarrivants hébergés dans les quartiers d’immigrés dans la deuxième phase de leur insertion spatiale .....	58
<i>Carte 7: Localisation des immigrants interrogés selon l’estimation de la typologie de l’habitat de Daloa</i> .....	59
<b>Carte 8:</b> Localisation des associations d’immigrés selon les lieux de réunion .....	66
<b>Carte 9:</b> La densité des associations dans les quartiers selon les lieux de réunion .....	67

*Carte 10 : Carte estimative de la taille des associations par quartier de quelques communautés migrantes prises en exemple..... 68*

**Carte 11:** Localisation des basfonds dans lesquels se pratique l'agriculture urbaine à Daloa85

### **LISTE DES GRAPHIQUES**

**Diagramme 1:** Graphique comparatif des pays ayant les proportions les plus importantes d'immigrés qui ont bénéficié de l'hébergement familial ..... 45

*Diagramme 2: Répartition des immigrés en fonction du mode de logement adopté à leur arrivée à Daloa ..... 53*

*Diagramme 3: Répartition des immigrés selon le type de l'habitat et le revenu ..... 60*

*Diagramme 4: Répartition des immigrés travaillant dans le secteur artisanal par catégorie d'activités ..... 83*

### **LISTE DES PHOTOS**

**Photos 1:** Série de photos de la communauté burkinabè pendant les défilés et les matchs de football..... 71

**Photos 2:** Travailleurs immigrés exerçant dans la fabrication de chaussures traditionnelles.. 82

**Photos 3:** Culture de Riz de basfonds dans le milieu urbain de Daloa ..... 84

### **LISTE DES SCHÉMAS**

*Schéma 1: Organisation de l'offre associative de la communauté de la CEDEAO..... 69*

*Schéma 2: Organisation de l'offre associative de la communauté burkinabè ..... 70*

### **TABLE DES MATIÈRES**

DEDICACE..... 3

Remerciements ..... 4

Liste des sigles et des abréviations..... 5

Résumé ..... 6

Introduction ..... 7

PREMIÈRE PARTIE : CADRE CONCEPTUEL ET MÉTHODOLOGIQUE..... 17

CHAPITRE 1: Cadre conceptuel et théorique ..... 19

I-Définition des concepts..... 19

1-Notion de migrant : une notion aux multiples termes connexes ..... 19

2-Association d'immigrés : actrice indispensable de l'insertion des premiers arrivants .....	21
3-Imbroglie entre les réseaux sociaux et les médias sociaux .....	22
4-Définition des notions rattachées à l'économie .....	22
5-Notion de ville moyenne : une notion plurivoque.....	24
II- Cadre théorique de la question de l'insertion des immigrants .....	25
Conclusion du chapitre 1 .....	27
CHAPITRE 2 : Cadre méthodologique.....	28
I-Présentation de la zone d'étude. ....	28
II-Échantillonnage .....	29
III-Techniques de collecte de données .....	32
1-Recherches bibliographiques .....	33
2-Enquête de terrain .....	33
3-Questionnaire .....	33
4-Entretiens .....	34
5-Observation directe .....	34
6-Population de l'étude .....	35
7-Identification des variables d'étude. ....	35
7.1 Variables liées aux caractéristiques sociodémographiques.....	35
7.2 Variables liées à l'accès aux logements .....	36
7.3 Variables liées à l'insertion sociale .....	36
7.4 Variables liées à l'insertion professionnelle des immigrants .....	37
8-Difficultés rencontrées et les limites de l'étude .....	37
8-1-Difficultés liées à la collecte des données .....	37
8.2 Critique scientifique des données : les limites de nos données statistiques utilisées .....	38
IV-Méthodes d'analyse de données .....	39
1-Approche qualitative .....	39
2-Approche quantitative .....	39

3-Traitement statistique des données .....	39
Conclusion du chapitre 2 .....	40
Conclusion de la première partie .....	41
DEUXIÈME PARTIE : INSERTION DES IMMIGRÉS DE LA ZONE CEDEAO DANS LA VILLE DE DALOA .....	42
CHAPITRE 3 : INSERTION SPATIALE DES IMMIGRÉS DE LA ZONE CEDEAO DANS LA VILLE DE DALOA .....	44
I-Modes d’insertion spatiale des immigrés dans la ville de Daloa .....	44
1-Hébergement familial .....	44
2-Hébergement par des membres des communautés nationales .....	50
3-Hébergement individuel .....	52
II- Insertion spatiale des immigrés dans la ville de Daloa : un processus au pouvoir structurant .....	53
1-Impact de l’insertion spatiale sur la configuration des quartiers .....	53
2-Logiques des mobilités résidentielles des immigrés dans la ville de Daloa .....	56
Conclusion du chapitre 3 .....	61
CHAPITRE 4 : L’INSERTION SOCIALE DES IMMIGRÉS DE LA ZONE CEDEAO DANS LA VILLE DE DALOA .....	62
I-Rôles du cercle familial dans l’insertion sociale des immigrés dans la ville de Daloa .....	62
1-Rôles de soutien et d’encouragement de la famille d’accueil .....	62
2-Rôles de surveillance et de contrôle social de la famille sur le néomigrant .....	63
II-Rôles du cercle communautaire dans l’insertion sociale du migrant .....	65
1-Rôles des associations communautaires dans l’insertion sociale des immigrés .....	65
1-1-Estimation de la densité des associations des immigrés .....	65
1.2 Rôles des associations d’immigrés dans l’insertion sociale des nouveaux venus .....	70
2-Rôles des associations mixtes dans la socialisation des immigrés dans la ville de Daloa ....	71
Conclusion du chapitre 4 .....	74

CHAPITRE 5 : INSERTION PROFESSIONNELLE DES IMMIGRÉS DE LA ZONE CEDEAO DANS LA VILLE DE DALOA.....	75
I-Rôles des réseaux dans l'accès des immigrés à l'emploi urbain à Daloa .....	75
1-Rôles des réseaux d'appartenance dans l'accès des immigrés a l'emploi urbain dans la ville de Daloa.....	76
1-1-Réseau de famille.....	76
1-2-Réseaux ethnoculturels d'immigrants.....	77
2-Rôles des réseaux optionnels ou de choix dans l'insertion professionnelle des immigrés ...	78
3-Rôle des réseaux de circonstance dans l'insertion professionnelle des immigrés .....	79
II-Activités exercées par les immigrés à Daloa .....	80
1-Activités commerciales .....	80
2-Activités artisanales .....	81
3-Activités de soutiens aux revenus des immigrés.....	83
4-Spécialisation professionnelle des communautés de l'espace CEDEAO .....	85
Conclusion du chapitre 5 .....	88
Conclusion de la deuxième partie .....	89
Conclusion générale .....	90
Références Bibliographiques.....	93
ANNEXES .....	97

## QUESTIONNAIRE

### IDENTIFICATION

Quartier :

Cordonnées géo :

Identifiant :

### SECTION 1 : CARACTÉRISTIQUES SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES

COMPOSANTES	N°	QUESTIONS	MODALITÉS	RÉPONSES	SAUTS
CARACTÉRISTIQUES DÉMOGRAPHIQUES	Q101	Sexe	1. Masculin    2. Féminin	/ /	
	Q102	Age	/ / / / ans	/ /	
CARACTÉRISTIQUES SOCIAUX	Q103	Situation matrimoniale	1.Célibataire    2.Marié 3.Divorcé 4.Veuf/veuve    5.Union libre	/ __/	
	Q104	Niveau d'instruction	1. Aucun    4. Secondaire 2. Coranique    5. Supérieur 3. Primaire	/ __/	
	Q105	Nationalité	1.Béninois ; 2. Burkinabè ; 3. Cap-Verdiens ; 4. Gambiens ; 5. Ghanéenne ; 6. Guinéenne ; 7. Bissau-Guinéenne ; 8. Libérienne ; 9. Malienne ; 10. Nigériane ; 11. Nigérienne ; 12. Sénégalaise ; 13. Sierra Léonaise ; 14. Togolaise	/ __// __/	
	Q106	Religion	1. Musulmane    2. Chrétien 3. Animiste    4. Non précisé	/ __/	
	Q107	Période d'arrivée à Daloa	1. Avant les indépendances    2. Entre 1960 et 1980    3. De 1980 à 2019	/ __/	

### SECTION 2 : INSERTION SPATIALE DU MIGRANT

PRÉEXISTENCE D'UN RESEAU DE CONNAISSANCE	Q201	Aviez-vous un réseau de connaissance à votre arrivée à Daloa ?	1.Oui 2. Non		200 si 1
	Q202	Qui fait partir de ce réseau de connaissance ?	1.La famille 2. Les Amis 3. Des simples connaissances	/ __/	



	Q203	La présence de la famille a-t-elle influencé le choix de la ville de Daloa ?	1.Oui 2. Non	/__/ 	
AIDES POUR LE LOGEMENT	Q204	Votre communauté vous a-t-il aidé à votre arrivée à Daloa ?		/__/ 	203 si 1
	Q205	Précisez	1. Financier      2. Matériel	/__/ 	
	Q206	Bénéficiaires d'aides pour le logement	1.Financières pour le logement 2.Matérielles pour le logement 2.Informationnelles pour le logement		
	Q207	Aide dans la recherche d'un logement	1.Aidés par la famille 2.Aidés par les amis 3.Aidés par les Autres		
LA VIE CHEZ LE TUTEUR	Q208	La communauté vous a-t-elle logé depuis votre présence à Daloa ?	1.Oui              2. Non	/__/ 	
	Q209	Êtes-vous installé chez quelqu'un les premiers jours de votre arrivée ?	1.Oui              2. Non	/__/ 	207 ; 208 ; si 1
	Q210	Chez qui ?	1.Familiale 2.Des amis 3.Autres	/__/ 	
	Q211	Combien de temps y avez-vous passé ?	1. Moins 1 an 2.De 1 à 3 ans 3.plus de 3ans	/__/ 	
	Q212	La présence de la famille a-t-elle influencé le choix de la ville de Daloa ?	1.Oui              2. Non	/__/ 	
STATUT D'OCCUPATION DE L'HABITAT	Q213	Êtes-vous en location actuellement ?	1.Oui              2. Non	/__/ 	211 si 1
	Q214	Vous payez	1.moins de 10.mil		

		combien comme loyer ?	2. Entre 10.mil et 20mil 3. Plus de 20 mil	/__/ 	
TYPE D'HABITAT	Q215	Combien de pièces compte votre maison ?	1.une 2.deux 3. Trois 4. plus	/__/ 	
	Q216	Quel est le type d'habitat occupez-vous ?	1.Précaire  2. Moyen Standing  3. Haut Standing	/__/ 	
TRAJECTOIRE RESIDENTIEL	Q217	Quels sont les différents quartiers que vous avez habités depuis votre présence à Daloa ?			
ESTIMATION DE LA QUALITE DE LA MAISON ACTUELLE PAR RAPPORT À L'ANCIENNE	Q218	Pensez-vous que votre maison actuelle est meilleure que l'ancienne ?	1.Oui            2. Non	/__/ 	
	Q219	Pourquoi avez-vous quitté la maison d'accueil ?	1.Suite à l'Obtention d'un emploi  2. Suite à une dispute  3. Refus d'être exploité par le tuteur	/__/ 	

## SECTION2 : INSERTION SOCIALE DU MIGRANT

CADRE D'ACCUEIL DU NEOMIGRANT	Q301	Qui vous a conseillé de venir vous installer à Daloa ?	1.La famille    2. Amis 3. Connaissances    4. Moi-même	/__/ 	
	Q302	Chez qui avez-vous habité pour votre la première fois à Daloa ?	1.La famille    2. Amis 3. Connaissances    4. Moi-même	/__/ 	
LA VIE ASSOCIATIVE	Q303	Appartenez-vous à des associations ?	1.Oui            2. Non	/__/ 	305 ; 306 si 1
	Q304	Quelles sont ces associations ?			
	Q305	Quel type d'association appartenez-vous ?	1.D'originaire quartier    2.De 3. Religieuse	/__/ / // /	
	Q306	Pourquoi avez-vous intégré une association ?			
	Q307	Avez-vous des amis dans la			

LES LIENS SOCIAUX		ville ?	1.Oui 2. Non	/__/ /__/ /__/	309 ;310 311 si 1
	Q308	De quelles origines sont-ils ?	1.De même origine 2. Ivoirienne 3. d'autres pays de la CEDEAO	/__/ /__/ /__/	
	Q309	Pouvez-vous nous donner une estimation du nombre d'amis ?	1.Entre 1 et 5 2. Entre 5 et 10 3.Entre 10 et 20 4. Plus de 20	/__/ /__/ /__/ /__/	
	Q310	Combien fois rendez-vous visite à vos amis dans la semaine ?	1.Quotidiennement 2. Occasionnellement	/__/ /__/ /__/	
RELATION AVEC LES AUTRES	Q311	Comment est votre relation avec le voisinage ?	1 Mauvaise . 2. Bonne 3. Très Bonne	/__/ /__/ /__/	
	Q312	Le mariage intercommunautaire est-il possible ?	1.Oui 2. Non	/__/ /__/ /__/	
	Q313	Partagez-vous les mêmes espaces que les autochtones ?	1.Oui 2. Non	/__/ /__/ /__/	
	Q314	Participez-vous aux évènements malheureux ou heureux des autres communautés ?	1.Oui 2. Non	/__/ /__/ /__/	
LA VIE ASSOCIATIVE	Q315	Dans le cadre de votre association, participez-vous à toutes les réunions ?	1.Régulièrement 2. Occasionnellement	/__/ /__/ /__/	
	Q317	Combien de temps avez-vous mis avant d'intégrer une association ?	1.Moins d'un mois 2. Entre 2 et 6mois 3. 6 entre et 1 ans 4. Plus1 an	/__/ /__/ /__/	
	Q318	Pensez-vous avoir les mêmes privilèges que les autochtones ?	1.Oui 2. Non	/__/ /__/ /__/	319 si 1
	Q319	Quels sont les privilèges qu'ils ont par rapport à vous ?		/__/ /__/ /__/	
	Q319	Rencontrez-vous des problèmes dans la cohabitation avec les autres habitants ?	1.Oui 2. Non	/__/ /__/ /__/	
	Q320	Quels sont ces problèmes ?		/__/ /__/ /__/	
	Q321	Avez-vous reçu des aides de la part de la famille ou des associations ?	1.Oui 2. Non	/__/ /__/ /__/	323 si 1
LES ENTRAIDES	Q322	Quelles sont ces aides ?		/__/ /__/ /__/	
	Q323	Comptez-vous sur l'aide régulière d'un parent ou des	1.Oui 2. Non	/__/ /__/ /__/	325 si 1

COMMUNAUTAIRES		amies ?			
	Q324	Sur qui comptez-vous pour vous aider ?			
	Q325	Partagez-vous des repas régulièrement avec des parents ou des amis ?	1.Oui          2. Non	/__/	

#### SECTION 4 : INSERTION PROFESSIONNELLE DU MIGRANT

STATUT PROFESIONNELLE	Q401	Exercez-vous un emploi ?	1.Oui 2. Non	/__/	402 si 1
	Q402	Combien d'activités exercez-vous à l'instant T ?	1. une      2. Deux      3. Trois	/__/	
	Q403	Quelles activités exercez-vous actuellement ?			
	Q404	À quel secteur appartiennent ces activités ?	1. Formel          2. Informel	/__/	
	Q405	A à quelle catégorie d'activité appartiennent ces activités ?	1.Commerciale 2. Artisanale 3. Ouvrier 4. travailleurs rémunérés	/__/ /__/	
JUSTIFICATION DU CHOIX DE L'ACTIVITE	Q406	Pourquoi avez-vous choisi cette activité ?	1.Raisons économiques 2. Question passion 3. Par manque de choix 4. par rapport aux compétences	/__/ /__/	
STATUT PAR RAPPORT À L'ENTREPRISE	Q407	Êtes-vous propriétaire ou employé de votre entreprise ?	1.Propriétaire 2.Employé	/__/	408 si 2 et 409 si 1
	Q408	Si vous êtes employé, quel est le pays d'origine de votre employeur ?	1.De même origine que moi 2.D'Origine ivoirienne 3. Originaire D'autres pays de la communauté	/__/	
AIDES DANS LA QUÊTE D'UN EMPLOI	Q409	Comment avez-vous trouvé du financement pour votre activité ?	1.Crédit bancaire 2. Fond propre 3. Aides de la Communauté 4. Famille	/__/ /__/	
	Q410	Quels ont été vos principaux soutiens dans la quête de vos activités ?	1.Famille          2. Amis 3.Associations      4.Moi-même	/__/	
	Q411	Avez-vous demandé et obtenu des prêts ?	1.Oui          2.Non	/__/	412 si 1
	Q412	Auprès de qui ?	1. Famille 2.Amis....3.Associations 4.Banque		
	Q413	Quelqu'un vous a-t-il aidé dans la quête de ces emplois ?	1.Oui          2.Non	/__/	414 si 1
	Q414	Quelle était la nature des aides reçues pendant la quête de l'emploi ?	1.Financières      2.Matérielles 3.Informationnelles	/__/	
	Q415	Avez-vous changé d'activité ?	1.Oui          2.Non	/__/	417 ;418 si 1

LA STABILITE DE L'EMPLOI	Q216	Combien de fois avez-vous Changé d'activité ?			
	Q217	Les raisons du changement d'activité	1.économiques 2.sociales 3.sanitaires	/__/ 	
	Q418	Pourquoi avez-vous changé d'activité ?	1.Économiques 2.Sociales 3.Sanitaire	/__/ 	
	Q419	Combien de fois avez-vous changé d'activité ?	1.une 2.deux 3.trois	/__/ 	
LA TRAJECTOIRE PROFESIONNELLE	Q420	Depuis votre arrivée quels sont les différents emplois que vous avez occupés ?			
LA FORMATION	Q421	Aviez-vous une formation au paravent ?	1.Oui 2.Non	/__/ 	420 si 1
	Q422	Cette formation s'est-elle faite à Daloa ici ?	1.Oui 2.Non	/__/ 	421 si 1
	Q423	Qui vous a formé ?	1.Parent 2.Amis 3.un membre de la communauté 4.autre	/__/ 	
	Q424	L'activité exercée correspond-elle à votre formation ?	1.Oui 2.Non	/__/ 	
LE REVENU ET SA GESTION	Q425	Quel est votre revenu mensuel ?	1.≤60000fr 2. Entre 60000 fr et 200000 fr 3. < 200000fr	/__/ 	
	Q426	Êtes-vous satisfait de cette activité ?	1.Oui 2.Non	/__/ 	426 si 1
	Q427	Arrivez-vous à investir ?	1.Oui 2.Non	/__/ 	428 si 1
	Q428	Dans quel pays investissez-vous ?	1.Côte d'Ivoire 2. Pays d'origine	/__/ 	

## GUIDE D'ENTRETIEN SOUMIS AUX MIGRANTS

- 1-Quelles sont les différentes villes dont vous avez fait en avant de vous installer à Daloa ?
- 2-Comment vous avez organisé votre voyage sur Daloa ?.....
- 3- Par ordre chronologique, quels sont les différents quartiers dont vous avez habité et pourquoi avez-vous changé ?.....
- 4- Pourquoi avez-vous choisi le premier quartier à votre arrivée ?.....
- 5-Pourquoi avez fait le choix du quartier actuel ?.....
- 6-Comment trouvez-vous logement actuel par rapport aux premiers ?.....
- 7-Quels sont les avantages d'appartenir à une association ?.....
- 8-Quels sont les problèmes que vous rencontrez.....
- 9-Comment ces problèmes ont-ils surmonté ?.....
- 10-Pensez-vous que ville de Daloa peut-elle vous aider à atteindre vos objectifs à trouver ?.....
- 11-Êtes-vous confronté à une opinion publique récalcitrante ou à des discours anti-migration ?
- 12-Si oui, comment y faites-vous face ?.....
- 13-Avez-vous rencontré des problèmes avec les membres de votre communauté ?.....  
Si oui, lesquels.....
- 14-Quels ont été les principaux soutiens dans la quête de logement, et du travail ?.....
- 15-Comment ces soutiens vous ont-ils aidé concrètement ?.....

## **GUIDE D'ENTRETIEN SOUMIS AUX RESPONSABLES DES ASSOCIATIONS**

Quel est le nom de votre association ?

Quelle est la signification du nom de votre association ?

Quelle est la date de création de votre association ?

Quel est le lieu de réunion de votre association ?

Quels sont les objectifs de votre association ?

Combien de membres compte votre association ?

Pouvons-nous avoir la liste des membres de votre association ?

Quel bilan faites-vous des activités de votre association ?

Pouvons-nous avoir les statuts et règlements intérieurs de votre association ?